

LE PETIT JOURNAL
au service du public

Semaine du 26 juillet 1964

Il existe encore des gens que le mot "sorcellerie" trouble à tel point qu'ils s'imaginent voir le diable partout... Certains vont même jusqu'à faire des confessions abracadabrantes, dans le genre de celle que nous vous relatons cette semaine.

Il est question de sel dans cette histoire ... Peut-être veut-on laisser entendre que le tout est à prendre avec un grain de sel?

Nous laisserons la parole à l'héroïne de ces drames de la sorcellerie, Odette la Sorcière, sortie de prison il y a quelques mois. Elle est maintenant serveuse "quelque part dans la Sarthe", en France.

Odette Guiloineau — la "sorcière" — habitait à quelques milles du Mans. Son histoire montre, entre autres choses, comment, "gagnée par la folie", elle commit un meurtre affreux.

Les amateurs de mystérieux, d'insolite, liront avec intérêt, en pages B-2, B-3 et B-4, les révélations d'Odette la Sorcière ...

La confession de celle qu'on appelait "Odette la Sorcière"

J'ai fabriqué un philtre d'amour pour me fiancer

Oui, j'ai bien mérité mon nom de Odette la Sorcière, puisque j'ai tué mon frère au cours d'un sabbat . . .
Mais, aujourd'hui, après mon long voyage dans les ténèbres du Moyen Age, je suis une autre femme.
J'ai la tête froide, les deux pieds solidement sur la terre et les yeux grands ouverts sur les réalités de la vie.
Voilà pourquoi je ne crains pos d'écrire ce qui va suivre . . .



La croyance fanatique en la sorcellerie existe encore de nos jours, non seulement dans la jungle africaine, mais au coeur même de la France : dans la Sarthe, à quelque 150 milles de Paris.

Je suis bien placée pour en parler puisque j'en ai été la victime !

Je m'appelle Odette Guiloineau. J'ai 36 ans.

Le 23 janvier 1959, devant la cour d'assises du Mans, j'ai été condamnée à cinq ans d'emprisonnement pour avoir tué mon frère au cours de nos pratiques de sorcellerie.

Le verdict énoncé, alors qu'on m'emmenait, quelqu'un m'a jeté à la face : "Tu t'en tires bien, sorcière ! Autrefois on t'aurait brûlée vive !"

Ou encore : "Crache le diable, maintenant, sale jeteuse de sorts !"

Cependant, la plupart des gens de mon pays se taisaient. Par crainte . . . Car, dans la salle, il y avait beaucoup qui croyaient dur comme fer à la sorcellerie. Même parmi les jurés qui m'avaient condamée.

Je les croyais tous victimes des sorciers

Ah ! comme j'étais primitive et arriérée à cette époque !

A tel point que j'ai eu peur, l'autre jour, lorsque j'ai vu, pour la première fois, les photos prises aux Assises. Je ne me suis pas reconnue.

J'étais complètement affolée. J'avais les cheveux dans la figure, comme une lionne. A mon avocat, je prophétisais :

— Je l'ai vu le démon, moi. Eh bien ! on est "ensorcelés". On y passera tous. Vous aussi, comme les autres !

C'est-à-dire comme mon père, comme ma mère, comme mon frère qui, quelques mois plus tôt, avaient péri de mort violente. Tous victimes des sorciers ! Voilà où j'en étais, moi, Ida Guiloineau, patronne de la ferme des "Binettières", à quelques milles de Saint-Maixent, dans la Sarthe. La ferme maudite où, pendant 10 ans, le diable a mené la danse.

Aujourd'hui, je ne crairs ni le démon, ni les sorcières, ni les jeteurs de sorts.

Mieux : en parlant, pour la première fois, je veux combattre certains hommes qui, sous prétexte de déjouer les maléfices, entretiennent dans nos campagnes un climat de crainte et de peur.

Je les accuses de m'avoir poussée à commettre l'un des plus horribles crimes. J'ai fait mourir mon frère !

Comment y fus-je amenée, moi qui étais incapable de tuer une mouche !

J'étais une fillette trop imaginative . . .

Je vais vous le dire. Dès mon enfance, j'ai été une proie rêvée pour les sorciers de campagne.

J'avais tout juste 11 ans. J'étais une fillette à nattes, douce, un peu trop imaginative. J'allais à l'école primaire de Lamnay. En classe, j'étais surtout passionnée d'histoire naturelle. Et si on me demandait quel métier je voulais faire plus tard, je répondais : "Infirmière". Une visite à l'hôpital du Mans m'avait conquise. Tout y était propre, net, bien éclairé. Tout à fait le contraire, en somme, de la ferme de "La Garenne" où j'habitais avec mes parents. C'était en 1936 et nous n'avions pas encore l'électricité. En hiver, le grand feu de cheminée projetait des ombres agrandies sur les murs de la salle commune. Dehors, le vent soufflait sur la campagne désolée.

A cet âge-là, j'aurais dû rêver, comme les petites filles des villes, sur un livre des contes de Perrault. Pas moi ! J'étais beaucoup trop occupée à vivre une terrifiante histoire que ma grand-mère, Anne Legeay, m'avait racontée.

Je revois la scène, comme si elle datait d'hier . . .

Un soir de novembre, vers 9 heures du soir, je crus entendre des chants près de chez nous. Ma grand-mère aussitôt nous dit :

— C'est la procession des "Désensabbateurs", les jeteurs de sorts.

Elle m'expliqua qu'il s'agissait d'une procession nocturne, destinée à conjurer le mauvais sort.

Un bouc, recouvert d'une robe de mariée, avec deux bougies allumées à la place des cornes, marchait en tête, suivi d'un choeur de fidèles. On allait vers un calvaire. Là, on attachait le bouc au socle de la croix, pour le faire danser. Pendant toute la cérémonie, un homme, juché dans un pommier, aboyait comme un chien, tandis qu'une femme imitait le cri du chat-huant.

La procession avait lieu deux fois par mois, le vendredi.

Je plongeai dans la sorcellerie des campagnes

A son récit, je me suis mise à trembler. J'étais sûre maintenant d'entendre les chants qui n'existaient pourtant que dans mon imagination. Je suppliai mon père de barricader les portes. Il tira les verrous de la porte de la cuisine et arma son fusil de chasse. Ma mère Henriette, elle, fit quatre grands signes de croix, en se tournant vers les quatre points cardinaux.

A chaque vendredi, la même scène se renouvela . . .

D'un seul coup, à onze ans, je venais d'être plongée dans le monde de la sorcellerie des campagnes. Elle n'allait plus me lâcher. Au contraire, j'allais assister à des scènes de plus en plus terrifiantes qui allaient faire de moi une **sorcière.**

Cinq ans plus tard, j'entrai un jour chez ma grand-mère, à Corme, pour assister à un envoûtement. Il était pratiqué par une paysanne maigre et noire, pour le bénéfice d'une fermière qui s'estimait lésée par sa cousine, au sujet d'un héritage.

J'ouvrais de grands yeux . . . Ma grand-mère, la fermière et la "jeteuse de sorts" étaient assises dans la cuisine, autour de la table. Tout à coup, la sorcière s'adresse à la fermière :

— C'est la pleine lune, dit-elle. Le moment est favorable. Donnez-moi un torchon neuf et un oeuf frais pondu. Je vais punir votre cousine.

Puis elle se tourna vers le fond de la pièce pour prononcer quatre mots inintelligibles. Elle prit l'oeuf, sur la coquille duquel elle écrivit trois fois, au crayon, le nom de la femme à qui on voulait du mal. Elle ferma les yeux, marmonna encore quelques paroles, puis, dans le silence, plaça soigneusement l'oeuf dans le torchon plié en deux.

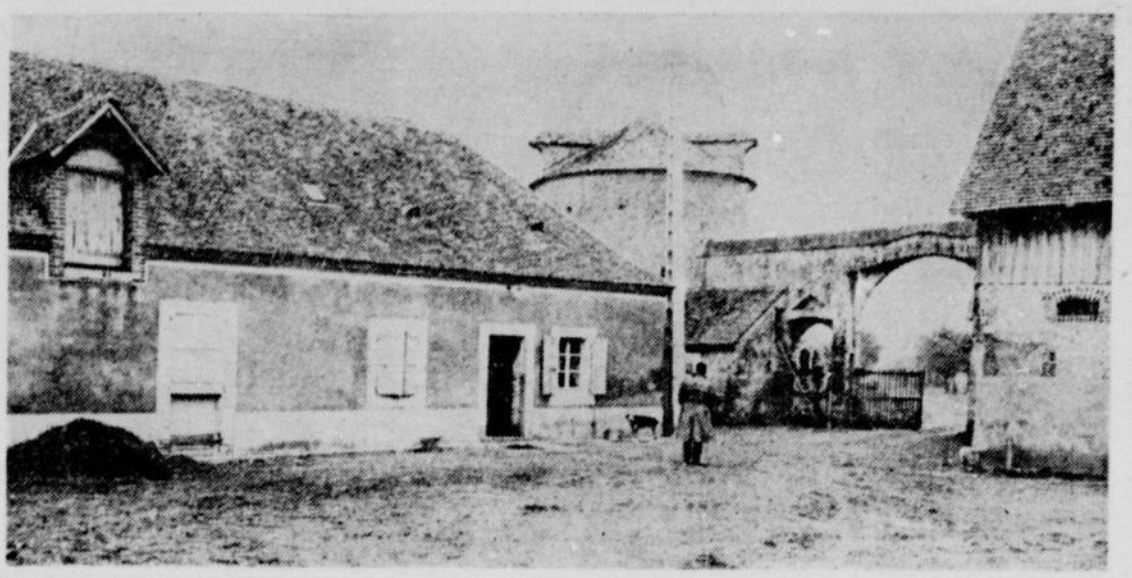
Soudain je poussai un cri ! Dans un geste de grande violence, le visage haineux, la sorcière venait d'écraser l'oeuf sur la table. Aussitôt elle nous fit signe d'approcher.

— C'est réussi, dit-elle. Regardez bien dans le jaune d'oeuf répandu, vous y verrez l'oeil de votre cousine.

Je me penchai, retenant mon souffle. Comme les autres, je crus distinguer une prunelle morte dans le jaune d'oeuf.

ODETTE GUILONEAU en compagnie du prêtre qui, dit-elle, l'a exorcisée . . . Il n'est connu, dans la confession de la "sorcière", que sous l'initiale L. L'abbé L . . . Elle déclare que c'est grâce à lui si elle est devenue une femme normale; il lui aurait ouvert les yeux.





Vue de la ferme Guiloneau à Saint-Maixent, dans la Sarthe, en France. La porte ouverte donne sur la pièce où aurait eu lieu la séance d'exorcisme au cours de laquelle mourut Marcel Voiclé, le frère de celle qu'on a surnommée Odette la Sorcière.

Je n'ai jamais voulu faire de mal à personne

J'étais assez incrédule . . . Pourtant, huit jours plus tard, j'appris que l'envoûtée ne pouvait plus dormir. Ses nuits étaient infernales. Elle était entourée, disait-elle, de diables grimaçants qui dansaient autour de son lit en l'appelant "voleuse".

Elle s'appelait Françoise et habitait à un mille et demi environ du hameau du Luart. Elle ne retrouva la paix qu'en rendant ce qu'elle avait volé !

Je n'aurais jamais dû écouter toutes ces histoires.

Le progrès, qui est l'ennemi de la sorcellerie, commençait à gagner notre campagne. Nous habitions maintenant aux "Binettières", à quelques milles de Saint-Maixent. L'électricité venait d'y être installée. Mon père avait fait l'acquisition d'un McCormick, un beau tracteur rouge, pour travailler dans les champs. Il parlait même, à quelques jours de Noël 1947, d'acheter un appareil de radio.

Pourtant, malgré cela, le soir, je continuais à me plonger dans les ouvrages de sorcellerie. Je dévorai, en une seule nuit, "le Grand Albert", un ouvrage où l'on enseigne **comment faire danser vos ennemis sans chemise**. Je lus aussi "le Petit Dragon rouge" qui donne une méthode d'appel et de pacte à réaliser avec le diable.

On m'a appelée "la Sorcière". On m'a accusée de bien des maux. Pourtant, je peux jurer sur ce que j'ai de plus cher au monde, c'est-à-dire sur la tête de mon fils Gérard (dont je suis séparée depuis cinq ans), que je n'ai jamais cherché à mettre en pratique ce que j'ai appris dans les livres. Je n'ai jamais voulu faire de mal à personne. Si j'ai lu ces ouvrages tirés d'anciens grimoires, c'était par pure curiosité.

Pour Jean qui ne m'aimait pas j'ai fait un philtre d'amour

Une fois seulement, mais pour mon propre compte, j'ai composé un philtre d'amour. Je venais d'avoir 19 ans. Je travaillais dur dans les champs des "Binettières". Pour me récompenser, mes parents me laissèrent aller au bal.

Quelle joie ! A cette époque, j'étais fraîche et même assez jolie. Je mis longtemps à me préparer. J'avivai l'éclat de mes yeux avec un peu de belladone et glissai dans mon sac, pour me porter bonheur, un brin de basilic. C'est une plante bénéfique. J'étais sûre, à ce moment-là, qu'elle empêchait de faire de mauvaises rencontres.

C'est ce soir-là, en tout cas, au bal à Saint-Maixent, que je vis pour la première fois Jean Larquier. C'était un magnifique garçon de 21 ans qui habitait dans une ferme voisine. De toute la soirée, je ne le quittai pas des yeux, sûre de mon pouvoir. Pourtant, pas un instant, Jean Larquier ne m'accorda un regard. Il dansait, beau et fier, avec la plupart des filles du pays. Sauf avec moi. Je fus très déçue . . .

Le dimanche suivant et les autres qui suivirent, même manège. Jean m'ignorait complètement. Je décidai donc de confectionner un philtre d'amour. Pour "voir" . . .

Un soir, dans ma chambre, je pratiquai un petit trou dans la coquille d'un oeuf pondu le matin même. Je glissai par cet orifice la photo d'identité de Jean, soigneusement roulée, que j'avais réussi à me procurer. Je plaçai ensuite l'oeuf sous mon oreiller pour la nuit . . . Inutile de vous dire que je ne trouvai pas le sommeil, tant était grande ma peur d'écraser l'oeuf. Le lendemain matin, je le gobai, en appelant Jean trois fois, comme on me l'avait conseillé.

L'effet est, paraît-il, immanquable. La personne absorbée ainsi doit vous faire signe dans les trois jours . . .

C'est le coeur battant que j'attendis le bal du samedi suivant. Je revis Jean. Pendant quelques instants, je me persuadai qu'il m'avait souri. Mais non. Le beau Jean était toujours aussi indifférent à mon égard.

Je dois l'avouer : mon philtre d'amour avait lamentablement échoué. Dépitée, j'abandonnai aussitôt mes livres magiques.

Pour que Jean daignât jeter les yeux sur moi, j'allai faire un tour à la Ferté-Bernard. J'en revins transformée, avec une indéfrisable et de belles robes. L'effet ne se fit pas attendre. Jean me remarqua bientôt et, huit mois plus tard, je devins sa fiancée.

J'avais trouvé la meilleure recette de tous les philtres d'amour : la coquetterie. J'aurais dû vivre heureuse et cachée. Ne pas me promener ainsi, pendue au bras du beau Jean, pour le plaisir de voir la tête des petites saintes nitouches du village.

Un jour, on me lança :

— Fais attention, Odette ! Ta joie de vivre agace les gens ! On va te jeter un sort !

Chose à ne pas dire, à moi, qui avais été bercée dans la grande épouvante des sorciers ! A partir de cet instant, une effroyable cascade de malheurs s'est abattue sur ma tête. J'ai cru vraiment être ensorcelée . . .

J'aurais dû fuir vers la ville au plus tôt . . .

Il était encore temps de fuir. J'aurais dû partir vers une ville pleine de lumières pour chasser mes démons. Hélas, je suis restée jusqu'à ce que je devienne folle, jusqu'à ce que je commette un crime . . .

Tout a commencé le jour où je suis tombée malade. Inexplicablement. Imaginez la scène.

Il fait une nuit sans lune. Vous traversez une cour de ferme en parfaite santé et, l'instant d'après, vous vous sentez aspirée par le sol, irrésistiblement. Vous voulez fuir, aller chercher du secours. Impossible ! Vos jambes sont devenues de plomb. Il ne vous reste plus que la force de crier . . .

C'est ce que je fis; je criai de toutes mes forces, clouée au sol, au beau milieu de la cour des "Binettières".

On me transporta dans ma chambre. Le médecin appelé, le Dr Collier, de la Ferté-Bernard, ne put se prononcer. Deux jours plus tard, j'étais sur pied. Les joues roses, l'oeil brillant, apparemment aussi gaillarde qu'avant. Mais, dans la cour de la ferme où j'avais repris mon travail, le même mal brutal me frappa aux jambes. Je ne fis que quelques pas, et au prix d'efforts surhumains encore ! Comme si la cour venait de se transformer en un abominable marécage. Comme si la terre allait m'engloutir d'un instant à l'autre, dans un bruit de succion.

Cela dura une longue année. Pendant longtemps, terrorisée, je refusai de quitter ma chambre. La seule vue de la cour des "Binettières" avec son arche en plein cintre donnant sur les champs, et son ancienne tour de garde, me donnait la chair de poule.

J'étais persuadée que le diable y rôdait.

Bien des médecins se succédèrent à mon chevet. Ils prononcèrent deux mots : crises névropathiques. Mais qu'est-ce que cela voulait dire ? Pour moi, pour ma mère, pour mon père, qui verrouillait les portes, c'était le démon qui était le seul responsable.

Nous n'étions pas les seuls à penser ainsi. Poussés par la curiosité, les gens du pays venaient me voir. Je les revois tous dans la même attitude. Ils entraient craintivement dans ma chambre, me regardaient, puis hochaient la tête en silence. Souvent, avant de me quitter, ils disaient :

"On a beau dire, mais une maladie comme celle-là, c'est pas normal !"

Ou encore :

"C'est quand même étrange !"

Il craignait d'être possédé à son tour en m'épousant

Voilà ce que j'ai entendu en guise de réconfort pendant des mois. Pendant ce temps, d'étranges incantations me parvenaient de la cour. C'était le sorcier qui essayait de conjurer le mauvais sort. Il murmurait des paroles bizarres en jetant des poignées de sel par-dessus son épaule.

Vous voyez bien que tout a été fait pour m'entretenir dans ma hantise. Ce n'était pas la faute de mes parents; au contraire, c'est pour me soulager qu'ils appelèrent le sorcier de campagne. Cela leur coûtait cher.

Un jour, mon mal disparut. Du jour au lendemain. Pourtant, je ne retrouvais pas ma gaieté. J'ouvrais l'oeil. Je me disais :

— Qu'est-ce qui va m'arriver maintenant ?

Je n'ai pas eu à attendre longtemps pour qu'une nouvelle manifestation diabolique me tombe dessus. Cette fois, sous les traits de Jean Larquier, mon fiancé. On lui avait raconté des tas de choses sur mon compte. Il avait peur. Au point d'espacer ses visites, comme si ma maison sentait le fagot ou le soufre.

Un beau matin d'avril, avant même qu'il eût ouvert la bouche, j'avais deviné ce qu'il allait me dire.

— Je ne veux plus rien avoir à faire avec toi, dit-il. Tu es devenue une vraie "sorcière". Voilà ce qu'on dit de toi.

Je donnai libre cours à mon chagrin, à tel point que, dans l'après-midi, ma mère courut jusqu'au domicile de Jean, pour le persuader que ma maladie était normale. Elle lui montra les certificats des médecins. Tous mentionnaient "bronchite aiguë" ou "larvngite". Rien à faire ! Mon fiancé avait sa petite idée là-dessus.

— Si je me marie avec Odette, dit-il, je serai possédé à mon tour.

Pour oublier Jean, je me lançai corps et âme dans les travaux de la ferme. Mes forces étaient revenues. Pourtant, je demeurais sombre. Une voix intérieure me disait à moi que le "mauvais oeil" était toujours dans la ferme. Je ne me trompais pas . . .

Je vais vous raconter comment mon père, Eugène, fut tué mystérieusement, le 10 mai 1949, par sa jument préférée. Elle s'appelait "Coquette". Je revois encore son oeil flamber de colère. Je l'entends hennir la nuit autour de la maison.

"Coquette", la plus douce des bêtes, venait d'être possédée par le démon . . .

Mon père est tué par un cheval démoniaque

Je sais que les crimes imputés au démon sont imaginaires et que les personnes qui y croient doivent être confiées aux médecins plutôt qu'aux juges.

Pourtant, même aujourd'hui, quand je pense à la mort étrange de mon père, je ne peux m'empêcher d'être profondément troublée . . .

Le 10 mai 1949, tout était calme à la ferme. Trop calme. Moi qui me croyais maintenant la servante du Malin, je regardais la cour, la grosse tour, me demandant cette fois où le mal allait me frapper. Je n'ai pas eu à attendre longtemps.

Un long hennissement triste se fait soudain entendre. Je lève la tête. C'était "Charlotte", la jument grise qui revenait seule des champs. Je fus frappée par son état : elle frissonnait sous ses harnais rompus.

Alarmée, je gagnai le grand champ où mon père labourait quelques instants plus tôt, en compagnie de "Charlotte" et de "Coquette". Un affreux spectacle m'y attendait.

Mon père, âgé de 59 ans, était allongé sur le dos, le visage tourné vers le ciel, tandis que "Coquette", l'oeil fou et les naseaux écumants, galopait autour de lui.

Je voulus aller près de mon père qui râlait, le crâne enfoncé par une ruade, mais aussitôt "Coquette" rétrécit ses cercles, m'empêchant d'approcher. Jamais je n'avais vu cette bête, la préférée de mon père, dans un tel état. Elle galopait si vite qu'elle ne semblait pas toucher terre; elle guettait mes moindres gestes. J'aurais juré que c'était un oeil humain qui me regardait.

J'allai chercher du secours, mais mon pauvre père mourut une heure plus tard, sans avoir prononcé un mot.

Pendant plus d'un mois après les obsèques de mon père, "Coquette" nous terrorisa. Le jour, lorsque les domestiques étaient là, elle était calme; mais la nuit venue, "Coquette" était possédée. Vers minuit, nous l'entendions rôder dans la cour; elle soufflait sous notre porte, comme une âme damnée.

Pourtant, chaque matin, nous la trouvions bien attachée dans l'écurie, derrière les portes fermées . . .

Lorsque j'ai appelé le vétérinaire, la première fois, pour l'examiner, il a bien ri. **Il m'a prise pour une folle.** Et les gens du pays s'écriaient :

— C'est un coup d'Odette la Sorcière !

J'ai tué mon frère pour lui faire cracher le diable !

A l'époque de la mort de mon père, on aurait encore pu me guérir si on m'avait arrachée à la ferme où je m'étais mise à voir des "mauvais esprits" partout. Mais non, on m'a laissée m'enfoncer dans la sorcellerie jusqu'au **sabbat**.

Mon mariage avec Gabriel Guiloneau (35 ans), notre ancien commis, n'a rien arrangé. Ni la naissance de mon fils, Gérard, le 8 mars 1953. Mon mari croyait, lui aussi, au mauvais oeil. Lorsque ma mère est tombée malade, toujours aussi inexplicablement, quatre ans plus tard, il me dit : "Pour en sortir, il faut aller chercher le sorcier Péniguel."

Surtout que, depuis quelques jours, le bétail semblait pris de crises épileptiques. Toujours la même chose : quelqu'un poussait un cri, on accourait, pour voir un veau ou une vache qui tournoyait comme une toupie. Puis, soudainement, l'animal tombait raide mort. Le vétérinaire avait dit : "C'est bizarre . . ."

Pour nous, cela voulait dire "C'est le diable".

Je ne me doutais pas qu'il allait me faire perdre la raison, au point d'en venir à tuer mon frère, au cours de ses pratiques de sorcellerie.

Le démon et moi, on se connait bien

François Péniguel avait 75 ans et l'oeil jaune ; c'était un Breton de l'Ille-et-Vilaine, dépourvu d'instruction mais non d'imagination. Son remède était simple : il soignait bêtes et gens possédés du démon en leur administrant des poignées de sel fourrager rougeâtre qui sert à la nourriture du bétail.

C'était un "marcou", le septième enfant d'une famille nombreuse. C'est à ce titre qu'il disait posséder les 17 dons de Dieu. Pour m'impressionner, il me fit asseoir dans la cuisine, face à lui. Il éteignit l'électricité et alluma une chandelle. Puis il m'expliqua :

— Les 17 dons que j'ai reçus, je les mets dans ce sel. A ma naissance, le recteur a dit à mes parents : "Cet enfant aura les 17 dons de Dieu, comme le grand saint Paul." J'ai accompli ma première guérison à sept ans. J'ai chassé le démon deux ans plus tard. Le démon et moi, on se connaît bien . . .

"Un jour, je me suis battu avec lui. C'était dans une ferme bretonne, près de Carnaix. Quand je suis entré dans la maison, ce n'était pas beau à voir . . . Tous les habitants étaient collés au plafond, la femme, l'homme et les enfants. Alors, j'ai sorti mon sel. Ils sont descendus, mais le démon s'est jeté sur moi. Il avait un visage d'homme, des cornes pointues sur le front, de longues griffes aux pieds et une queue de cheval. Il m'a ordonné : Péniguel, sors d'ici !

— Je ne bougerai pas d'ici, lui ai-je répondu. Je n'ai pas peur de toi, sale démon !

"Alors, nous nous sommes battus durant une heure. C'est moi qui, à la fin, l'ai jeté par la fenêtre. Il m'a crié : Péniguel, je te retrouverai !

"Il n'a pas menti, il est chez nous."

Pendant ce discours, Péniguel ne m'a pas quittée de ses yeux jaunes. J'étais hypnotisée, prête à faire n'importe quoi pour lui. Il se mit au travail le lendemain matin, dans la cour de la ferme. Retroussant son pantalon, il s'engagea jusqu'à mi-jambes dans la mare :

— C'est l'eau qui est ensorcelée, dit-il. Elle fait crever les bêtes. Il faut séparer la bonne de la mauvaise.

Je suppliai le sorcier de hâter les choses pour épargner mon maigre bétail.

— Maintenant, je sais, déclara-t-il. Je vois la personne qui vous a jeté un sort : ce sera la première personne qui entrera à la ferme demain matin. Recevez-la comme il convient : avec un seau d'eau à la figure.

Péniguel se fit payer le soir même . . .

Je dois vous dire la vérité : la première personne à pénétrer chez nous le lendemain fut notre brave femme de journée. Inutile de vous dire qu'elle n'est jamais revenue !

Un jour inoubliable . . .

Le lendemain, c'était le 13 décembre 1957, un vendredi . . . Date que je n'oublierai jamais, car c'est ce jour-là que Péniguel m'a montré le diable. Il grimaçait dans le fond d'une marmite de sel.

Pour commencer, Péniguel se mit à tourner autour de la cuisine, deux poignées de sel dans les mains. Nous le regardions, assis autour de la table. Mon frère Marcel (18 ans) s'était joint à nous. Robuste gars plein de santé, Marcel s'était toujours moqué de nos diableries.

— Il y a un de nous qui est "possédé", lui avais-je dit. Et le sorcier veut savoir qui.

Soudain, Péniguel interrompit sa ronde. Il se dirigea droit vers moi. Me fixant de ses yeux jaunes, il me dit : "C'est vous qui êtes possédée. Une femme vous tient sous ses maléfices. Elle est l'envoyée du diable. Il y a neuf ans que ça dure . . ."

Puis il a commencé à tourner le sel dans la marmite avec un bâton.

— Penchez-vous tous ! a-t-il ordonné. Vous allez voir apparaître le démon sous les traits d'une de vos voisines. C'est elle qui vous fait du mal . . .

Les volets avaient été fermés par Péniguel. Gorge serrée, je regardais tourner le gros sel rouge à la lueur tremblante d'une bougie. Tout à coup, j'ai nettement distingué, dans le fond de la marmite, un visage que je connaissais bien. Je me suis entendu hurler : "Arrêtez ! Arrêtez ! C'est la Pennetier, la voisine !"



ODETTE VOICLE et GABRIEL GUILONEAU, souriants, le jour de leur mariage. Rien n'indiquait alors que celle qu'on appelait Odette la Sorcière devait un jour, au cours d'un sabbat, sous l'emprise de la folie, tuer son frère . . .

A partir de ce moment-là, persuadée que j'étais d'avoir vu le visage de mon ennemie dans le sel, je me sentis devenir folle . . . J'obligeai mon mari, ma mère et mon frère Marcel à regarder dans la marmite. Je leur criai : "Vous la voyez bien, la Pennetier . . ."

Tous ont répondu : "Nous la voyons !" C'était le triomphe de Péniguel.

Il donna aussitôt ses consignes : "Donnez une cuiller à café de mon sel aux veaux chaque jour, puis, vous tous, portez-en un sachet sous vos chemises, à même la peau. Pendant quatre mois. Après, vous serez délivrés du mal et posséderez tous les biens."

Je passai une journée terrible. Je courus de la maison aux écuries, pour faire nos sachets de toile et pour donner du sel aux bêtes. Vers 5 heures du soir, alors que le jour déclinait rapidement, je pénétrai dans l'étable . . . Et là, j'eus une hallucination : je vis apparaître sur le mur la femme Pennetier. Elle se dressait au-dessus de ma tête. Elle sifflait méchamment comme un aspic, les deux yeux comme des vers luisants. Je laissai ma bassine de sel et m'enfuis en criant à travers la cour.

Ma fièvre augmenta rapidement. A 7 heures du soir, je rassemblai tout le monde dans la maison, et barricadai toutes les issues. On essaya de jouer aux cartes pour se changer les idées. Puis un voisin, le meunier Beaumont, qui s'était joint à nous, parla d'un fermier qui s'était pendu.

Je ne pus dormir cette nuit-là . . .

On m'a raconté, depuis, que, entendant cela, je m'étais mise à délirer.

"Je sais pourquoi il est mort, avais-je dit. Il avait, lui aussi, jeté un sort à son voisin. Mais l'esprit de celui-ci était plus fort que le sien. Il l'a obligé à se tuer pour se délivrer des démons qu'il lui envoyait. Bientôt, moi, Odette Guiloneau, je serai plus forte que Péniguel."

Mais cette nuit-là je ne pus dormir. Je réveillai tout le monde.

Il se passait des choses bien étranges dans notre maison.

Pour tout l'or du monde, je ne voudrais pas revivre une nuit comme celle du vendredi 13 au samedi 14 décembre 1957.

Je sais aujourd'hui que j'étais en pleine crise névropathique. Les médecins me l'avaient dit. Mais, pour moi, c'était de l'hébreu. J'étais obsédée par la phobie du démon. Un point c'est tout.

J'avais déclenché d'ailleurs une épidémie parmi les miens, d'ordre mental, comme il doit s'en produire à bord d'un radeau de naufragés quand on ne sait plus à quel saint se vouer.

A peine couchés, la lumière éteinte, la sarabande commença. J'étais sûre qu'il y avait quelqu'un dans la pièce. Je l'entendais respirer comme un soufflet de forge. Et marcher, et tomber . . . On aurait dit un geant qui se laissait choir sur le plancher.

Tous avaient entendu, comme moi

Je m'assis dans mon lit. J'allumai les lumières. A ma grande surprise, tout le monde était réveillé.

Soudain, un cri perçant nous glaça le sang.

Je me ruai vers la chambre de mon fils Gérard qui dormait à côté de nous. Je le trouvai assis sur une commode. Et quand je voulus le recoucher, je n'y parvins pas. A chaque fois, comme mû par un ressort, il était projeté hors de son lit. Toutes les lumières allumées, je finis par m'assoupir avec lui dans un vieux fauteuil.

Mais vers le milieu de la nuit je fus réveillée en sursaut.

Ma mère, qui avait écarté les rideaux, nous criait :

"Il y a un homme tout en rouge dans la cour. Il tient un cierge allumé."

Cette fois, mon mari arma son fusil de chasse. Et l'aube nous trouva sur la rivière, complètement à bout de nerfs.

C'était fini. J'avais réussi, bien malgré moi, à communiquer ma folie furieuse à toute la famille.

Le samedi 14 décembre, vers 10 heures du matin, je réunis tout le monde dans ma chambre. Mon mari était allé chercher du renfort : Georges Beaumont, le meunier du village de Taillecourt.

Nous étions tous assis sur mon lit : moi, ma mère, mon fils Gérard, mon frère Marcel et le meunier. Il n'y avait que mon mari qui gesticulait dans l'ombre, car j'avais coupé l'électricité et fermé les volets. Il brandissait son fusil de chasse.

"S'ils y viennent, hurlait-il, je les descends !"

J'ordonnai à tout le monde d'avaler du sel à pleines mains comme le sorcier nous l'avait prescrit. Sous le couvert de l'édredon que j'avais placé sur nos têtes pour nous protéger du diable.

Je les forçai à manger du sel

Comme une furie, je décidai de gaver de sel toute ma famille. Sans pitié pour mon fils Gérard qui avait déjà les lèvres boursouflées et brûlées. Sans pitié pour ma mère qui n'avait plus de dents.

C'est alors que j'ordonnai à mon frère Marcel, qui me dominait d'une tête, de s'allonger à plat ventre sur le lit, le visage plongé dans une grande bassine pour le soumettre au gavage du sel.

Soudain, Marcel s'est mis à tousser. Il a vomi un paquet de sel gluant sur mes mains. Son large dos tressautait sous l'effet d'une terrible quinte. J'ai pensé, dans ma folie, que c'était bon signe. Il allait rejeter le démon, lui . . .

Alors, de toutes mes forces, je l'ai maintenu, le cou écrasé sur le rebord de la bassine. Je serrais les dents pour maintenir ma prise. Longtemps Marcel s'est débattu. Puis il est devenu de plus en plus mou. A la fin, il n'a plus remué.

Il était mort.

Je l'avais étouffé avec le sel rouge du sorcier.

Je me souviens que ma mère et moi, nous sommes restées plus d'une heure dans l'ombre, près du corps de Marcel.

Sans dire un mot, j'ai entendu, comme à travers un rêve, mon mari dire :

"Eh bien ! voilà Marcel qui est mort. Ça continue, quoi ! Il faut que j'aille chercher Péniguel."

On est venu m'arrêter . . .

Il n'avait pas lâché son fusil. Je l'ai entendu chercher la porte de sortie, dans le noir, en se cognant aux meubles.

Ce sont les gendarmes qui sont venus.

Ils m'ont arrêtée le 14 décembre 1957, à midi.

A la prison du Mans, dans ma cellule, je tombais toutes les nuits à genoux. J'appelais mon frère Marcel. Je le suppliais de revenir. Mais aussitôt une autre image m'apparaissait sur le mur. C'était un visage qui me faisait peur : celui de la femme Péniguel. Je lui demandais de me rendre mon frère. A la fin, je me ruais sur le mur pour la chasser à coups de poings. J'avais les doigts en sang.

Autrefois, pour mon crime, les juges m'auraient soumise à la question. On m'aurait enfoncé des aiguilles dans le corps, pour rechercher la fameuse marque insensible que le diable laisse sur le corps des sorcières, au cours du sabbat.

Les temps ont changé.

Au mois de février 1958, on m'a fait subir un supplice beaucoup plus moderne.

Un jour, on vint me chercher pour me conduire à l'hôpital du Mans. On m'interrogea. On me ligota avec des fils pour subir des électro-encéphalogrammes. Les mêmes mots revinrent dans les rapports des médecins : crises névropathiques passagères. Entière responsabilité.

C'était le tour de ma mère

Je passai devant les Assises du Mans le 23 janvier 1959. Mes démons ne m'avaient pas encore quittée. Le matin de l'audience, mon avocate vint m'apprendre une terrible nouvelle :

"Vous ne verrez plus votre mère. Elle s'est pendue chez son fils, hier, à Cherré, par désespoir."

Je hurlai de douleur, comme une bête.

Pour moi, la mort de maman c'était une nouvelle manifestation du diable. Je me croyais maudite.

On me condamna à cinq ans de prison.

Pendant toute ma détention, l'abbé L . . . vint me voir. C'est lui qui m'a enfin ouvert les yeux.

J'étais une délirante, prête à toutes les extravagances de l'imagination. L'abbé L . . ., aumônier des oeuvres de charité, a fait de moi une femme normale.

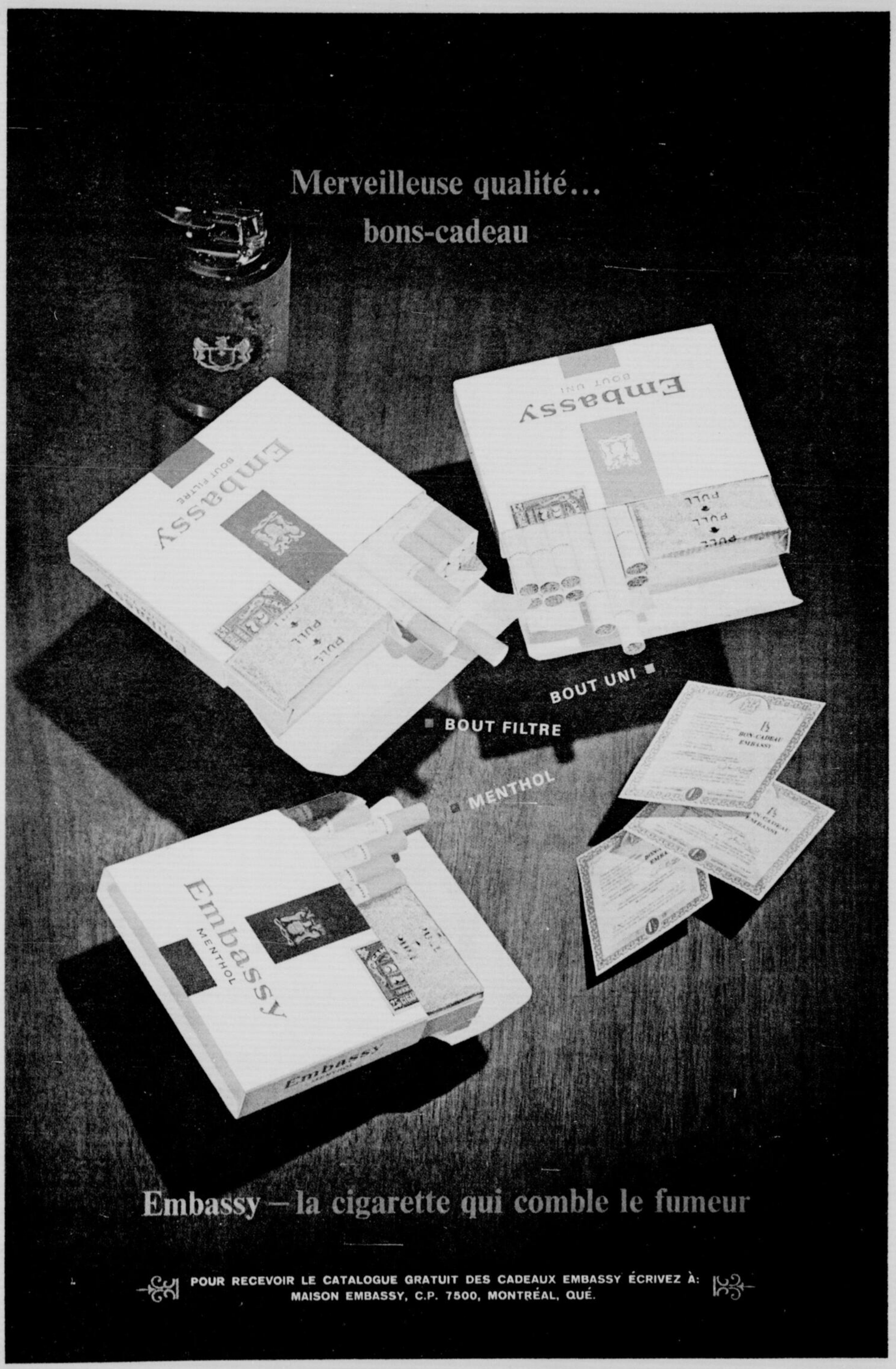
Je suis sortie de la Centrale de Rennes le 14 juillet 1962.

Le soir même, j'ai vu un feu d'artifice dans le ciel, le premier de ma vie. Cette fois, j'ai compris que ce n'était pas une nouvelle manifestation du diable.

J'ai fait beaucoup de mal.

Avant de finir, je veux m'adresser à mon mari, Gabriel, qui a obtenu le divorce pour "crime et pratiques de sorcellerie", le 6 mai 1960.

Je lui demande de me laisser voir mon fils Gérard, que je n'ai pas vu depuis cinq ans . . .


Merveilleuse qualité…
bons-cadeau
Embassy
BOUT UNI
Embassy
BOUT FILTRE
BOUT UNI
MENTHOL
Embassy
MENTHOL
Embassy – la cigarette qui comble le fumeur
POUR RECEVOIR LE CATALOGUE GRATUIT DES CADEAUX EMBASSY ÉCRIVEZ À:
MAISON EMBASSY, C.P. 7500, MONTRÉAL, QUÉ.

L'anxiété rend-elle déraisonnable ?

L'anxiété, c'est une grande inquiétude. L'inquiétude est si grande que souvent la conduite est irrationnelle. Toujours, c'est une idée fixe. Le jaloux, par exemple, est un anxieux.

En médecine, on définit ainsi l'anxiété : état psychique qui s'accompagne d'excitation ou au contraire d'inhibition, et qui comporte une sensation de constriction de la gorge.

On dit de la colère qu'elle est une folie passagère. A ce compte, l'anxiété est souvent une folie qui dure pas mal longtemps. Elle pousse à des gestes déraisonnables, absurdes.

Il y a deux grandes sortes d'anxiété. La plus répandue, c'est un sentiment d'abandon, d'impuissance : on se sent seul contre tout un monde hostile ou menaçant; on se sent maltraité et dans un état d'infériorité, et souvent on est sans espoir. Cette attitude amène nécessairement une conduite irrationnelle, car elle se manifeste lorsqu'on n'est pas menacé du tout. L'individu esclave d'une telle anxiété s'attend naturellement à être maltraité : personne ne l'aime, tout le monde le trompe.

L'autre sorte d'anxiété découle de situations qui sont dangereuses ou qui peuvent l'être. Nous sommes tous sujets à une grande inquiétude du genre. Et nous ne réagissons pas toujours de façon intelligente. Seulement, notre folie ne dure pas longtemps. Nous comprenons vite que — comme la colère — la grande inquiétude est mauvaise conseillère.

N'oublions donc jamais que la force, la vraie force, c'est essentiellement quelque chose de calme — et que, dans l'inquiétude, on ne voit pas très bien . . .



Questionnaire de psychologie

AU FOND DES COEURS

par Joseph Whitney

Les malades exagèrent-ils leur maladie ?

En général, oui. Cela se vérifie même dans le cas des malades imaginaires !

Et si jamais on a besoin d'une preuve de l'importance du "moi", on en a une ici, n'est-ce pas ! De plus, des cas de maladie, réelle et imaginaire, nous montrent jusqu'où peut aller l'imagination de certaines gens.

Voici, par exemple, l'expérience qu'a faite le Dr Daniel Green, des Laboratoires Grove, à St. Louis. Ce médecin a donné des remèdes **factices** à 3,500 personnes vraiment malades de même qu'à des centaines de malades imaginaires. Chacun des malades, les authentiques et les imaginaires, croyait qu'il recevait un vrai bon remède. D'autre part, il est sûr et certain que le prétendu remède ne pouvait guérir aucune maladie et ne pouvait non plus apporter le moindre inconvénient. Or qu'est-il arrivé ? Des choses formidables. Ainsi 58 p. 100 des malades imaginaires ont trouvé que le remède factice leur faisait du tort ! — que loin de les "guérir", il empirait leur "mal"! Et les malades, eux, ont soutenu que le faux remède les avait guéris !

L'explication de tout cela, c'est peut-être que les malades imaginaires veulent être malades et que les vrais malades peuvent guérir quand ils ont une foi inébranlable en un produit quelconque, que ce soit un vrai remède ou un remède factice. La foi, dit-on, transporte les montagnes. Est-ce tellement exagéré ?

Les alcooliques sont-ils conscients de leur mal ?

La plupart le sont.

Il y a évidemment plusieurs sortes d'alcooliques. Feu le Dr E. M. Jellinek en voyait cinq grandes espèces. Il les différenciait par les cinq premières lettres de l'alphabet grec.

Voici son tableau :

L'alpha est un homme qui se conduit bien. N'empêche qu'il a besoin de l'alcool et qu'il en consomme. Par exemple, il lui en faut deux gorgées avant d'affronter des gens à un cocktail. Son mal est surtout de nature psychologique. Au point de vue physique, ça va.

Le bêta, lui, souffre de maux d'estomac et de névrite.

Le gamma est incapable de s'arrêter. C'est la pire sorte d'alcoolique.

Le delta boit trois verres d'alcool à chaque repas.

L'epsilon ne prend pas une goutte d'alcool pendant de longues périodes — six mois, un an, quelquefois plus. Mais quand il recommence, oh ! là, là, il reprend le temps perdu !

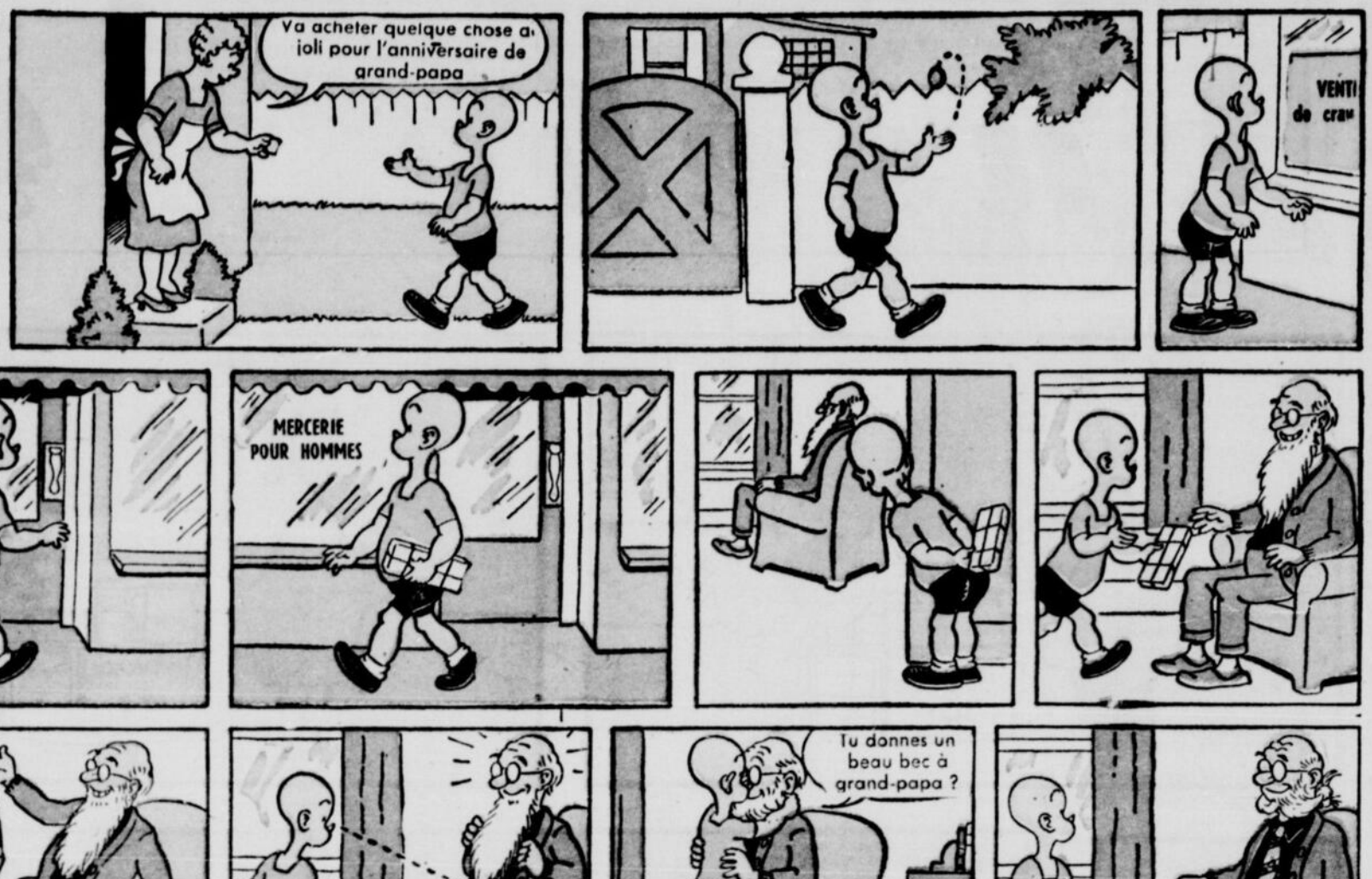
Tous ces gens sont des malades. Tous ont besoin de l'alcool et ils en boivent beaucoup trop. Aucun d'entre eux ne connaît le bonheur.

Presque tous souffrent d'une angoisse irraisonnée. A propos de tout et de rien, ils ressentent une profonde inquiétude. Ils ne boivent pas parce que l'alcool plaît à leur palais, mais parce que l'alcool les envoie dans un autre monde — un monde meilleur que celui dans lequel ils sont condamnés à vivre.

HENRI

par

CARL ANDERSON



© King Features Syndicate, Inc., 1964. World rights reserved.

C'est toujours comme ça

par

AL FAGALY

et

HARRY SHORTEN



Tm. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
Copr. 1964 by United Feature Syndicate, Inc.

eusèbe


MARY HANNUM


LIMONADE
10¢

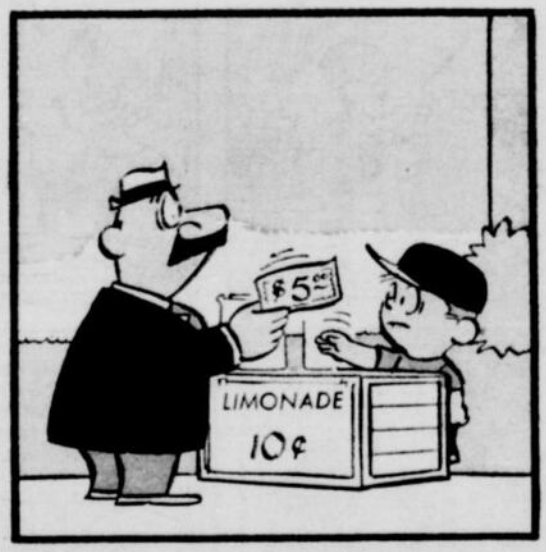

LIMONADE
10¢



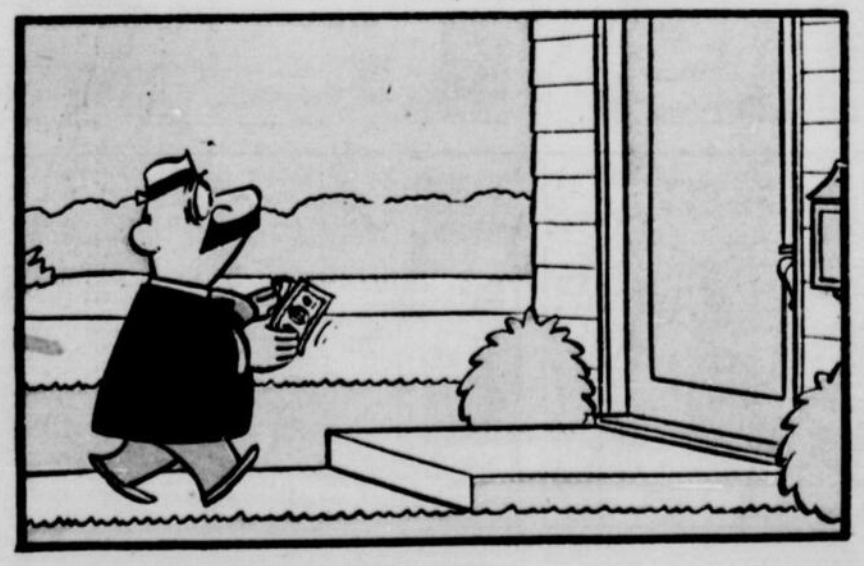

© 1964 Press Features, Inc.
A Bell-McClure Syndicate Feature
LIMONADE
10¢


LIMONADE
10¢


LIMONADE
10¢


$5
LIMONADE
10¢






LIMONADE
10¢

LIDA, LA JOURNALISTE

Bob Massick

Bombe-A écrit sa façon de penser à l'oncle Charles au sujet de Lasso . . .

Cher oncle Charles, il faut que je vous dise . . .

. . . faites quelque chose pour votre fille unique, elle est en danger . . .

. . . elle est en train de se laisser aller à un homme qui ne sait même pas monter à cheval . . .

Quelqu'un sonne à la porte de l'appartement . . .

Lasso ! Un télégramme pour toi !

Des nouvelles au sujet de l'opération de maman !

Lasso laisse échapper un soupir d'effarement en lisant . . .

Son état a-t-il empiré

Non, elle va bien ! Ça m'inquiète !

Je veux dire qu'elle est revenue de l'hôpital et que papa a envoyé . . .

. . . deux billets de retour pour le ranch, demain !

YIPPEEEEEE!!

Reg. U. S. Pat. Off.
© 1964 by The Chicago Tribune

HUBERT

DICK WINGERT







Baby fait du charme

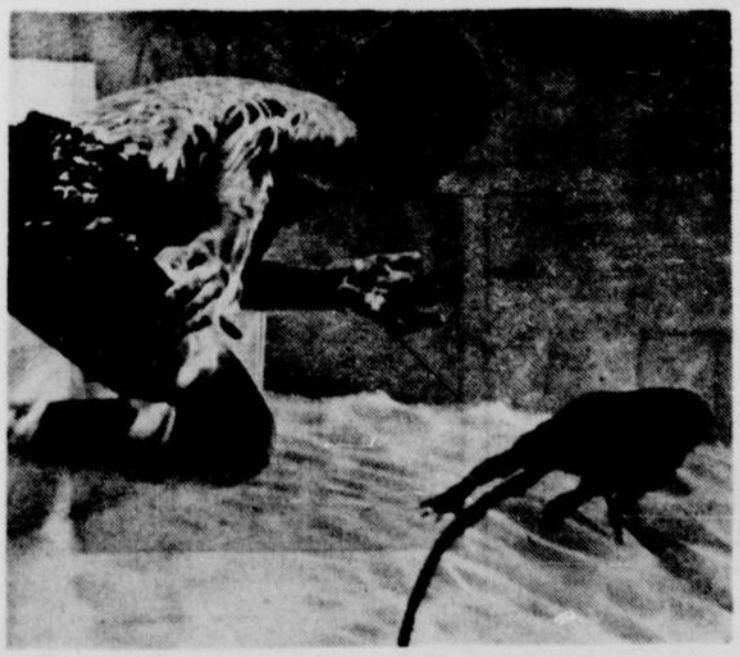
Au "pet shop" de sa ville, une brave Américaine s'apprête à acheter un cacatoès. Elle y pense depuis des mois ! Soudain, elle sent qu'on tire sur l'ourlet de sa jupe . . .

Intriguée, et un peu ennuyée, elle se retourne pour apercevoir une gentille guenon de Java qui fait des mimiques aguichantes. Impossible de résister à un regard aussi tendre, et la guenon accompagne l'acheteuse à sa sortie ! Oublié, le cacatoès !

Baby (on l'a baptisée ainsi) devrait faire bon ménage avec Chip, le garçonnet de la maison . . . Et de fait, Chip n'a pas meilleur compagnon de jeu que Baby lorsqu'il se livre à ses ébats dans la piscine ou autour de la maison. Notre guenon se félicite d'avoir été choisie par des gens aussi charmants !



Chip et Baby s'amusent follement dans la piscine de la famille Durlacher, en Floride.



Rapide comme l'éclair, Baby vient d'échapper à Chip qui la poursuit pour jouer.

Par votre façon de vous vêtir

Etes-vous une menace au volant?

par Jim Davis

LONDRES. — Personne ne s'attend, de nos jours, à ce que l'automobiliste endosse un uniforme spécial pour conduire sa voiture. Vous demandez-vous tout de même, au moment de prendre le volant, si vous êtes vêtu pour conduire . . . ou pour tuer ? Il est certains points essentiels à observer si l'on veut conduire avec le maximum de sécurité.

Voici un petit questionnaire qui vous aidera à découvrir si vraiment vous vous vêtez de façon adéquate pour conduire l'automobile. Répondez honnêtement par un "oui" ou par un "non" et lisez ensuite les commentaires qui accompagnent chaque groupe question-réponse. Chacun de ces points peut signifier, en cas d'urgence, la vie ou la mort soit de votre passager, soit d'un piéton, soit de vous-même.

Si vous répondez affirmativement à plusieurs de ces questions, il est grand temps que vous y voyiez ! A cause d'une encombrante capeline, d'une paire de gants en nylon ou d'une paire de sandales à lanière, madame, vous pouvez vous trouver au beau milieu d'un accident dont vous serez responsable.

1) Vous arrive-t-il de porter un mouchoir de tête ou un immense chapeau lorsque vous conduisez ?

Ne portez jamais, pour conduire, un fichu fermement noué sur les oreilles. Il se peut que vous ne soyez pas alors en mesure de tourner brusquement la tête et que vous ne puissiez pas entendre certains bruits, qui sont parfois aussi importants que les signaux routiers pour nous aider à conduire en sécurité. Les chapeaux à large bord ou les capelines sont une menace, car ils créent des points morts dans la vision des deux côtés.

2) Etes-vous de celles qui préfèrent se draper une étole autour des épaules plutôt que d'endosser un lourd manteau pour conduire par temps froid? Aimez-vous à vous couvrir les genoux d'un manteau, d'une couverture ou d'une étole lorsqu'il fait froid?

L'étole drapée autour du cou peut être un danger; elle glisse facilement, et, en tentant de la replacer, vous pouvez être distraite et entrer en collision avec un autre automobiliste. Porter un manteau épais dans la voiture n'est pas non plus à recommander : son volume risque de gêner vos mouvements. Les spécialistes de la sécurité routière conseillent de recourir à la chaufferette.

Quant à la couverture sur les genoux, c'est une folie; en glissant, elle peut bloquer votre pied et l'empêcher de rejoindre la pédale au moment critique.

3) Portez-vous un manteau avec de longues manches encombrantes et de larges revers, quand vous êtes au volant?

Ce genre de manteau est un véritable danger. Les manches peuvent s'accrocher dans le bras de manoeuvres ou le frein à bras. Si les revers sont larges, il convient d'enlever le manteau ou de remonter carrément les manches

4) Enfilez-vous des gants — en particulier des gants de nylon — pour conduire? Ces gants sont-ils faits d'un tissu sombre?

On déconseille de porter des gants pour conduire, quels qu'ils soient. Le contact direct de la peau sur le volant favorise un bien meilleur contrôle. Les gants de nylon sont particulièrement dangereux. Les spécialistes de la sécurité routière en ont contre les gants foncés pour la nuit: les automobilistes qui vous suivent, ou les piétons, ne peuvent pas voir le signal que vous faites si votre main est recouverte d'un gant de couleur sombre.

Si vous avez offert des gants à votre mari ou à votre ami, il est trop tard pour y penser. Mais, à l'avenir, trouvez autre chose à offrir.

5) Aimez-vous porter des bracelets à breloques en tout temps?

Tout bracelet à breloques est dangereux. Il peut s'accrocher, comme l'étole, dans le bras de manoeuvre ou le frein à bras; il peut bloquer votre bras assez longtemps pour vous empêcher d'effectuer une manoeuvre urgente et vitale.

6) Vous arrive-t-il souvent de conduire pieds nus pour aller à la plage ou en revenir?

Mieux vaut ne pas conduire pieds nus. Vous ne pouvez pas ainsi exercer la même pression sur le frein que si vous aviez mis des chaussures. Une douleur soudaine peut faire que vous enleviez mal à propos votre pied de l'accélérateur ou du frein au moment critique.

7) Portez-vous des sandales à lanière, des chaussures usées ou à hauts talons?

Les sandales ou les vieilles chaussures dont la semelle se détache de l'empeigne sont dangereuses. Il est si facile de s'accrocher dans une pédale, surtout celle du frein, et assez longtemps pour provoquer une collision ! Impossible de bien conduire avec des hauts talons — surtout si le tapis de caoutchouc de la voiture est couvert de petites bosses. Vous n'exercez alors qu'une fraction du contrôle que vous permettrait le port de souliers à talons plats ou de sandales à contrefort.

8) Les verres que vous portez pour conduire ont-ils une monture large ou très élaborée ? Avez-vous l'habitude de porter des lunettes fumées lorsque vous êtes au volant?

Les montures larges, épaisses et exagérées peuvent créer des points morts dans la vision de droite ou de gauche, et vous empêcher ainsi d'apercevoir un véhicule qui vous frôle. Les lunettes fumées conviennent pour parer aux éblouissements, mais enlevez-les dès que la lumière se fait moins forte. Si vous les gardez à ce moment-là, votre vision est amoindrie et cela devient dangereux.

9) Considérez-vous que c'est une perte de temps que de desserrer votre ceinture de robe avant de vous asseoir derrière le volant? Votre corset (ou corselette) est-il parfois trop serré?

La vanité et la coquetterie n'ont plus leur place quand la sécurité est en jeu. Lorsque vous conduisez, n'hésitez pas à desserrer tout ce qui vous emprisonne à la taille. Les vêtements de base trop serrés ne conviennent pas à la femme automobiliste: ils restreignent ses mouvements et la font souffrir.

10) Lorsque vous êtes en retard à un rendez-vous, vous jetez-vous dans votre voiture pour démarrer aussitôt?

Ne démarrez jamais sans avoir bien placé robe et manteau. Une robe qui tire, un col qui tire vers l'arrière, un manteau qui bâille, sont autant de causes de distraction et de gêne dans vos mouvements vitaux.

Le mot de la fin : il n'est pas toujours possible de conduire en sécurité dans le vêtement même le plus approprié. Sachez reconnaître toutes les entraves que peuvent présenter vos vêtements, afin de conduire le mieux possible. Accordez-vous cette marge de sécurité qui prévient les collisions . . .



Beauté à l'eau !

ELKE SOMMER qui venait de terminer une scène de son tout dernier film, "A Shot in the Dark", s'est empressée aussitôt de se refaire une beauté. Il faut bien veiller sur ses charmes. Cette scène du film exige qu'elle se jette tout habillée dans une piscine.



PINOTTES

SCHULZ

















SERGE

par BOB MONTANA



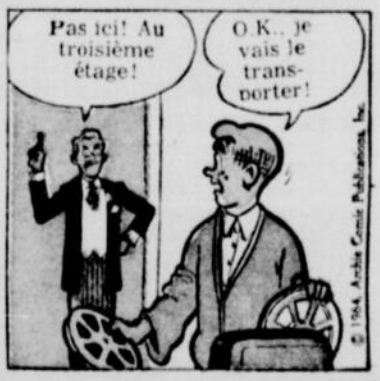










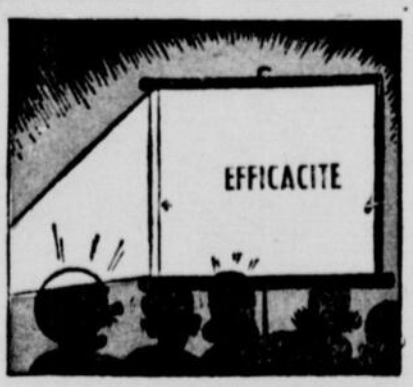












Auriez-vous fait un bon détective?

Une enquête éclair menée en deux minutes, tirée des dossiers de l'inspecteur Chairloc

Le docteur Rabelon fit irruption dans la pièce, pieds nus et en pyjama, le visage à moitié recouvert de crème à raser. "Vous aviez donc tellement faim ?" fit en riant Chairloc qui savourait son petit déjeuner. Sans répondre Rabelon lui tendit une enveloppe jaune, d'un geste dramatique : "Je viens de trouver ça dans le veston que je portais hier soir quand vous m'avez fait jouer le rôle de Cosper Matsen." Chairloc leva les sourcils et contempla avec étonnement le billet d'entrée donnant droit d'assister au concert qu'allait donner le pianiste Simon Snauwaert cet après-midi-là. "Pas mal . . . au dixième rang . . . vous serez très bien, mon cher docteur ! Dommage que vous n'aimiez pas tellement Brahms . . ." Le bon docteur lui jeta un regard exaspéré, mais n'osa protester lorsqu'il vit le sourire taquin de son ami. "Bon, bon, j'irai", grommela-t-il donc.

Il se rendit vers deux heures à la grande salle où allait avoir lieu le concert, déguisé à nouveau en Cosper Matsen. Il espérait bien qu'on finirait par lui remettre le fameux paquet dont avait parlé le Danois avant de mourir ! L'orchestre attaqua une ouverture, puis joua toute une symphonie, mais il ne se passait toujours rien. Au lieu du pianiste Snauwaert, ce fut alors un monsieur en habit qui monta sur l'estrade. Il annonça que le célèbre pianiste souffrait d'une infection à la main et ne pourrait donc jouer comme il était prévu. Il se retirerait au Danemark pour y mettre à point son programme du mois prochain au cours duquel il interpréterait le grand concerto de Wittgenstein, de Ravel. Ce fut bientôt l'entracte et le docteur Rabelon, quelque peu déçu, se mêla à la foule dans le foyer. Brusquement quelqu'un lui arracha le programme qu'il tenait à la main et lui en substitua un autre, considérablement plus lourd. Furieux, le docteur ouvrit aussitôt le livret et y trouva . . . un ticket d'avion pour Copenhague ! On avait écrit dessus en lettres fines : "Prenez l'avion de sept heures et demie, ce soir, et retrouvez-moi à l'hôtel Frankriket. Faites semblant de ne pas me connaître à bord de l'appareil."

Intrigué, Rabelon rentra aussitôt à la maison du commissaire Berenga où il retrouva Chairloc qui ne se montra nullement surpris en apprenant la nouvelle. "Snauwaert a été suivi pendant toute la matinée, nous savions qu'il avait acheté ces tickets. Nous allons vous suivre, Maglet et moi. Nous prendrons l'avion qui part à six heures et demie et nous vous attendrons à l'aérogare de Kastrip. D'accord ?" Bien entendu, le bon docteur dut se déclarer d'accord . . .

Mme Berenga refusa de laisser partir le docteur Rabelon sans ce qu'elle appelait son nécessaire, c'est-à-dire une grosse boîte de choco-



LEQUEL EST LE COUPABLE ?

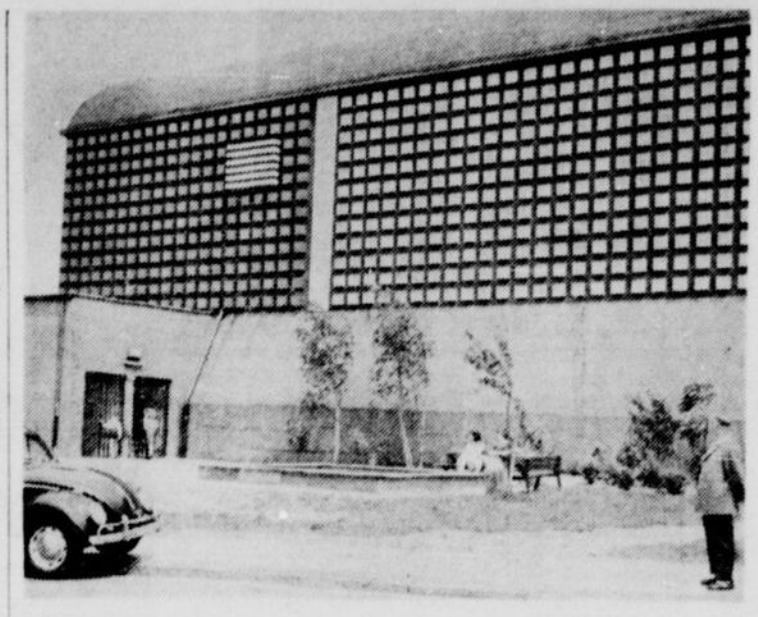
lats, un rouleau de biscuits et quelques autres friandises. Quand le docteur arriva à l'aéroport d'Amsterdam, Chairloc et Maglet étaient déjà partis depuis une heure en direction de Copenhague. Déguisé de façon à ressembler toujours à Matsen, Rabelon prit place dans l'appareil aux côtés de Snauwaert qui ne leva même pas la tête. L'important pansement qui lui couvrait une partie du bras, cachait sans doute la partie infectée si brusquement.

Il était près de dix heures lorsque l'appareil se posa à Kastrup. Snauwaert sortit l'un des premiers et Chairloc et Maglet, qui attendaient de l'autre côté de la barrière ne virent approcher le docteur Rabelon que beaucoup plus tard : il avait eu affaire à la douane ! "Suis ce Snauwaert, Maglet, ce gars-là n'est pas venu ici à Copenhague pour étudier le concerto Wittgenstein de Ravel, c'est un petit détail qui ne laisse aucun doute", déclara Chairloc.

QUESTION : Pour quelle raison Chairloc se méfie-t-il de Snauwaert?

SOLUTION :

Le pianiste porte un pansement à la main gauche. Le célèbre concerto Wittgenstein de Ravel s'appelle aussi concerto pour la main gauche. Snauwaert n'est donc pas parti pour étudier ce concerto-là.



Ils se sont soumis à l'expérience

Un abri antiatomique

On parle beaucoup moins, ces temps-ci, des abris antiatomiques ; fini le temps où les gens, presque en panique, se faisaient construire de ces nids souterrains, parce que le voisin leur en avait donné l'idée et l'exemple.

Cependant, on continue, ici et là, à prévoir l'éventualité de cette erreur monstrueuse qui déclencherait une guerre atomique. En Allemagne, plus précisément à Dortmund, on a choisi 144 volontaires qu'on a invités à vivre durant six jours et six nuits dans un abri.

Tout y a été prévu pour leur confort, et leur séjour sous terre devrait fournir des données susceptibles d'améliorer la protection civile.



Une vue de la cuisine de l'abri souterrain où l'on prépare des repas spéciaux pour les volontaires.



Chacun des volontaires est constamment soumis à une surveillance médicale.

JANETTE BERTRAND



Le refuge sentimental

"...et ça dure depuis 35 ans!"

Faites-lui lire ceci : ou elle me détestera... ou elle vous aimera

Je suis marié depuis 1929, cela veut dire 35 ans de mariage. Nous avons eu quatre enfants. Mon épouse et moi sommes dans la cinquantaine. J'ai toujours aimé ma femme et je suis un homme très affectueux, mais jamais je n'ai bénéficié de son affection car, pour elle, s'embrasser, se caresser, tout ça c'est de la folie. A son avis, on peut fort bien s'aimer sans se faire de mamours. Durant mes 35 ans de mariage, j'ai vu ma femme nue seulement trois fois et c'était pour lui essuyer le dos lorsqu'elle était dans le bain; elle faisait bien attention de se couvrir le buste avec ses mains afin de ne pas se montrer. Depuis une douzaine d'années, elle est pire que jamais. Si je suis dans la chambre pour m'habiller, elle s'habille dans la chambre de bain. Même si nous sommes seuls à la maison, impossible pour moi de lui faire une petite caresse. Je suis comme un simple pensionnaire, il ne s'en passe pas plus entre ma femme et moi que si j'étais un étranger. Je dois vous dire que c'est une excellente personne, un cordon-bleu et une ménagère accomplie. De mon côté, je ne sors jamais, je ne bois pas, et les enfants m'adorent. Je voudrais parfois prendre ma femme dans mes bras et l'embrasser, lui faire des caresses car je l'aime. Mais elle trouve généralement le moyen de m'esquiver ou de me rebuter. Après tout je suis un homme, et je vois plus souvent des corps de femmes dans les magazines et à l'écran de la TV que je ne vois celui de ma femme chez moi. Je ne lui ai pas touché depuis des mois. J'en suis rendu à rentrer à la maison de reculons, et j'ai toujours hâte au lendemain pour retourner au travail. A la maison, je souffre du manque d'amour de ma femme. Elle n'est pas jalouse du tout et je crois que cela ne lui ferait rien si je la trompais... car, dit-elle, elle m'aime. Y comprenez-vous quelque chose ? Pour lui faire entendre raison, je lui ai souvent parlé avec douceur et, presque chaque fois, elle a pleuré. Je serais si heureux si elle était de mon dire, mais il n'y a rien à faire; c'est un caractère comme cela.

Après avoir parlé à plusieurs hommes, je crois que ce sont souvent des femmes de ce genre qui poussent les hommes à sortir.

SI MA FEMME ME COMPRENAIT,
JE SERAIS L'HOMME
LE PLUS HEUREUX SUR TERRE

Votre femme et combien d'autres femmes sont les victimes d'une éducation faussée, sur le plan sexuel. On leur a appris durant toute leur jeunesse que tout ce qui se rattachait à la chair était péché, sale, dégoûtant. Que les femmes devaient, en se mariant, accomplir un devoir triste et sans plaisir. Si elles savaient que l'accord charnel pour un couple est un immense bonheur ! Si elles savaient comme l'amour charnel d'un couple ça peut être noble, grand et beau ! Si elles savaient toute la joie qu'elles pourraient retirer d'un don total du coeur et du corps ! Elles ne le savent pas, ne veulent pas le savoir, mais elles seront les premières à gémir quand le mari sera parti chercher ailleurs ce qu'il avait le droit de trouver chez lui. Elles diront: "J'étais une bonne épouse, propre, bonne cuisinière, économe." Etre propre, bonne cuisinière, économe, c'est le rôle d'une ménagère; le rôle d'une épouse, c'est davantage. C'est aimer complètement son mari, de coeur et de corps; c'est plus qu'accepter ses caresses, c'est en prodiguer; c'est plus qu'accepter son mari au lit, c'est partager son plaisir. Votre femme comprendra-t-elle qu'elle a la chance d'avoir un mari amoureux et qu'elle passe à côté de grandes joies ? J'en doute ! A son âge les préjugés sont incrustés ! Qui sait ! Faites-lui lire ma réponse. Ou elle me détestera, ou elle vous aimera...



Pour être toujours dans le ton

Les hommes se plaignent fréquemment du fait que les femmes font groupe à part dans les réceptions. Ce sont souvent les hommes, cependant, qui en sont responsables : ils se tiennent dans un coin et ne parlent que politique, chasse, pêche, souvenirs de collège, tous sujets qui ne peuvent intéresser leurs compagnes.

★ Je suis découragée. Veuve depuis neuf ans, j'ai trois enfants et seulement 31 ans. On me dit jolie et de belle apparence. Je sors avec un garçon de 25 ans depuis trois ans et demi. J'aimerais bien avoir un nouveau foyer pour moi et les enfants, mais mon ami n'est pas pressé de se marier. Pensez-vous qu'il m'aime ? Quant à moi, je l'aime de tout mon coeur. J'ai essayé de rompre avec lui, mais il revient toujours, disant qu'il m'aime. Moi, je veux me marier, mais il remet toujours le mariage. Pensez-vous qu'un jour il va se décider à m'épouser ? Malgré mes enfants que j'adore, je m'ennuie toute seule, étant de nature affectueuse mais de bonne réputation.

CELLE QUI ESPERE
LE BONHEUR

Vous connaîtrez les intentions de votre ami à votre égard si vous lui servez cet ultimatum : il se décide à vous demander en mariage dans les six mois ou vous le quittez. A 31 ans, vous ne pouvez vous permettre de manquer vos chances de rencontrer l'âme soeur.

Cauchemar inoubliable — Il existe un centre où on accueille les fillettes qui ont comme vous des problèmes d'adaptation à la vie : c'est l'Accueil aux fillettes, 6895, rue Boyer, à Montréal. Bonne chance !

Maman indécise — Entre Myriam et Pascale, d'emblée je choisis Pascale.

★ Je suis une jeune fille de 23 ans. Ma mère parle constamment en mal de moi à mes amis. Elle va jusqu'à leur dire que j'ai déjà couché avec un homme, alors que c'est faux. En ce moment, un ami me fréquente, je ne l'aime pas, mais je suis prête à l'épouser, même si, à cause des racontars de ma mère, il a des doutes à mon sujet. Que dois-je faire ?

JEANNE QUI
ESPERE ENCORE

Il arrive que des mères soient jalouses de leurs filles et essaient de leur faire du tort : c'est votre gros problème. Alors, pourquoi ne partez-vous pas de la maison ? Et surtout pas de mariage sans amour réciproque, vous le regretteriez durant soixante ans.

★ Ayant perdu ma mère à l'âge de treize ans, je me suis lancée seule ou presque dans la vie et, pour être franche, il faut dire que j'en ignorais tous ses mystères. Il y a quelques mois, j'ai connu un garçon. Il est gentil et sérieux. Bref, il dépasse tout ce que j'avais rêvé. Au début, nous sommes sortis en copains mais depuis deux mois, je me suis aperçu que c'était de l'amour et non de l'amitié qui me liait à ce garçon. Je l'aime comme je n'ai jamais aimé, je l'aime au point que je suis en train de faire une dépression nerveuse. Je ne sais plus quoi faire. Lui m'aime-t-il autant que je l'aime ? Parfois ses manières d'agir et ses paroles me font croire que si, parfois elles me permettent d'en douter.

Dois-je lui dire que je l'aime et comment le faire ? Serait-ce préférable de lui donner un rendez-vous ou de lui écrire ? Et quand je sors avec lui le samedi soir, est-ce à moi à l'inviter pour le dimanche ou bien dois-je attendre qu'il m'en parle ? Je suis si désespérée que la semaine dernière j'ai même tenté de m'enlever la vie.

DIX-NEUF PRINTEMPS,
AMOUREUSE DE M.

— Vous compliquez votre vie en grand ! Vous aimez ce garçon ? Invitez-le alors et dites-lui que vous êtes heureuse près de lui. Enfin, soyez franche, ouverte, sincère quoi ! Pourquoi tous ces chichis ? Et ne parlez plus de suicide parce que vous aimez. Ça ne fait pas sérieux !

★ Permettez-moi de vous donner mon opinion sur les jeunes femmes qui se plaignent d'être "mises de côté" par leur mari pour une autre femme. Je parie en connaissance de cause pour avoir vécu cette expérience. Après huit ans de vie commune, j'avais commencé à m'apercevoir que mon mari me délaissait : il rentrait tard et se montrait bourru et peu délicat envers moi et les enfants. J'ai eu alors un entretien avec lui. Il m'a expliqué bien des choses et je lui ai pardonné son petit écart, qui a duré deux mois et qui, si je ne s'étais pas réveillée à temps, aurait pu être plus long.

La lune de miel passée, la femme qui demeure au foyer a tendance à négliger sa coiffure, son maquillage, sa façon de s'habiller. Elle n'a plus les mêmes prévenances pour son mari et le même souci de lui plaire. Autrement dit, elle se laisse aller, étant trop sûre de le tenir par les liens du mariage. Elle ne devrait pas s'étonner ensuite si son indifférence, son insouciance et sa négligence poussent son mari à se détacher d'elle.

Mesdames, faites-vous accueillantes, jolies et pleines d'attentions pour vos maris. Tâchez de les reconquérir. Faites votre examen de conscience pour savoir si vraiment votre mari peut attendre de vous amour, compréhension et bien-être. Si vous ne les lui donnez pas, il les cherchera ailleurs. Ayez pour lui les mêmes attentions qu'aurait une rivale qui voudrait se l'attirer." Elle vaut tout un volume sur l'art d'aimer et j'espère que toutes les épouses y réfléchiront.

★ Mon mari me traite comme un chien. Dès qu'il rentre à la maison, il devient maussade, sacre après les enfants et après moi. Il me traite de charogne, de folle, de sans-allure, de vache, et la litanie comprend tous les blasphèmes imaginables. J'ai 21 ans, et cela fera bientôt quatre ans que nous sommes mariés. Dites-moi, Madame, est-ce que ma vie va continuer ainsi ? Si je pouvais me dire : demain, ça ira mieux, il aura un bon mot pour moi... Mais je sais que tout espoir est inutile. J'ai tant espéré, Madame... J'ai tant prié... Mais j'en suis rendue à le détester et même à souhaiter sa mort. Je serais beaucoup mieux veuve, car même s'il est vivant j'élève les enfants toute seule. S'il n'y était pas, je n'aurais plus à supporter ses sacres, sa jalousie maladive et toutes ces humiliations. Il n'est plus pratiquant, il déblatère contre les prêtres, contre la religion. Il faut vous dire qu'il est très jaloux même s'il dit qu'il ne m'aime pas. Il

(suite à la page suivante)

Toute correspondance doit être adressée de la manière suivante :

Le Refuge sentimental,
a/s Mme Janette Bertrand,
Le Petit Journal,
Montréal 9.

Mme Janette Bertrand s'excuse de ne pouvoir répondre à toutes les lettres; le courrier est si volumineux qu'un choix s'impose.

Faire-part
de mariage
MODELES EXCLUSIFS
Ecrivez pour échantillon
Service très rapide
IMPRIMERIE LEMIEUX
6393 St-Hubert — Montréal 10

Pour contrôler les naissances
Le livre du siècle
Exposé complet de la méthode
OGINO-KNAUS
Approuvée par les autorités médicales et religieuses. Indispensable aux époux et ceux qui se destinent au mariage.
Procurez-vous également
LE CALENDRIER DE LA FEMME
Il indique clairement vos jours fertiles et vos jours stériles
Aucun ajustement nécessaire. Donc, pas d'erreur possible !
Prix chacun : $1.10 - les deux : $2.00
LABORATOIRE SYBIL
Case 37, Station B, Montréal, P.Q.
En vente également à :
La Pharmacie Montréal et Sarrazin-Choquette

Agence Matrimoniale de JANETTE BERTRAND

Madame,

Je viens de tourner le cap de la quarantaine, j'ai une bonne situation et mon avenir est assuré. Jusqu'ici j'étais heureuse de mon sort, mais de récents événements m'ont fait entrevoir que ma vie sera bien vide lorsque mes parents m'auront quittée. Je suis douce et paisible, j'aime tout ce qui est beau : la nature, la musique, le théâtre, la lecture. La photographie et les voyages m'intéressent beaucoup. Au physique, je mesure 5'1", je pèse 100 livres et ma santé est bonne. Le compagnon idéal pour moi serait sans doute un veuf ou un célibataire de 40 à 50 ans, très propre, travailleur, bon catholique et bien établi ; il aurait aussi des aspirations semblables aux miennes. Est-il possible qu'il y ait quelque part un gentil monsieur attendant la rencontre d'une personne de mon genre ?

GRANDE OPTIMISTE
PETITE MONTREALAISE

Chère Madame,

Je suis un célibataire d'un peu plus de 30 ans. Je pense plutôt aux choses sérieuses, mais jusqu'ici le hasard de l'amour ne m'a pas été favorable. J'ai belle apparence, et quelqu'un qui ne me connait pas ne saurait croire que je sois encore célibataire. J'ai bien mes petits défauts — des défauts fort endurables, en somme —, et j'ai aussi quelques qualités . . . Qui les découvrira? Le travail ne me fait pas peur; je suis journalier et ma santé est robuste. J'aime tous les sports, les promenades en auto, le cinéma. Je suis bon catholique, gai, propre, affectueux, un peu timide. Je prends un verre à l'occasion, mais je ne fume pas. Cheveux bruns, yeux bleus, 5 pieds 7 pouces, 140 livres; on me prend pour un jeune homme. Je possède une automobile de modèle récent.

La demoiselle que je désire rencontrer, je la voudrais de belle apparence, âgée de 26 à 29 ans, affectueuse, propre, catholique, gaie; je tiens à ce qu'elle aime les enfants, les sports, le cinéma, les promenades en auto, qu'elle soit bonne cuisinière sans être nécessairement un cordon-bleu dépareillé. J'ai bien mes petits défauts, je le répète, mais à tout prendre je suis un bon garçon dont elle n'aura rien à redouter. Ecrivez-moi, jeunes filles, je serai heureux de vous répondre. Il serait particulièrement avantageux que vous demeuriez dans le comté de Gatineau.

J'ATTENDRAI VOTRE REPONSE

Madame,

Je suis une célibataire de 35 ans, j'ai les cheveux bruns, je mesure 5'7" et je pèse 130 livres. Je suis simple, sérieuse, catholique pratiquante, tranquille, de caractère gai et accomodant ; je demeure avec mes parents. J'aime les réunions de famille et tout ce qui est beau et honnête. Je serais heureuse de faire la connaissance d'un garçon de 32 à 40 ans, honnête, sérieux, ayant un emploi stable, qui songe à fonder un foyer où l'amour et la bonne entente régneraient et qui, par conséquent, saurait être fidèle à une seule femme. Célibataire, toi qui es à la recherche d'une bonne compagne pour la vie, écris-moi et tu ne seras pas déçu.

JE T'ATTENDS A BRAS OUVERTS

Les correspondants de l'Agence sont soumis à de nouvelles exigences . . . On ne pourra désormais accepter que les lettres de célibataires des deux sexes âgés de plus de 21 ans, et celles des veufs et veuves de moins de 50 ans.

Un tri sera fait chaque mois, et sept lettres seront publiées chaque semaine. Les autres seront brûlées. AUCUNE lettre ne sera gardée plus d'un mois. Si, après quelques semaines, vous constatez que votre lettre n'a pas été publiée, rien ne vous empêche d'écrire à nouveau. L'adresse de l'Agence est toujours la même :

Agence matrimoniale de Janette Bertrand,
Le Petit Journal,
Montréal 9.

Ne demandez pas qu'on vous envoie les noms et adresses des correspondants dont les lettres sont publiées. Madame Bertrand se chargera de faire parvenir vos lettres aux personnes de votre choix, si vous mentionnez leur pseudonyme. Si la personne à qui vous écrivez est intéressée à vous connaître, elle vous écrira elle-même.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT.

VEUILLEZ NOUS AVERTIR DE TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE.

Madame,

Je suis une fille de 21 ans, mère d'un beau petit garçon en parfaite santé et intelligent. En toute franchise, je ne suis pas des plus malheureuse; mon petit m'occupe beaucoup et je l'aime de tout coeur, mais j'ai toujours désiré me marier et je n'ai pas été très chanceuse en amour. Pourtant, je serais si heureuse si je trouvais un homme qui m'aimerait et voudrait fonder un foyer heureux avec moi !

Je le voudrais sérieux tout en étant jovial, franc, laborieux, d'apparence soignée, compréhensif et débrouillard, de langue française ou anglaise.

Pour ma part, je suis une brune aux yeux bruns, de taille moyenne, pesant 125 livres. Je suis de nature sérieuse, affectueuse, sensible, douce et assez patiente. J'aime bien les enfants ainsi que tout ce qui est beau, et je rêve de partager avec un amour d'homme les agréments et les problèmes de la vie. Sans être perfectionniste, j'aime le travail bien fait. Mes distractions: la danse, la musique, le cinéma. Je suis assez sociable tout en étant de caractère tranquille. J'aime les discussions sur un ton amical, mais les querelles me font horreur.

Je travaille dans un bureau à Montréal. Ce qui m'empêche de rencontrer des jeunes gens, c'est le fait de garder mon petit avec moi. Cependant, par l'entremise de votre courrier, j'espère bien faire la connaissance d'un vrai gentleman.

JE VEUX AIMER

Chère Madame,

Je suis un jeune homme de 22 ans, j'ai les cheveux châtains, les yeux brun foncé. J'aime à jouer aux quilles, à écouter de la belle musique et à voir de bons films. Je pèse 170 livres et je mesure 5'10". J'aimerais que celle qui m'écrira soit d'instruction moyenne, catholique pratiquante, sincère, honnête, affectueuse et plutôt jolie. Cela m'importe peu qu'elle soit grande ou petite, mince ou grasse; ce qui compte à mon avis, ce sont les qualités du coeur.

Je suis sérieux, propre, et j'ai une bonne éducation. L'emploi que j'occupe m'offre d'excellentes chances d'avancement. Je ne fume pas, ne bois pas et ne fréquente pas les clubs. Je crois avoir les qualités voulues pour faire le bonheur de la jeune fille qui me donnera l'amour sincère que j'espère.

ROGER

Madame,

Je suis une jeune fille de 25 ans qui désirerait correspondre dans un but sérieux avec un jeune homme de 25 à 30 ans.

Je suis travailleuse, bonne cuisinière, et je me sens capable de fonder un foyer. J'aime le plaisir honnête et, en particulier, la belle musique. De nature tranquille et timide, j'aimerais connaître un jeune homme sérieux, affectueux, travailleur, bon catholique et d'un coeur généreux, qui puisse me faire un compagnon auprès duquel je pourrai connaître le bonheur vrai. Je mesure 5'2" et je pèse 98 livres, j'ai les yeux bleus et les cheveux châtains. Messieurs veufs ou célibataires, je cherche un coeur comme le mien, un coeur prêt à se donner entièrement à l'épanouissement d'une vie heureuse et paisible.

J'ATTENDS MON COMPAGNON

Chère Madame,

Célibataire âgé de 43 ans, j'aimerais faire la connaissance d'une fille ou d'une veuve (sans enfant) bien installée dans une maison toute meublée. Je la voudrais assez jolie et en bonne santé, âgée de 38 à 41 ans, pesant entre 150 et 165 livres, aimant la musique, la danse et le cinéma — sans pour cela être extravagante. Je suis d'assez bonne apparence, j'ai mes coudées parmi le monde. J'ai une bonne éducation et je ne me connais qu'un défaut : celui d'être capricieux — chose normale chez un vieux garçon de mon âge. Que celles qui m'écriront veuillent bien joindre leur photo. L'heureuse élue de mon coeur recevra la mienne en retour. J'espère vous lire sous peu.

LUCIEN

Madame,

Après avoir beaucoup souffert, je voudrais rencontrer quelqu'un de bon, de compréhensif surtout, quelqu'un ayant une âme généreuse et qui m'aiderait à être heureuse. De mon côté, je crois que je puis faire le bonheur d'un homme.

J'ai 27 ans, les yeux bleus, les cheveux blonds, je mesure 5'2" et je pèse environ 110 livres. J'aime beaucoup les enfants, les distractions saines, et je sais fort bien tenir une maison. Je désirerais fonder un foyer avec un garçon, sobre, honnête et sérieux, demeurant dans les environs de Sorel ou de Montréal. Où il habite n'est toutefois pas la plus importante des choses; ce qui compte beaucoup plus pour moi, c'est qu'il désire ardemment fonder un foyer heureux.

UNE QUI VEUT ETRE HEUREUSE

Le refuge sentimental — suite

me donne à peine l'argent qu'il faut pour les besoins essentiels de la maisonnée, et pourtant Monsieur doute de moi, il croit que je fais des largesses à un autre. Dire que lorsque nous étions garçon et fille il était si gentil, même s'il était un peu coléreux ! Je ne sais plus que faire. Je suis tellement à bout, Madame ! On ne meurt pas de chagrin, car je serais morte dix fois . . . Il me crucifie moralement tous les jours, et cela fait encore plus mal que la souffrance physique. Je suis tellement à bout que les enfants en souffrent, surtout le plus vieux, qui aura bientôt 3 ans. Il n'écoute pas, et moi je le bats sans arrêt. Je regrette ensuite, mais le mal est fait. Il m'a déjà frappé et je l'ai menacé de le faire arrêter, c'est pourquoi il n'a pas recommencé. J'ai quand même peur de lui car deux fois déjà il m'a dit qu'il me tuerait avec son fusil de chasse. Je n'ai pas dormi ces nuits-là, car j'avais très peur. Comme vous voyez, ma vie n'est pas un conte de fées. Il a travaillé deux ans sur quatre, il ne peut rester nulle part. Il n'accepte pas de garder les enfants, même pas une heure. Il dit qu'il est tanné de faire rire de lui. Mais lui, il part pour aller au restaurant, il y reste des heures. Quand il n'a pas à sortir, il se couche et dort. Il n'a jamais un bon mot pour moi, et quand je viens pour l'embrasser il me dit de ne pas l'écoeurer. J'ai gâché ma vie par ma faute. Si c'était à refaire, je ne me marierais jamais. Donnez-moi un mot d'encouragement, un conseil pour supporter ma solitude, pour suppléer aux mots d'amour dont j'aurais tant besoin.

TANT DE MOTS D'AMOUR
QUI NE RIMENT PAS
AVEC TOUJOURS

Mais qu'est-ce qui vous empêche de le quitter ? Puisque vous n'avez pas d'argent, consultez un avocat du Bureau d'Assistance Judiciaire, 511, rue Saint-Gabriel, à Montréal, et suivez ses conseils. Bien sûr, il vous faudra travailler, faire garder vos enfants, mais vous aurez la paix et vos petits seront plus heureux. Mieux vaut des enfants sans père que des enfants nerveux, inquiets parce que leurs parents se détestent.

★ Je suis mariée et j'ai trois enfants. Depuis mes grossesses, je n'ai plus de buste; on m'a dit qu'il se donnait des piqûres d'hormones pour y remédier. Ne me dites pas de rester comme ça; je n'en reviens pas quand je me regarde dans le miroir, je me trouve l'air d'une planche à repasser. C'est vraiment décourageant, aucune robe ne me fait bien. J'ai pourtant assez bon appétit. Ne me dites pas d'aller dans un studio de culture physique, je ne le peux pas, n'ayant personne pour garder mes petits régulièrement. Ce que je veux savoir, c'est ce que je dois manger pour engraisser, ce qu'il ne faut faire pour avoir un beau buste — au moins 34. Je n'ai que 30, et de plus mon buste est tombant. Aidez-moi et je ne vous oublierai jamais dans mes prières.

PRESQUE AU
DESESPOIR

Allez consulter un spécialiste des glandes (endocrinologiste); lui seul, après examen, pourra vous aider. Et il vous aidera.



MENTON JOLI OVALE PARFAIT

Profitez de vos vacances, appliquez le traitement de beauté DELYS pour l'ovale de votre visage et l'apparence gracieuse de votre menton.

MENTONNIERE ET CREME SE VENDENT

à : Pharmacie Montréal — Sarrazin Choquette — Pharmacie Centre d'Achat Versailles et dans toutes les pharmacies.

INSTITUT KATY

1632, av. Seaforth, Montréal
Tél. : WE. 7-8626

Devenez MINCE



MME BARBE, de Montréal a maigri 52 livres!

SANS VOUS PRIVER ET SANS SORTIR DE CHEZ VOUS!

MAIGRIR C'EST FACILE ET AGRÉABLE . . . vous dit Mme Barbe, de Montréal.

J'avais 52 livres de graisse de trop qui m'alourdissaient et me rendaient la vie impossible. J'ai essayé tout pour m'en débarrasser. Finalement, j'ai suivi chez moi, à la maison, la fameuse méthode NATURELLE de Ben Weider. Quelques minutes chaque jour et les 52 livres sont disparues. J'ai retrouvé la silhouette de mon adolescence, je suis alerte et je me sens rajeunie. Bref, je suis heureuse!

SUIVEZ LA MÉTHODE NATURELLE

Si vous voulez perdre ou gagner du poids, modeler votre poitrine, amincir votre taille et vos hanches, assouplir vos bras, vos jambes, etc., vous pouvez réaliser cela d'une façon sûre, sans danger . . . et sans sortir de chez vous, avec la méthode WEIDER.

POSTEZ CETTE ANNONCE

COURS GRATUIT!

INSTITUT WEIDER,
2875 Bates Rd., Dépt. PJ,
Montreal, P.Q.

Ci-joint .25 pour frais d'envoi, mon nom et mon adresse. S.V.P., m'expédier sans obligation votre cours GRATUIT "La Culture Physique Pour Femmes" que je vais pouvoir suivre sans sortir de chez moi.

MESSIEURS ! ATTENTION ! Si vous voulez être forts, musclés, admirés . . . si vous souhaitez améliorer votre apparence, votre physique et votre santé, postez-nous cette annonce avec .25 pour frais d'envoi. Indiquez : **POUR HOMMES ou ENFANTS.** Avec notre cours de culture physique **GRATUIT**, vous recevrez des circulaires et magazines dont : "Santé et Force" et "Beauté et Santé", etc. Vous vous féliciterez de l'avoir demandé.

Georges Carpentier a eu 70 ans

Dans une propriété très retirée, près de Bernay, en Normandie, l'ancien champion du monde des poids mi-lourds a fêté son 70e anniversaire. Presque trois quarts de siècle, et malgré cela Georges Carpentier ne semble pas touché par le temps. Il paraît aussi jeune, aussi blond que lors de ses premières victoires. Ni les ans, ni les feux des sunlights hollywoodiens, pas plus que les fumées de son bar parisien, ne semblent avoir altéré ses traits.

La veille de son anniversaire, son grand ami Maurice Chevalier était venu lui apporter son cadeau — un de ses célèbres canotiers — avant de s'embarquer pour les Etats-Unis. Ils se connaissent depuis plus de 58 ans et totalisent à eux deux 145 ans. Tous deux incroyablement jeunes, ils restent adulés par tout le monde.

Et ce jour-là Georges Carpentier, un large sourire aux lèvres, racontait aux amis qui étaient venus lui souhaiter de nombreuses années semblables à celles qu'il venait de passer, dans son bar du boulevard de la Madeleine, que son ultime combat serait avec Maurice Chevalier. Humblement et à regret, il confiait que lui aussi avait le désir d'écrire et que ce match amical avec "Momo" était en mauvaise voie . . .

— Maurice mène par trois livres contre un, dit-il. Que voulez-vous faire dans ce cas-là ! . . .

"Je ne veux pas me contenter de raconter des souvenirs. Je veux faire un livre plus profond, et psychologique. Le meilleur match aul que nous pourrions faire avec Maurice serait de faire tous les deux un ouvrage. Lui raconterait ses souvenirs, et moi, j'apporterais mes conseils psychologiques et mes idées . . .

"Honnêtement, tout va bien pour moi. J'ai une propriété en Normandie, un bar à Paris et des tas d'autres choses . . . On me demande sans cesse de prêter mon nom à des marques d'alcool, d'huile, de produits de beauté, et — le plus drôle — à du papier carbone ! Alors, si jamais rien n'allait plus . . ."

Jusqu'à maintenant Georges Carpentier n'a jamais donné son accord. Il veut créer une maison d'articles de sport à Paris, et refuse systématiquement toute proposition publicitaire.

C'est un petit garçon du Nord

Georges Carpentier est né à Liévin-des-Lens, dans le Nord, le 12 janvier 1894. Le gérant François Descamps lui apprit les premiers rudiments de la boxe et le forma pour sa grande victoire. Champion de France à 16 ans, il devint celui de l'Europe deux ans plus tard. Durant la guerre de 14-18, il se fit pilote et mérita la Légion d'honneur — qu'on lui décerna 20 ans après, pour sa conduite héroïque pendant la Grande Guerre.

C'est en 1921 qu'il devint le champion du monde en battant "Battling" Livingsky par K.-O. au quatrième round. Ce fut ensuite une série de combats célèbres à travers le monde entier. Les femmes, les jeunes, les vieillards, tous voulaient voir Georges Carpentier, **l'Imbattable** ! Son plus merveilleux souvenir est l'engouement des foules lors de son combat en 1922 contre Jack Dempsey, à Jersey City. A ce combat mémorable, plus de 160,000 spectateurs assistèrent à la défaite de Georges Carpentier aux mains du champion mondial des poids lourds.

Carpentier devait disputer un match à Londres; arrivé à la gare Victoria, on avait prévu un carrosse semblable à ceux qu'utilisait le Roi dans les grandes occasions. Mais les Anglais, voyant qu'on avait attelé des chevaux, les sortirent des harnais et s'installèrent à leurs places. Georges Carpentier parvint à son hôtel dans un carrosse tiré par la foule en délire ! . . .

Pendant plusieurs dizaines d'années, la France n'eut pas de meilleur ambassadeur que lui. La presse de l'époque reconnaissait qu'à la fin de la guerre de 14-18 il était plus populaire que **le Tigre**, Georges Clemenceau.

Il abandonna la boxe le 14 septembre 1926 alors qu'il fut battu par K.-O. au 4e round par Rocco Stramaglio. Il n'est jamais remonté sur un ring.

Il se maria une première fois en 1921 avec Georgette Elsasser, qui lui donna une fille dont il a maintenant plusieurs petits-enfants. Sa femme morte, il se remaria le 23 février 1956 avec un mannequin vedette de chez Jacques Heim, Brigitte Massis, de 30 ans sa cadette.

Ses matches n'évoquent plus pour lui que des comptes en banque. Ainsi, il a gardé des Etats-Unis surtout deux souvenirs : la crise de 1929, qui lui fit perdre un million de dollars placés en Bourse; et Hollywood, où il tourna des films qui lui permirent de regagner son million.

Il a fait du cinéma, du théâtre, du music-hall — "pas tellement par amour de l'art, mais parce que c'était bien payé", avoue-t-il. Il a placé des capitaux dans la restauration et posséda plusieurs bars dans Paris. Il en a conservé un, boulevard de la Madeleine, pour ne pas se faire oublier et "se faire des relations". Mais comment pourrait-on l'oublier ?

Dans son livre **Match avec la vie**, il a écrit une phrase célèbre : "La boxe est fille d'une longue patience et d'une longue étude. Il est inadmissible que l'on veuille boxer sans connaître son métier. Ce n'est pas honnête. Quand on connaît tout, il faut inventer. Et quand on invente, il faut encore apprendre."

Mais, plus de rings pour lui ! Simplement une vie tranquille et heureuse auprès de sa femme qu'il adore : c'est le secret qui conserve Georges Carpentier solide et efface les ans. Dans sa propriété près de Bernay, il pêche la truite et se repose en invitant ses amis.

Ses amis viennent de tous les coins du monde et, comme Maurice Chevalier, qu'il a connu il y a 58 ans, ils lui sont fidèles.









Une chaumière et deux coeurs : GEORGES CARPENTIER et sa jeune épouse vivent le secret du bonheur. A gauche, Carpentier exhibe fièrement sa statue en adolescent.

PETIT 7 B 7 R 7

CLAUDE

DARMONT

par Alfred Andriola

Trompé par le maquillage, Darmont n'a pas reconnu Lataupe !

Venez avec moi ! Allons jouer !

Allons près des cages de tigres et de lions !

Je dois vider les lieux !

Ecoutez. Voici ce que vous devez faire . . .

Carnivores

Partez à courir par là . . . moi par ici . . .

Celui qui arrivera à la porte avant moi aura un prix . . .

LATAUPE SE GLISSE DANS LA MAISON DES CARNIVORES

Employés seulement

Il faut que je parvienne à la cage vide . . .

Pendant ce temps.

Rien trouvé ?

Non ! Et j'ai parlé aux employés, même au clown . . .

A L'AIDE !

Alfred Andriola

Le vrai clown libéré, on apprend que Lataupe a été dévoré vif par un tigre. La cage qu'il croyait vide contenait un pensionnaire affamé. Ainsi finit Lataupe.

MONSIEUR SAINT-GALLON

Mourneau pourquoi transportez-vous toujours palette et pinceau avec vous ?

Parce que je suis un artiste de talent ! Je suis toujours prêt à créer.

Voines + Ridgeway

Je ne sais jamais à quel moment viendra l'inspiration.

Pâte dentifrice

Eau gazeuse

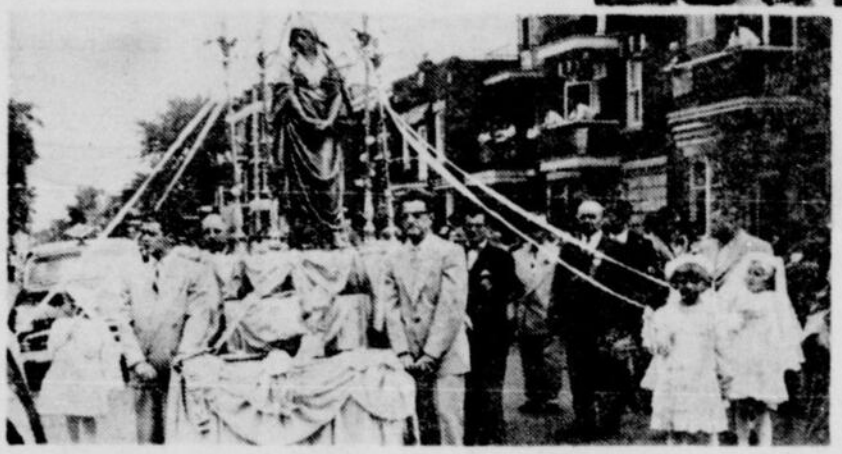
VOTEZ POUR BEBEL

Ma ville, c'était tout ça!

. . . le quartier italien
où les bonnes gens
promènent leur foi dans
les rues
et prient en choeur . . .
Ma ville est en train
de subir
une cure de rajeunissement.
Bientôt . . . tout ça
ne sera plus.
Car on lui crève le ventre
en arrachant des bâtisses
pour ensuite
lui clouer en plein coeur
des buildings qui
nous ramènent à la taille
des "frémilles".
C'est même rendu que
la croix du Mont-Royal
se mire dans les châssis
des gratte-ciel.
C'est pourquoi j'ai
ramassé
une série de vieux
portraits de Concordia
que je conserve
précieusement
. . . comme on garde
au fond d'un tiroir
les photos
de sa première blonde . . .

Photos de
Lucien Morin





Dans le quartier italien de Montréal, c'est la procession en l'honneur de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. La statue est baladée dans les rues, et les offrandes des citoyens, à mesure qu'ils les font, sont épinglées à des rubans qui la décorent, pendant que les zouaves pontificaux forment une garde d'honneur.

VOTRE HOROSCOPE



BÉLIER

du 21 mars au 19 avril

Vous avez des problèmes qui doivent être résolus sans tarder. De nouvelles idées se matérialiseront et vous recevrez des offres de travail qui méritent d'être prises sérieusement en considération : on vous appuiera d'emblée. Vous serez très en forme et surmonterez facilement vos malaises.



LION

du 22 juillet au 21 août

Vous êtes porté à vous faire des illusions sur les gens qui vous entourent : alors soyez prudent, particulièrement en ce qui a trait au courrier et à la finance. N'envisagez d'exécuter que des projets faciles, et d'autre part méfiez-vous des projets à long terme.



SAGITTAIRE

du 22 novembre au 21 décembre

Au travail, vous trouverez une personne prête à vous aider. Toutefois, vous êtes porté à la discussion et vous vous créez des ennuis. N'envisagez aucun changement pour le moment. Votre présente situation financière peut vous servir énormément pour l'avenir. Distrayez-vous.



TAUREAU

du 20 avril au 20 mai

Vous traversez une période d'importants changements et vous n'avez qu'à vous montrer confiant et à laisser les choses suivre leur cours. Vos soucis quotidiens et financiers devraient prendre une tournure particulièrement favorable. Vous devez cependant prendre un repos adéquat.



VIERGE

du 22 août au 22 septembre

Bons projets pour la solution d'un problème inusité ou strictement personnel, peut-être concernant un changement ou un voyage. Organisez prudemment votre budget et ne prêtez pas d'argent. Occupez-vous de choses artistiques. Gardez votre calme et reposez-vous.



CAPRICORNE

du 22 décembre au 20 janvier

Vous pourrez réaliser d'excellents projets à votre travail. Une ambition secrète peut se concrétiser et vos problèmes financiers se résoudre. Si vous soignez sans tarder vos petits malaises, vous vous sentirez mieux à nouveau. Ne fumez ni ne buvez pas trop.



GÉMEAUX

du 21 mai au 21 juin

Si vous désirez le succès, tenez-vous-en à votre tâche présente; ce n'est pas le moment d'assumer de nouvelles responsabilités ni de risquer votre argent. Essayez de vous intéresser à de l'inédit afin d'oublier les causes de vos échecs passés. Faites en sorte de maîtriser vos nerfs.



BALANCE

du 23 septembre au 22 octobre

Vous devriez profiter du présent, où tout vous sourit, pour régler vos problèmes laissés de côté. Il vous reste suffisamment d'énergie et la chance vous favorisera. Ne vous surchargez pas de travail, mais, plutôt, distrayez-vous davantage. Bonne journée pour faire des emplettes.



VERSEAU

du 21 janvier au 19 février

Vous trouverez une solution facile et rapide à vos problèmes d'ordre pratique. D'autres questions importantes exigent de la patience et vous ne devez pas trop vous enthousiasmer de certaines offres. Prenez conseil d'abord. Oubliez un peu vos soucis domestiques.



CANCER

du 22 juin au 21 juillet

De vieilles ambitions et des projets auxquels vous aviez renoncé pourront maintenant se réaliser avec succès. Vos problèmes d'ordre pratique ne présentent pas de difficultés, et si vous avez prêté de l'argent vous serez remboursé. Changements et contacts favorables avec l'étranger.



SCORPION

du 21 octobre au 21 novembre

Vous avez maintenant la chance de vous intéresser à certaines choses et de les mener à bien. Votre jugement vous servira, particulièrement si vous devez dépenser beaucoup d'argent. Gardez votre courrier à jour et n'oubliez pas vos appels téléphoniques et vos rendez-vous.



POISSONS

du 20 février au 20 mars

La vie vous désappointera quelque peu, mais armez-vous de courage et ne perdez pas confiance, même si tout ne va pas aussi bien que vous l'auriez désiré. Si vous êtes prudent, possibilité de gains financiers. Suivez votre intuition, elle vous guidera bien.

Le Docteur Lebon

par BRADLEY et EDGINGTON











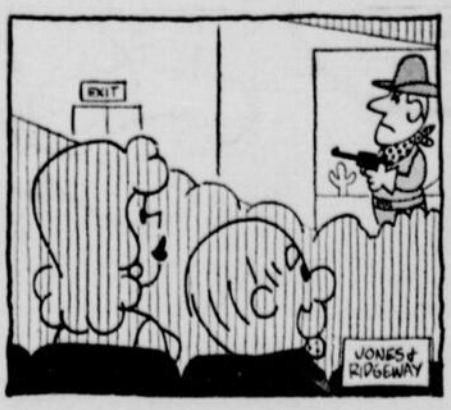
















ENFIN

EN

FORMAT

GÉANT

les FROOT LOOPS

Kellogg's

Froot

FLAVOURED

Loops

NEW GIANT SIZE

Kids translation:
(OOT-fray OOPS-lay)

REAL FRUIT FLAVOUR IN A SUGAR-CRYSTALLED OAT CEREAL
PRÉPARATION D'AVOINE ENROBÉE DE SUCRE, AU VÉRITABLE GOÛT DE FRUITS

les FROOT LOOPS

de Kellogg

Bonne nouvelle pour les géants...
et pour tout le monde !

Si nous offrons les Froot Loops dans un nouveau format géant, ce n'est pas tellement pour faire plaisir aux géants (même s'ils comptent aussi) mais plutôt pour essayer de garder assez de Froot Loops sur les rayons des épiceries pour contenter tout le monde. Ce n'est pas facile ! Leur fraîche saveur de fruits et leur texture croquante ont valu aux Froot Loops un succès immédiat. Ils sont si exquis au petit déjeuner et à l'heure de la collation !

Grâce au nouveau format géant, vous pourrez maintenant avoir votre part de ces croustillants petits anneaux aux fruits, à la fraîche saveur d'orange, de citron et de cerise et tout pailletés de gros cristaux de sucre.

Faites une bonne provision de Froot Loops sans tarder car les amateurs sont nombreux. Même le nouveau format géant risque d'être insuffisant pour satisfaire tous les appétits ! Procurez-vous vite le nouveau format géant ou le format courant de Froot Loops de Kellogg.

GAZOÙ

GUS EDSON and IRWIN HASEN

Tu sais quoi, Toupet ? Grand'pa m'a dit que mes parents me laisseraient peut-être partir pour le camp de vacances avec les explorateurs . . . mais je voudrais en être certain.

Sois raisonnable, Gazou . . . Regarde pas toujours du mauvais côté !

T'en parles à ton aise, toi . . . laisse-moi au moins rêver !

TOUT POUR LE CAMPEUR

© 1964 by The Chicago Tribune.

On entre, Toupet ?... A regarder tout ce matériel de camping c'est comme si j'y étais.

Hé ! Gazou . . . Ton père est là !

Papa ? Penses-tu qu'il achète cela pour moi ?

Certain vieux ! Pour qui voudrais-tu que ce soit ?

Tu me fais pas marcher là, hein ?

Sois pas stupide... Ton frère est trop jeune pour le camping.

BAZOU NOIR !

Hé là ! Attends-moi !

Où peut-il bien être passé ?

Silence, Ticou ! Je ne veux pas que Toupet me voit chialer comme un bébé, et puis il ne croirait jamais que mes yeux sont allergiques à la chance !

MONSIEUR SAINT-GALLON

Je me fais un point d'honneur d'être un butler par faitement vêtu !

JONES & RIDGEWAY

Je tiens à ce que mes vêtements soient toujours dignes et convien-nent à mon poste

Mais je me demande pourquoi !

Le pillage de camions en marche

Cet exploit faillit me coûter la vie

Un texte de

Wayne Mitchell,

adapté

pour "le Petit Journal"

par

André Béliveau

L'Ecole de réforme n'avait guère changé depuis ma première incarcération. Le vice y florissait toujours, les mauvais traitements y demeuraient chose commune, et le principal sujet de conversation y était encore le crime, le crime, le crime. Quant à la nourriture, elle ne s'y était nullement améliorée.

Vu mon âge et ma stature, je fus assigné à la salle des moyens, où mes compagnons étaient tous plus vieux, plus endurcis, et, pour la plupart, plus expérimentés que moi. Parmi eux, quelques vrais de vrais, des "durs de durs".

Les évasions semblent être devenues le sport favori des détenus. Il se passait rarement une semaine sans qu'on enregistre une demi-douzaine de fugues. A tel point que les frères avaient dû engager un détective privé pour pourchasser et capturer les fugitifs. Aucun policier de la Sûreté municipale n'était aussi occupé! Parfois, à l'occasion d'une évasion massive, les frères, énervés, lançaient une douzaine d'autres jeunes aux trousses des premiers. Ils se rendaient compte par la suite qu'une demi-douzaine des poursuivants avaient rejoint les poursuivis . . . et étaient restés avec eux hors les murs !

J'avais terminé ma sixième année du cours élémentaire et je refusais d'aller plus loin. On m'affecta à un atelier de menuiserie, où ma connaissance de l'anglais et du français me valut le poste de commis de bureau. Les sous-contrats de l'atelier relevant d'une firme anglaise, presque toutes les commandes téléphoniques nous parvenaient dans cette langue.

Inutile de spécifier que je n'appris rien du métier qui y était enseigné. D'ailleurs, je m'évadai moi-même si souvent cette année-là que le commis de bureau se trouva plus souvent absent que présent.

Mon père ne me visita pas une seule fois durant mon second stage à l'Ecole. J'avais appris le rôle qu'il avait joué dans mon incarcération et je lui avais écrit une longue lettre où je lui disais espérer ne jamais le revoir.

Les camions

Mon activité, pendant mes périodes d'évasion, s'orientait maintenant vers une variété de crimes plus rémunérateurs que lors de mon premier internement. Un type m'enseigna un truc que je devais par la suite pratiquer en professionnel et qui, plus tard, me conduisit au pénitencier: le pillage des camions.

Opération facile, mais périlleuse tout à la fois. Le jeu en valait cependant la chandelle, les gains étant plus substantiels que tout ce que j'avais connu jusqu'alors. On pouvait répéter le coup jusqu'à douze fois dans la même journée.

Si je me permets d'en préciser ici quelques détails c'est qu'il serait vain pour quiconque aujourd'hui de tenter de les appliquer à ses fins personnelles. Ce genre de délits n'est plus possible de nos jours.

A l'époque, presque tous les camions étaient recouverts d'une bâche de toile. Aujourd'hui, la plupart sont hermétiquement fermés, et les rares remorques recouvertes encore de la bâche de toile transportent soit des objets de peu de valeur, soit de la marchandise qui ne saurait être utile à un voleur éventuel. De plus, la police, ayant éventé le truc depuis, y porte maintenant une attention spéciale, et celui qui se risquerait à y recourir serait pris rapidement.

A l'époque, il n'en allait pas ainsi. Nous partions dès les huit heures du matin, dans notre vieille bagnole, à la recherche de transports "habitants". Nous avions ainsi surnommé nos victimes les plus faciles parce qu'elles venaient pour la plupart des villes et des villages de banlieue et semblaient avoir laissé chez elles toute méfiance et toute intelligence.

A leur arrivée en ville, le matin, les camions étaient chargés de produits de chez eux. Nous les connaissions si bien que, d'un seul coup d'oeil, nous pouvions identifier le lieu d'origine et le type de cargaison. J'oserais dire que même les chambres de commerce locales ne connaissaient pas mieux que nous les industries respectives de leurs municipalités. Telle ville possédait une grosse filature, telle autre, une importante manufacture de boîtes de carton, telle autre, une manufacture de bas de soie, etc.

Après avoir repéré un camion en voie de chargement, nous nous assurions que les marchandises étaient faciles à écouler. Si le résultat était positif, nous prenions le véhicule en chasse dès son départ et le filions sur une certaine distance. Au premier feu rouge, l'un de nous sautait à l'arrière du camion et en redescendait au feu suivant, généralement avec un ou deux colis que nous nous empressions d'aller confier à un receleur.

Les receleurs nous payaient environ 15 p. 100 de la valeur de notre prise sur le marché de détail. Leur profit était donc de beaucoup supérieur au nôtre. Ce sont eux, en passant, qui nous prêtaient l'argent nécessaire à l'achat de notre bagnole — une minoune qui ne valait pas $50. Ils en avaient bien les moyens! J'ai connu un receleur qui, en 10 ans de pratique, gagna assez d'argent pour acheter l'immeuble où il habitait. Pas mal pour un ex-conducteur de tramway! Cet homme n'a jamais vu l'intérieur d'une prison.

Exploits nocturnes

Lorsque la cueillette de la journée n'avait pas été de bon rapport, nous nous lancions sur la grand-route le soir venu, et c'est là que commençait le danger. Car il s'agissait alors de dévaliser un camion *en marche*.

Suivre un camion sur la route n'est pas facile. Les routiers redoutent le vol, ils ont l'oeil ouvert. De plus, comme les phares de l'automobile qui les suit les aveuglent à cause des grands rétroviseurs fixés de chaque côté de la cabine, la plupart des routiers cèdent immédiatement le passage à toute voiture qui vient derrière.

Nous devions donc suivre ces mastodontes, *tous feux éteints*. Nous les filions jusqu'à ce qu'ils empruntent une route que nous savions vierge de tout accident géographique, de toute pente, de tout cahot, de toute courbe prononcée, de façon à ne pas être pris au dépourvu par un coup de freins brusque du camion.

L'un de nous sortait alors de la voiture en marche, se glissait prudemment sur le capot en s'agrippant fermement à la portière et en appuyant le pied sur le marche pied extérieur dont étaient munies les voitures du temps, puis allait se poster debout sur le pare-chocs avant de l'auto. Le chauffeur de l'auto accélérait légèrement, jusqu'à ce que les deux véhicules — toujours en marche — ne soient plus qu'à une couple de pieds l'un de l'autre. Le casse-cou s'agrippait alors à l'arrière du camion et, à la force des poignets, se hissait dans la remorque. L'autre ralentissait. Il ne restait plus au pique-assiette qu'à fendre la toile, à fouiller la cargaison et à en prélever ce qui pouvait être de quelque rapport. On lançait les marchandises dans le fossé sur quelques milles et l'on revenait les chercher plus tard.

Pour redescendre du camion, le brigand de grands chemins empruntait la pose d'un skieur en pleine descente (assis sur ses talons). Il glissait sur une distance d'environ 50 pieds avant d'effectuer un plongeon roulant, à la manière des parachutistes.

C'était dangereux, oui. Mais, durant les nombreuses années où je pratiquai ce "sport", je ne me blessai qu'une fois, et c'est parce que mon conducteur était ivre.

Je frôle la mort

Nous revenions d'un voyage de plaisir, un peu gris, et "cassés". Un camion-remorque nous doubla en sens inverse. Afin de nous refaire un pécule, nous décidâmes de le piller. Demi-tour, poursuite. J'étais déjà sur le pare-chocs et nous allions "accoster" quand, à mon grand ahurissement, notre voiture vint buter contre l'arrière du camion. Je me crus perdu. **Si, à ce moment, le camion avait freiné, je me faisais littéralement couper en deux.** Mais le conducteur n'avait apparemment rien senti, et je respirai. Je dus la vie à la forme de notre auto, qui avait le devant en "V" très prononcé.

Mon camarade avait eu aussi chaud que moi. Comme le camion poursuivait sa route, nous décidâmes de reprendre la manoeuvre quelques minutes plus tard. Je fis signe à mon chauffeur de tenter une seconde approche.

Mais le bonhomme avait décidément trop bu. Il heurta de nouveau l'arrière du camion. **"Cette fois,** me dis-je, **c'en est fait de moi, le gars va freiner, il ne peut pas ne pas avoir senti le choc !"** Mon chauffeur, qui avait dû se faire la même réflexion, ralentit aussitôt, mais quand même assez doucement pour que je ne sois pas projeté à l'avant de l'auto.

En de telles circonstances, il est très difficile de tenir en position, le déplacement de l'air tendant continuellement à nous jeter hors d'équilibre. Mon camarade le savait. Pour m'aider à reprendre ma prise, il accéléra de nouveau, espérant que la pression de l'air me permettrait de me rétablir. **Croyant qu'il tentait une troisième approche du camion, je me jetai sur le pavé, préférant mourir écrasé que coupé par le milieu.**

Je n'ai jamais compris comment mon chauffeur a pu m'éviter. Pour ma part, j'ai dû effectuer une trentaine de culbutes et de pirouettes avant de m'immobiliser au centre de la route. Ne sachant plus trop si j'étais mort ou vivant, je remuai un bras, puis un autre, puis une jambe . . . Rien de cassé. J'avais cependant laissé un pied carré de peau sur la surface de béton. Je repris pied, sacrant à tue-tête contre mon copain, qui fut obligé de se tenir à distance jusqu'à ce que j'eusse repris mon contrôle.

J'ajoute, à ma courte honte, que j'étais moi-même pas mal "paqueté" ce soir-là. C'est d'ailleurs probablement à mon ivresse que je dois d'être encore vivant. Un homme ivre est plus malléable qu'une guenille.

Cruauté des faibles

Mon premier vol à main armée, je le commis dans une pharmacie. Ma victime, un petit vieux, ne fit aucune résistance, et je pus m'enfuir sans difficulté. Mais les fruits de ce premier hold-up étaient si maigres que je ne recommençai l'expérience que plusieurs années plus tard. La deuxième fois, ce devait être un gérant de banque. Ensuite . . . plusieurs autres gérants de banque.

Quant au vol par violence, je n'y ai jamais eu recours, sauf à l'endroit des homosexuels qui me rappelaient les frères de l'Ecole de réforme. Et, de toute façon, j'ai toujours essayé de choisir mes victimes de manière à ne pas voler quelqu'un dont la subsistance et celle de ses enfants pouvait dépendre de ce que j'allais lui dérober. J'obéissais à ce vieux dicton du milieu : **"Vole ceux qui en ont en masse !"**

Je ne consentais toujours à commettre un vol par effraction qu'en tout dernier ressort, quand tous les autres moyens avaient échoué. Mais alors, mes camarades et moi, nous devenions de véritables vandales. Là où une seule issue nous aurait suffi, nous en pratiquions deux ou trois, sous le fallacieux prétexte qu'il fallait nous ménager des voies de sortie — au cas où la police surviendrait.

Premier point, dans l'effraction: repérer tout l'argent qui pourrait se trouver sur les lieux. Quand il n'y en avait pas, nous nous contentions de la marchandise. Si nous ne trouvions rien qui vaille la peine — et cela se produisait souvent — nous saccagions sauvagement les lieux. Pourquoi?

— Ça leur apprendra à laisser de l'argent icitte !

Je ne comprends pas comment des hommes pourtant intelligents aient pu raisonner aussi stupidement.

— Hé ! le Pollock ! Oublie pas de pisser dans le cash !

— Ouais . . . Pis toé, beurre les vitres de moutarde.

Nous poussions l'effronterie et la bêtise jusqu'à laisser, bien en vue, une aspirine et un verre d'eau, le tout accompagné d'une feuille de papier sur laquelle nous avions écrit : **"Prends ta pilule !"** Puis nous nous tordions de rire, nous imaginant les scènes qui pourraient se dérouler à cet endroit dans quelques heures. A plusieurs reprises, nous eûmes même l'audace de revenir nous-mêmes sur les lieux du crime — premiers clients du matin — afin de jouir de visu de la déconvenue de nos victimes.

La vie des autres

Un soir, surpris en flagrant délit par l'arrivée impromptu de la police, nous dûmes déguerpir en vitesse, chacun dans une direction différente de l'autre, comme il avait été convenu. Tout à coup, j'entendis ce cri, qui retentit encore à mon oreille:

— Arrête ou je tire !

Je poursuivis ma course. Des balles sifflèrent autour de moi. Je ne m'arrêtai pourtant pas et réussis à me terrer sous une galerie. Ce n'est qu'alors que la frousse s'empara de moi. De grosses gouttes de sueur froide me perlèrent au front et mes membres se mirent à danser une folle sarabande nerveuse que je ne pus réprimer. Plus tard, des années plus tard, je m'habituai à cette sensation. La police me tira si souvent dessus que j'en vins à me croire "canard". Et pour la police, la saison de chasse dure toute l'année. Pour les "canards" aussi, d'ailleurs. Je ne fus blessé qu'une fois, par une balle qui ricocha et me frappa au genou.

Par contre, je n'ai jamais fait feu sur un agent de police. Tout criminel que je suis, je respecte la vie humaine. Cette conviction m'a probablement coûté plusieurs années de liberté. Il s'est présenté des cas où quelques coups de feu m'auraient peut-être permis d'échapper à la police, mais je ne le regrette pas. Une telle solution était hors de question pour moi.

Incidemment, la pègre locale considère plusieurs policiers de la Sûreté purement et simplement comme des tueurs à gages. **L'un d'eux, en particulier, se vante d'avoir abattu pas moins de 15 bandits au cours de sa carrière.** Il vint lui-même à un cheveu de mourir lorsqu'un bandit l'abattit sans avertissement à la suite d'un hold-up avorté. Après une telle expérience, ce policier ne donna plus jamais la chance à un homme de tirer le premier, ni de se rendre. Je me compte chanceux de n'avoir jamais dû lui faire face. J'ai aussi la consolation de savoir que cet homme doit maintenant vivre avec lui-même, car il me semble qu'il doit très mal dormir.

Parti pour la gloire

Donc, j'avais été condamné à un an de détention à l'Ecole de réforme. J'en sortis au bout de sept mois. Mes évasions étaient devenues si fréquentes que les frères appelaient cela "des visites autorisées à ma famille". Contrairement à ce qui se passe dans le cas d'évasions du bagne ou de la prison, les évasions de l'Ecole de réforme n'augmentent pas la durée d'une peine.

A un moment donné, le frère supérieur, dans l'espoir de faire cesser ces "visites familiales", me nomma portier à l'entrée principale de l'institution. Quelques jours plus tard, j'eus quelque chose à voir dans l'organisation et l'exécution d'une évasion massive. Le supérieur n'eut pas à se féliciter de son idée.

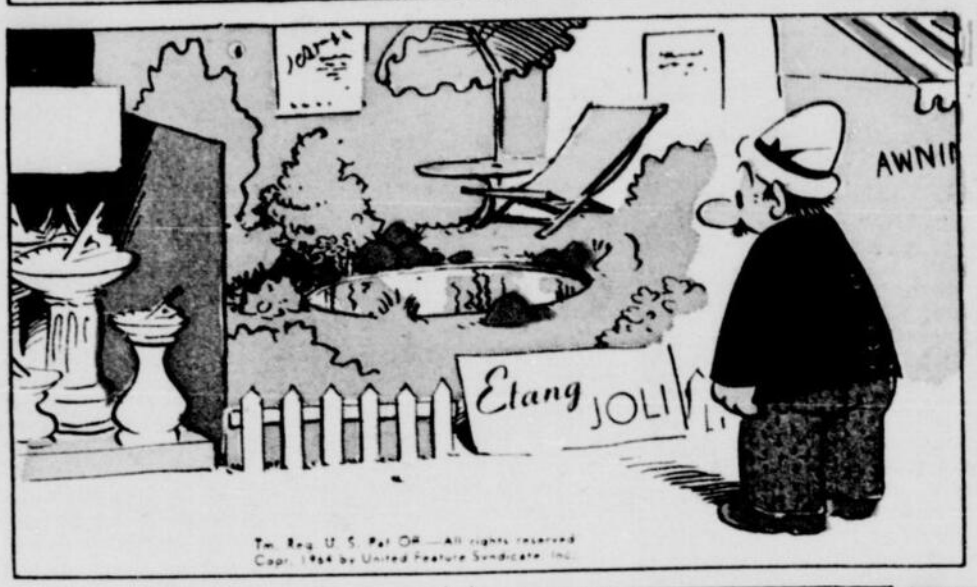
Et telles furent mes hautes études en criminalité. Quand je sortis de là, j'avais 16 ans. J'étais devenu, comme on dit, un "homme". J'étais aussi devenu un criminel invétéré.

Dans cette troisième tranche de son livre, l'ex-bagnard Wayne Mitchell poursuit l'évocation de son enfance et de sa première adolescence. Enfermé à l'Ecole de réforme à neuf ans. Libéré. Placé au Shawbridge Boys' Farm. Libéré. Les séquences que voici sont survenues alors que le garçon avait 14 et 15 ans, avant qu'on le reconfie à l'Ecole de réforme. La semaine prochaine : la peine capitale, vue par un criminel, et la réadaptation sociale.

Ferd'nand

MIK





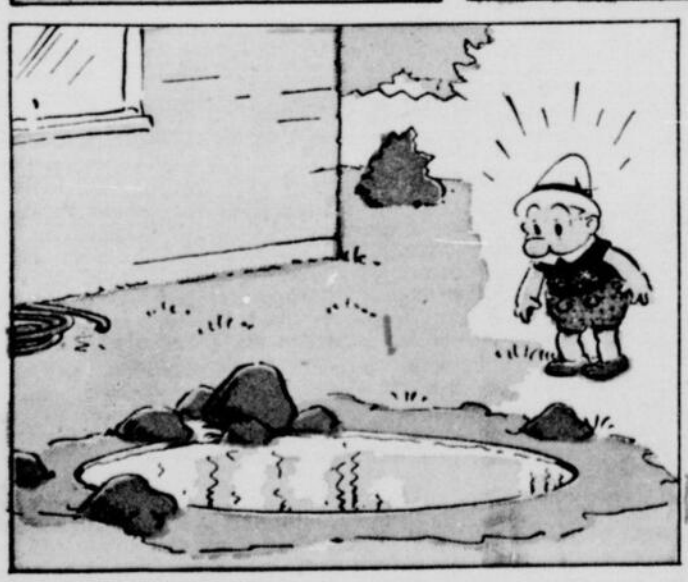
Tm. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
Copr. 1964 by United Feature Syndicate, Inc.













MONSIEUR
SAINT-GALLON

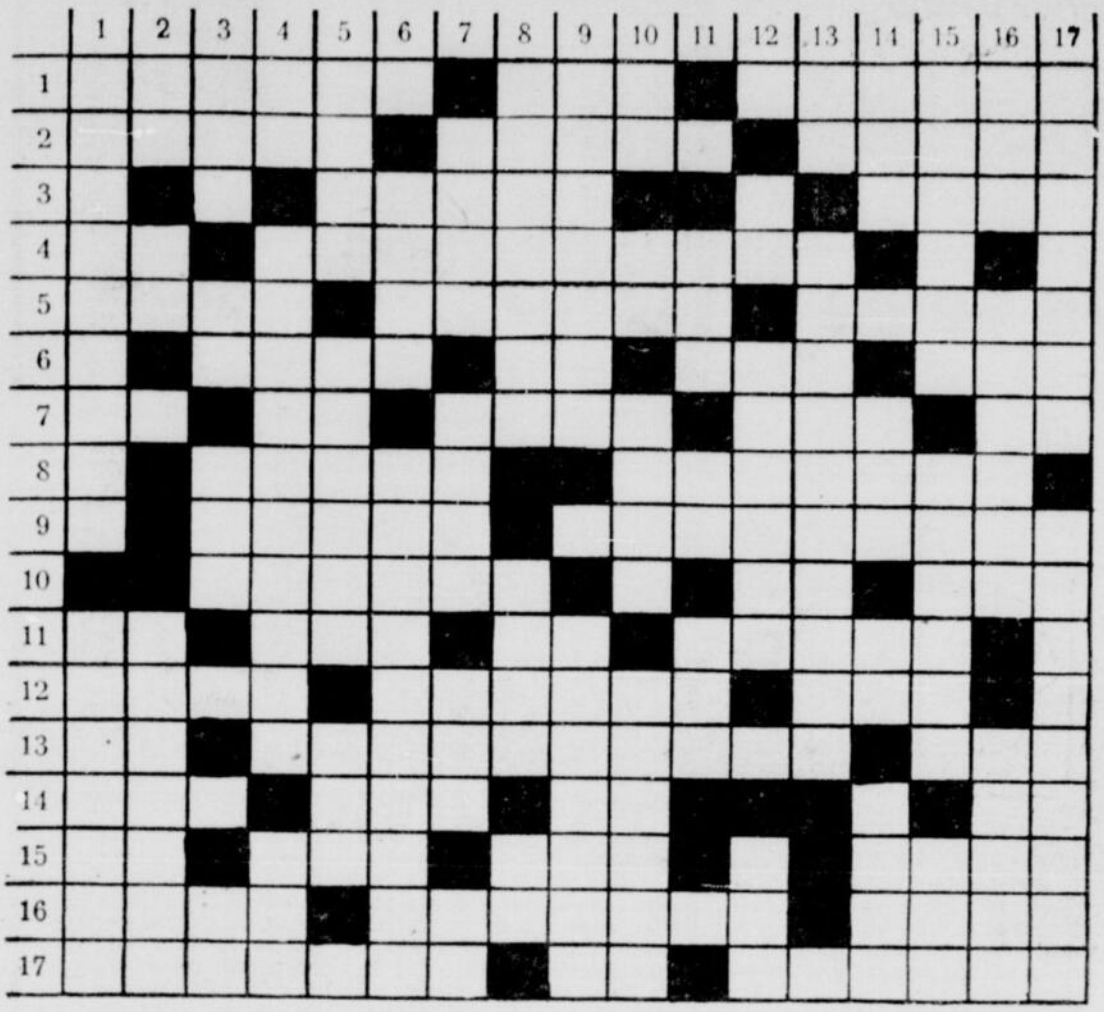






MOTS CROISÉS

Problème No 164



HORIZONTALEMENT

1—Etat de l'Amérique centrale. — Sigle d'un grand chemin de fer canadien. — Du verbe perdre.

2—Pièce de bois ou de métal, filetée à l'intérieur, pour recevoir une vis. — Par la bouche (fém.). — Vin espagnol.

3—Point où la verticale d'un lieu perce la sphère céleste en dessous de l'horizon. — Chemins bordés de maisons.

4—Point cardinal intermédiaire. — Ouvrières qui font des gilets.

5—Qu'on apporte en naissant. — Fils d'Agamemnon et de Clytemnestre. — Adjectif interrogatif (plur.).

6—Célèbre désert d'Asie. — Du verbe rire. — Bouclier que portaient les chevaliers au Moyen Age. — Romancier français du siècle dernier.

7—Adjectif possessif. — Allez, en anglais. — Poids dont on charge certains filets de pêche. —Abrév. de république. — Initiales du nom anglais d'une province canadienne.

8—Qui affecte des airs de vertu austère, de pudeur outrée. — L'amant d'Héloise.

9—Maladie infectieuse (plur.). — Mettrait de niveau les murs d'un bâtiment.

10—Substances aromatiques servant à assaisonner. — Ancienne note de la gamme. — Décoration militaire britannique.

11—Moitié de "pipe". — Adjectif possessif féminin, en anglais. — Conjonction. — Port de Rome.

12—Celle avec qui on est lié d'une affection réciproque. — Genre d'urticacées (plur.). — Roi d'Israël de 919 à 918 avant J.-C.

13—Deux consonnes. — Qui éprouvent de la satisfaction. — Ville d'Allemagne.

14—Anguille, en anglais. — Adjectif possessif neutre (en anglais). — Deux consonnes. — C'est-à-dire (abrév. latine).

15—Symbole chimique de l'étain. — Bière anglaise. — Médecin explorateur de la baie d'Hudson au siècle dernier. — Ainsi soit-il !

16—Premier roi des Hébreux. — Divertir, détendre. — Abri naturel ou artificiel pour les navires.

17—Du verbe estimer. — Deux consonnes qui désignent une marque de voiture française. — Du verbe passer.

VERTICALEMENT

1—Demeurer dans le même état. — Un des 7 péchés capitaux.

2—Sigle désignant le courant alternatif, en anglais. — Pronom personnel indéfini. — Du verbe emmener.

3—Sigle désignant un mouvement de renaissance économique lancé par Roosevelt en 1933. — Deux consonnes. — Petite prairie. — Ancien nom du do, en musique.

4—Deux voyelles. — Personnes qui savent ou qui enseignent la géographie. — Nom arabe.

5—Equipé. — Essentielle au fonctionnement du moteur d'une automobile. — Condiment fort employé chez les peuples du bassin de la Méditerranée.

6—Titre légal de l'or et de l'argent. — Du verbe décrotter.

7—Fleuve qui sert de frontière entre la Pologne et l'Allemagne. — Blessé. — Action de rire. — En les.

8—Base d'un jugement. — Sans esprit, sans jugement (plur.). — Deux consonnes.

9—Petit pays de l'ancienne France, autour de Louvres, Saint-Denis et Ecouen. — Grand parapluie, dans le langage populaire.

10—Deux consonnes. — Conjonction. — Poids des caisses ou de l'emballage. — Famille végétale.

11—Moitié d'entrée. — Sigle de bachelier ès arts. — Moitié d'osiris.

12—Pronom personnel. — Milliardaire de l'Antiquité. — Abrév. d'arpent.

13—Préfixe. — La charpente osseuse du corps d'un animal (plur.).

14—Moitié d'entrer. — Préposition. — Pronom personnel. — Pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer (plur.).

15—Peuple du sud de la Syrie. — Assemblage de pièces de bois liées ensemble et formant une plate-forme flottante. — Moitié de Moscou.

16—Moitié de carrée. — Jour de la semaine (plur.). — Du verbe lier.

17—Fondations. — Souffrances.

SOLUTION No 163

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
1	E	L	Z	E	V	I	E	R	■	A	T	A	L	A	N	T	E
2	L	E	E	■	A	■	P	■	P	N	■	I	S	S	U	E	S
3	A	■	R	■	M	S	A	■	O	K	■	S	A	T	■	■	■
4	■	C	O	O	P	E	R	E	R	A	I	S	■	I	D	E	E
5	T	O	■	N	I	D	S	■	C	R	U	E	S	■	E	T	C
6	R	I	V	E	R	A	■	P	■	A	L	L	O	N	S	■	L
7	I	S	■	R	E	N	T	E	S	■	E	L	U	C	I	D	A
8	P	■	M	E	■	S	U	R	E	S	■	E	R	■	R	O	T
9	O	C	■	U	A	■	E	L	I	E	R	■	I	S	E	R	E
10	T	H	A	S	O	S	■	E	N	T	E	T	A	I	■	E	R
11	S	A	■	E	R	I	C	■	E	■	D	O	N	N	E	R	A
12	■	M	Y	S	T	E	R	E	■	T	O	I	T	U	R	E	S
13	B	E	S	■	E	N	I	V	R	A	N	T	E	S	■	N	■
14	L	A	■	M	■	S	E	E	■	M	■	U	S	■	E	T	C
15	A	U	N	E	■	■	R	I	V	I	E	R	■	O	O	■	I
16	N	■	■	L	A	P	A	L	I	S	S	E	■	U	N	I	R
17	C	A	D	E	N	A	S	S	E	E	■	S	U	I	S	S	E

Soyez l'ami des BÊTES

Le canard sauvage est un être vorace

Le secret des migrations du canard sauvage — que l'on appelle aussi colvert — intriguait déjà les observateurs de l'Antiquité. Il n'est pas encore entièrement percé à l'heure actuelle. Ce que les savants voudraient bien savoir avec certitude, c'est d'où il vient, quelles conditions déterminent son voyage annuel, quel est son rayon d'action. On a découvert il y a quelques années à Zinder, au Niger, au cœur de l'Afrique, un colvert bagué dans le delta de la Volga et portant l'immatriculation Moscou D.17 583, mais quinze mois après son départ; cette découverte n'est donc pas probante.

Des chercheurs américains ont étudié au radar le vol des oiseaux migrateurs, mais, jusqu'ici, les appareils les plus puissants n'ont pas encore réussi à pister les canards sauvages.

La plupart des informations que l'on possède au sujet de leurs déplacements périodiques ne sont que fragmentaires ou hypothétiques. Certains renseignements rapportés par des aviateurs fixent la vitesse de croisière du canard sauvage à 60 milles/heure et sa vitesse de pointe à 100 milles/heure. On sait aussi que les grandes lignes de leurs voies de migration s'orientent du nord-est au sud-est, suivant une ligne qui part du Cap Nord pour aboutir au centre de la France et à la Méditerranée en passant par les côtes de Norvège et du Danemark, ou bien un chemin qui les mène de la Sibérie vers la mer de Barents, la mer Blanche, la Finlande, la Prusse orientale et les régions du nord et de l'est de la France.

Mais ce ne sont là que des approximations.

On rencontre le canard sauvage en Europe, dans le sud et l'est de l'Asie, en Amérique du Nord, dans le nord de l'Afrique.

Il se fait beau pour l'épousée

Au moment où il revêt son meilleur costume, dans le but de chercher une fiancée, le canard sauvage mâle porte un superbe plumage : tête vert bouteille, collier blanc, poitrine marron, corps gris clair zébré de brun sur les ailes et le dos, arrière-train noir, queue blanche. La femelle, elle, a une tenue plus modeste : jaunâtre tachetée de brun. C'est en automne que les fiançailles sont célébrées. Les canards arrivent, à l'appel des canes, entourent la femelle en volant



On trouve le canard sauvage en Europe, dans le sud et l'est de l'Asie, en Amérique du Nord, dans le nord de l'Afrique.

ou en nageant. La femelle fait son choix parmi les candidats en s'approchant de l'élu et en penchant un peu la tête de son côté, comme si elle voulait lui faire une confidence. L'alliance est conclue. Les couples sont formés pour le mois de décembre et le mâle désormais suivra fidèlement sa belle. Cependant, le mariage n'aura réellement lieu qu'au mois de janvier, et alors la femelle pondra 8 à 14 oeufs de couleur verdâtre.

Le canard est un gourmand

Les petits grandissent très vite, et c'est là une des raisons de la voracité bien connue du colvert, chargé d'une nombreuse famille à nourrir. Il fait la chasse aux animaux aquatiques, dévore les jeunes feuilles, les pousses tendres, les plantes aquatiques, les bourgeons, les graines, les tubercules. Il ne semble jamais rassasié.

Bientôt les petits apprendront à nager et à voler. La cane, qui est une excellente mère (le père, lui, semble plutôt inconstant), les aide, les entraîne. Pour eux commence la grande aventure de la vie.

Des chercheurs américains ont étudié au radar le vol des oiseaux migrateurs, mais, jusqu'ici, les appareils les plus puissants n'ont pas encore réussi à pister les canards sauvages.

La plupart des informations que l'on possède au sujet de leurs déplacements périodiques ne sont que fragmentaires.



FAITS ET GESTES

par Fernand Venis

Scandale en Cour d'Appel de Londres

Elle répond au savant juge par des textes lancés à la volée

A Londres, une dame qui se pique de connaître le droit . . . et ses droits, s'est défendue par des textes. Malheureusement ils étaient inclus dans des livres, que le juge a reçus par la tête !

La cible n'était autre que lord Denning, la deuxième plus grande autorité en droit du Royaume - Uni. Les textes mentionnés plus haut étaient imprimés dans deux volumes qui ne manquèrent la perruque du magistrat que de quelques poumes. Le juge ordonna à Mlle Vera Stone, une blonde âgée de 37 ans: "Veuillez quitter cette salle."

Mlle Stone, qui a une prédilection marquée pour les procès, riposta : "A quoi bon ? Je ne reviendrais alors qu'avec des textes supplémentaires." Et elle s'empara d'un troisième livre de droit en déclarant : "Je vais manquer de munitions."

Des policiers se précipitèrent et escortèrent poliment Mlle Stone hors de la salle des audiences. En passant la porte, elle se retourna et déclara au juge : "Je félicite Votre Seigneurie pour son calme sous le feu de l'ennemi." On ignore encore si l'irascible demoiselle Stone sera poursuivie en justice.

Lord Denning, 65 ans, est celui qui présida, l'an dernier, l'enquête sur l'affaire Profumo, qui mit au jour un scandale où la prostitution se mêlait à des intrigues d'espionnage. On se souvient que le gouvernement en fut ébranlé.

Lord Denning, accompagné de deux autres juges, le Lord Justice Harman et le Lord Justice Diplock, avaient écouté Mlle Stone plaider elle-même sa cause en Cour d'appel, où elle demandait une revision de son procès, qu'elle avait perdu, contre l'Association des sténographes officiels.

Les causes de ce genre sont ordinairement ternes et dénuées de coups de théâtre. Mais, dès l'instant que les trois juges rejetèrent la permission d'en appeler, le feu de barrage de Mlle Stone commença.

C'était la première fois que pareille aventure arrivait à l'illustre lord Denning. Il en fut tellement ahuri qu'il ne manifesta aucune colère, même lorsque les reporters et les photographes de presse, enchantés d'une pareille aubaine, entourèrent Mlle Stone pour l'interroger et la photographier. (Voir vignette ci-contre.)



Mlle Vera Stone, 37 ans, sténographe australienne, photographiée à sa sortie de la salle des audiences de la Cour d'appel de Londres, où elle venait de lancer deux livres de droit à la tête de Lord Denning, le célèbre juge qui présida l'an dernier l'enquête sur l'affaire Profumo. Voir notre article ci-contre.



Voici le soldat Romit Rimat

Tel-Aviv. — Mlle Ronit Rinat, 18 ans et demi, qui doit être incorporée le mois prochain dans l'armée israélienne, a été élue cette semaine Miss Israël 1964. Brune aux yeux verts, à la stature de 5 pieds 4 pouces et aux mesures parfaites (36, 23, 36), Roni Rinat, diplômée d'une école française de mannequins à Haïfa, avait déjà été choisie l'an dernier comme reine de l'élégance israélienne.

Préhistoire

● Des archéologues viennent de découvrir un quadruple meurtre à Rugby (Angleterre), mais il n'est pas d'hier. Ils ont mis au jour les squelettes brisés de quatre personnes : ceux d'un homme, de deux femmes et d'une fillette d'une dizaine d'années, qui furent apparemment assassinés il y a 2,000 ans, quand leur habitation fut détruite.



Redoutable attraction ! — Pourquoi n'y a-t-il plus de brontosaures et autres animaux préhistoriques ? Répondant à cette question, les savants soviétiques estiment qu'ils ont disparu parce qu'ils n'ont pu supporter l'attraction terrestre.

Exposant l'état actuel des études auxquelles se livrent les savants de l'U.R.S.S., la radio de Moscou a souligné que seuls les animaux ayant le coeur et le cerveau presque au même niveau, c'est-à-dire très proches, ont pu s'adapter à l'influence négative de l'attraction terrestre. Chez ces animaux, le rôle du coeur, qui consiste à envoyer le sang au cerveau, est grandement facilité.

En ce qui concerne la girafe, dont la tête est située très haut et se trouve très éloignée du coeur, les savants russes expliquent la survivance de l'animal par la structure spéciale de ses vaisseaux sanguins du cou, très riche en tissus musculaires, et qui constituent de ce fait pour l'animal un "coeur supplémentaire" qui maintient la pression sanguine au niveau requis.

Piété

● A Hong-kong, deux détectives prirent en filature Chiu Chun-kai, qui déambulait sur la chaussée, tenant pieusement à la main une belle bible. Les policiers trouvèrent sept paquets d'héroïne entre les feuillets.

Un ange déchu. — A Gainesville (Floride), Greg Davis, âgé de sept ans, indigné parce qu'il dut rester assis durant sept jours à l'arrière d'une classe de catéchisme, déclara à sa délivrance que c'était "une semaine entière au diable".

Records

● Le nouveau champion du monde de twist est un Ecossais de Dundee (au nord-est de l'Ecosse, sur la mer du Nord), James Mackenzie, âgé de 21 ans; il a dansé le twist pendant 99 heures 27 minutes, soit 4 jours, 3 heures 27 minutes, puis est allé se coucher, sur les conseils de son médecin, qui lui a ordonné un repos forcé de 7 semaines, soit 1,176 heures. En lisant l'ordonnance, M. Mackenzie, père, s'est exclamé, en véritable Ecossais qu'il est : "Le twist n'est pas encore rentable !"

Record battu. — Le Finlandais Yan Silvo, qui croyait avoir battu le record du monde de veille, en étant resté 411 heures (17 jours et 9 heures) sans dormir, vient d'apprendre avec tristesse que ses efforts n'ont servi à rien, puisqu'un record existe, pour ainsi dire imbattable : celui de M. Erikson, un Suédois de 65 ans, qui n'a pas dormi depuis plus de 394,000 heures. Exactement depuis le matin d'octobre 1919 où, à la suite d'une chute de cheval, les centre nerveux de son cerveau qui commandent le sommeil se sont paralysés. Cette insomnie constante, qui dure depuis au-delà de 44 ans, n'est d'ailleurs pas terminée, puisque M. Erikson se porte bien. Yan Silvo est, paraît-il, inconsolable.

Petit courrier

M. le rédacteur : Vous connaissez bien M. Parfait Levert et sa famille; alors, je voudrais vous demander un petit renseignement. Voici les faits, et vous parlez d'une drôle d'aventure ! J'étais allé chez lui, sur l'invitation de sa fille Alphéna. Elle était seule dans le salon. Elle a mis sur le tourne-disque un tango et nous nous sommes mis à danser et je m'appliquais à exécuter toutes les figures à la perfection, car j'ai la réputation d'être un bon danseur de tango. Tout à coup, M. Parfait Levert surgit, m'empoigne et me flanque à la porte à grands coups de pied dans le derrière. Et tout cela pour un tango ! Je voudrais courtiser sa fille, mais à condition que le papa ne soit pas fou ! —, Dolphé Bandi, Sainte-Angélique de Portneuf.

Cher Dolphé Bandi : Je vais vous dire. Le père est complètement sourd. Il vous a vu à l'oeuvre mais n'entendait pas la musique.

Colonie de vacances



Cher grand-papa : Savais-tu que dans la famille on a du sang indien dans les veines ? Les petits gas de la colonie me l'ont prouvé en me frottant toute la peau du corps avec du brou de noix et ensuite ton petit-fils avait la peau brune comme un Iroquois. Mais le docteur a pas aimé ça et il m'a frotté avec un autre stoffe et asteur j'ai la peau décolorée comme la peinture que papa achète dans les barguines pour peinturer notre maison sans que ça coûte trop cher et que ça choque tellement maman. Aujourd'hui on a fait un tamtam indien, avec un billot comme peut faire un sauvage qui est creux et qu'on étend dessus une peau séchée d'animal difficile à trouver et tandis que j'y pense peux-tu dire à maman de m'envoyé mon coupevent de cuir neuf ? — Ton petit garçon qui t'aime, Udège.

● Cher grand-papa: Le chapelin nous a raconté hier soir au feu de camp l'histoire de Jeanne d'Arche. Quand elle a battu les Anglais, Jeanne d'Arche s'est rendu dans son auto, la Dauphine de France, à Rinse pour un sacre. Il a dit ensuite, le chapelin, que les vlimeux d'Anglais ont mis Jeanne d'Arche sur un bûcheron et qu'il l'ont fait étrivé longtemps. D'après ce que j'ai compris, tout ça c'est une histoire d'l..mmes habillés avec des robes qui font étrivé une fille habillée en homme. Mais ce que j'ai pas compris dans toute cette histoire sainte c'est si Jeanne d'Arche était la fille de Noé. Peux-tu me le dire grand-papa? — Ta petite — fille à toi tout seul, Arfilia.

● Cher grand-papa : Cette semaine on a chanté des chansons à répondre mais pas celles que papa fait joué sur son tourne-disque pour la visite après qu'il m'a envoyé me coucher parce qu'il dit que c'est pas pour des petits garçons de mon âge mais moi je dors pas et je les écoute et je les sais par coeur mais je comprend pas toujours ce que les mots veule dire. Et on a bu du cidre et les grands ont fait une séance et ils ont invité une monitrice pour un rôle de femme et cette monitrice elle s'est écrié dans son rôle, Je suis la bienheureuse Mère d'Youville et sais-tu grand-papa le cidre a dû lui monté à la tête parce qu'elle avait oublié son nom elle s'appelle pas Mère d'Youville mais Phéléonise Brûlé. — Je te salut, Oréas.

Camping

● Le visiteur nocturne du camping du parc Kruger (Afrique du Sud) ne savait certainement pas lire. Malgré l'écriteau "Prière de refermer le robinet", il le laissait en effet toujours grand ouvert. L'eau étant très précieuse dans cette région, on fit une enquête et le "buveur" fut pris en flagrant délit. Non seulement il ne savait pas lire, mais il était aussi incapable de refermer le

(Suite à la page suivante)

Faits et gestes . . .

(Suite de la page précédente)

robinet. Il n'avait découvert que le "truc" pour l'ouvrir. C'était un jeune éléphant de dix-huit mois.

Pas à vendre ! — A Paris, Caroline Fourmond, une ravissante jeune Anglaise de 21 ans, venait à peine d'être élue "Miss Camping 64", qu'un homme au teint basané, les yeux cachés par d'épaisses lunettes noires, s'approcha de Pierre Lascaux, l'organisateur de l'élection : "Mon maître le puissant et vénéré Emir Ibn Naharam m'envoie pour acheter la jolie mademoiselle (sic) qui vient de remporter le concours de beauté. Votre prix est le nôtre. Je paie en dollars !" Pensant avoir affaire à un farceur, Pierre Lascaux, qui est loin d'être ennemi de la plaisanterie, répondit : "Très bien, Monsieur, c'est 3,000 dollars sans le service !"

L'homme ouvrit alors une petite mallette et en sortit des liasses de billets qu'il se mit à compter. Comprenant qu'il ne s'agissait pas d'un farceur, Pierre Lascaux essaya de raisonner ce curieux "acheteur", mais son pouvoir de persuasion resta sans effet.

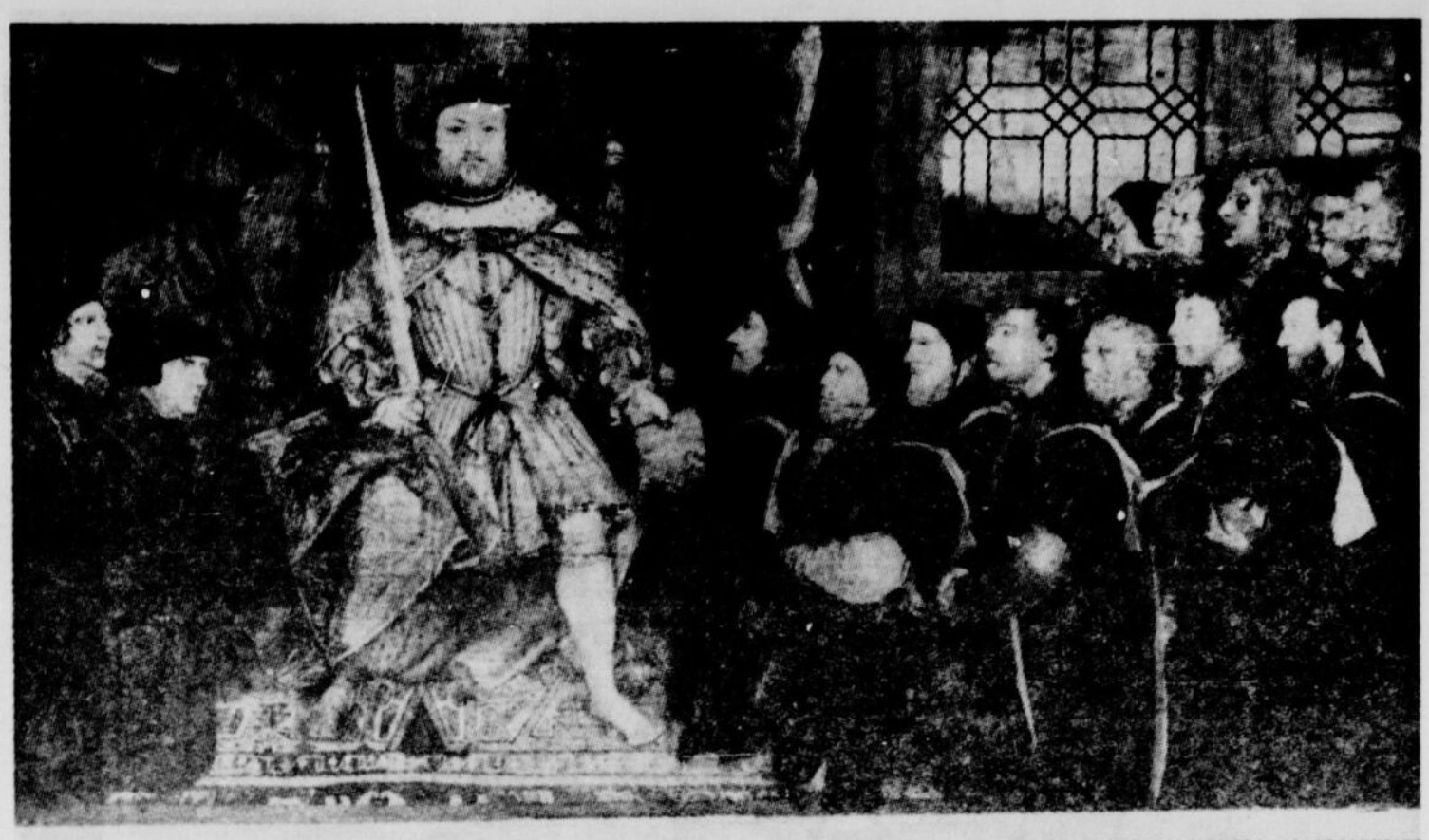
"Puisque vous n'êtes pas un homme de parole, déclara après 47 minutes de discussion l'envoyé de l'émir, je vais demander à la mademoiselle, après tout, c'est à elle de décider !"

"Miss Camping" n'ayant rien voulu entendre, Saad Ben Hadri (c'était son nom) s'est consolé en achetant une tente.

Subrideamus ! ("Rions sous cape")

● Dans un reportage sur "les vieux métiers qui disparaissent", un confrère a noté avec tristesse : "De nos jours, les pêcheurs de Gaspésie ne vivent plus que trois mois par année . . ."

Vérité de La Palice — Cette phrase a été lue dans la revue française : "L'infirmière et l'assistante sociale" : "Pour réaliser la nourriture satisfaisante d'un nourrisson, les deux hémisphères cérébraux du plus savant des professeurs ne valent pas deux bonnes glandes mammaires." Ce qui est bien vrai...





Seize esquisses de Holbein sous un de ses tableaux

LONDRES. — Un professeur de médecine, le Dr Bertram Cohen, âgé de 44 ans, a révélé l'existence de 16 cartons, que les experts ont évalués autour de 300,000 livres sterling ($906,750), cachés derrière une autre oeuvre sans prix: le portrait d'Henri VIII, appendu sur un mur du Royal College of Surgeons. Le professeur, qui est directeur du département de l'art dentaire au collège, a fait cette découverte quand il examina aux rayons X le tableau, au moyen de sa machine dentaire. Le Dr Stephen Rees Jones, l'un des plus grands spécialistes en restauration des ouvrages des vieux maîtres, déclare qu'il serait impossible de récupérer ces 16 esquisses de Holbein le Jeune, sans détruire sa grande peinture d'Henri VIII. Notre vignette ci-haut montre la peinture d'Henri VIII avec, au bas, un aperçu détaillé d'une partie des cartons originaux que le grand artiste allemand esquissa sous son fameux tableau. Comme pour tout ce qu'il fit, ces portraits, même à l'état d'ébauche, sont d'une vérité et d'un réalisme saisissants. Malheureusement, on ne pourra jamais les exposer...

Innovations

● Aux Etats-Unis vient d'être fabriqué un rideau qui maintient la chaleur en hiver et la repousse en été. Aux Etats-Unis, également, vient d'être mis en vente le premier tube de dentifrice digestible. Sans goût et sans odeur, on peut l'avaler après s'être lavé les dents. Cet article est fabriqué, avant tout, pour les astronautes qui ne peuvent le recracher après usage.

Briquet solaire — Un fabricant américain vient de lancer sur le marché un nouveau "gadget" qui fera sensation. Il s'agit d'un briquet solaire. Essentiellement constitué par un petit miroir concave au centre duquel est fixée une spirale de fil d'acier, l'appareil est peu encombrant. On enfonce le bout de la cigarette dans la spirale et on dirige le miroir vers le soleil. Les rayons de celui-ci sont réfléchis et allument la cigarette. Le tout est que le soleil brille...

Disques

● Un grand fabricant de disques spéciaux pour l'étude des langues étrangères vient de sortir un nouveau 33-tours destiné uniquement aux perroquets, merles, serins et canaris. But de l'opération : apprendre l'art des roulades et quelques nouveaux airs aux néophytes en cage.

En musique. — Depuis le début de la semaine, le grand hall de la Barclay's Bank, de Cardiff (Pays de Galles), résonne aux accents de tangos langoureux ou de twists endiablés, enregistrés sur disques. Aux clients, tout d'abord surpris, le directeur a expliqué : "Je pense que la musique provoque une atmosphère plaisante qui rend moins fastidieuses, pour le personnel comme pour les clients, les opérations monétaires qui se déroulent ici !"

Rythmes

● En démolissant une vieille maison dans les faubourgs de New York, des ouvriers ont trouvé une carte d'invitation à un bal, pour le 9 avril 1878, annonçant : "Le bal sera animé par la célèbre formation musicale "les Beatles"." Et nous qui les prenions pour des innovateurs !

En musique. — Un savant japonais, le professeur Iktasu, vient d'ouvrir à Osaka une clinique spécialisée dans le traitement de la calvitie. L'essentiel de ce traitement consiste à faire battre du tambour par les malades de deux à quatre heures par jour suivant la gravité des cas. C'est un moyen radical, déclare le professeur qui affirme que les vibrations produites par le tambour font repousser les cheveux.

Vite

● Les hommes de courte stature paraissent plus grands quand ils plaquent leurs cheveux chaque côté des tempes, mais les laissent ébouriffés au sommet du crâne, prétend un célèbre coiffeur de New York.

● Un serpent à sonnettes ne mord jamais un autre serpent à sonnettes, prétend le Dr Irenaeus Eibl-Eibesfeld, de l'Institut allemand Max Planck pour la physiologie du comportement.

● Un nez électronique, fabriqué dans les laboratoires de l'Université de New York, peut "sentir", grâce à l'action de l'électricité et à un procédé chimique. L'odorat de cet appareil est beaucoup plus subtil qu'un nez humain, et on l'emploie pour diverses recherches.



Une "lapine" humaine se mire

Palisades, New Jersey. — Mlle Elizabeth DeVine, âgée de vingt ans, "lapine" employée dans un "Club Playboy", a eu l'idée de poser, dans son costume, devant un miroir déformant, au parc d'amusements de Palisades. Voyez le résultat !



Si vous désirez deux petites brochures sur les vins, veuillez écrire à Les Agences Desautels Inc., 1745, avenue Cedar, Montréal, Qué.

L'avis du docteur

Prenez garde à la quinine!

La thalidomide n'est pas la seule médication à causer des difformités physiques chez les nouveau-nés. La quinine, par exemple, produit de tels résultats funestes quand la mère en absorbe, tout comme dans le cas de la thalidomide, dans les premiers mois de la grossesse.

A forte dose, la quinine est même plus dommageable à l'enfant qui va naître que la thalidomide. Non seulement manquera-t-il des bras au petit, non seulement ses jambes seront-elles déformées, mais encore, il pourra s'en trouver atteint de lésions au cerveau, ce qui risque d'affaiblir ses facultés mentales.



Malheureuses mamans qui ignorez les dangers de la quinine! Pendant des générations, des femmes ont tenté l'avortement par la quinine. Mais elles ont accouché de monstres physiques et de débiles mentaux.

Mince réconfort, si des parents ont cru, devant la catastrophe d'une naissance inattendue, à un effet de l'hérédité, ils se sont la plupart du temps trompés. La mère avait dû absorber quelque médication aux effets funestes et l'enfant était arrivé difforme, voire diminué intellectuellement. Avis aux intéressées : avant de prendre une potion, quelle qu'elle soit, consultez votre médecin. Votre postérité dépend de votre prudence !

Le pentose et le diabète...

Etes-vous sûr, bien sûr, de souffrir de diabète ? Ce que vous croyez être le diabète est peut-être autre chose. Saviez-vous qu'une personne sur 40,000 a, dans l'urine, une substance sucrée qu'on nomme pentose? Cette substance, même à l'expérience, ne se différencie guère du glucose, sauf que celui-ci est préjudiciable à la santé. On peut pourtant, par des procédés laborieux, identifier le pentose. Certes, il faut du temps et de l'argent. Mais n'est-ce pas préférable de se rassurer sur la nature d un mal qu'on croit être le diabète et qui, si l'on n'en connait pas la vraie cause, minera le corps et l'esprit ?

Que dire des régimes qu'on suivra pour rien, des médicaments qu'on prend en grimaçant, mais qu'on accepte comme un sacrifice pour son bien-être ? Que dire de l'assurance refusée par l'assureur, ce représentant du risque calculé qui ne veut point s'embêter d'un diabétique ? De tristes cas imputables à pareille situation existent.

Fait bizarre, cette condition est relativement fréquente parmi les Juifs. Bien qu'on n'en sache pas la cause exacte, on présume que la grande consommation d fruits et de jus de fruits chez ces gens favorise la présence du pentose dans l'organisme. Les pruneaux, les raisins, les cerises et les prunes sont particulièrement riches en pentose.

DANIEL MARLEAU par Tom Cooke et Phil Evans



JEANNOT LAPIN

























Élégance ... au MASCULIN

Vos souliers vous trahissent

Personne n'aurait l'idée de porter cravate noire et col blanc pour aller à la chasse. De même, il serait malséant de se présenter à un dîner galant avec ses couvre-chaussures ou des souliers défraîchis. Le soulier est trop souvent le souffre-douleur de l'appareil vestimentaire masculin. Pourtant, n'est-il pas un peu le pouls qui permet de connaître le bon goût et la propreté d'un homme ? Un soulier peut être confortable et élégant tout à la fois. Il peut également être fantaisiste, surtout pendant la saison estivale. Le dernier cri pour le vacancier élégant est le mocassin de toile et cuir.

Le chapeau de paille naturelle vous conférera de l'élégance

"C'est le plus beau jour de ma vie, j'ai retrouvé mon chapeau !" zinzinule Béart. Et vous ? Avez-vous un couvre-chef pour les mois d'été ? Cet accessoire de la garde-robe masculine ne doit pas servir qu'à inspirer les chansonniers. C'est un article précieux qui sert à préserver du soleil un élément (encore plus précieux) de votre anatomie. Je ne vous parlerai pas des dangers d'un coup de soleil sur la tête !

Selon les critères de la mode, un homme ne doit pas avoir un seul chapeau de paille, mais deux. Il est préférable qu'ils soient différents de forme et de couleur. Par exemple, si vous avez un milan, vous vous sentirez un tout autre homme en portant un canotier ou un panama. Le choix des couleurs a également son importance. La paille naturelle est toujours de bon ton avec les tenues estivales masculines.

La préférence des élégants va au milan, toujours de circonstance à la ville comme à la campagne !

O. E. Schoeffler ESQUIRE MAGAZINE



Voici deux chapeaux de paille très appréciés des élégants. Le premier, un panama classique, est agrémenté de deux tresses superposées, tandis que le second se distingue par sa texture rustique.

Cher monsieur Schoeffler

Q. — J'ai vu des ensembles de plage comprenant le bermuda et la chemise. Je n'en ai pas. J'aimerais savoir si je puis porter ma chemise à carreaux préférée avec mon bermuda à rayures ?

A. K.

R. — Si les carreaux sont voyants et les rayures bien dessinées, non ! Cependant si les rayures sont tellement rapprochées qu'elles donnent l'impression d'un tissu uni et si les carreaux sont petits, vous pouvez toujours les porter sans encourir les foudres de vos voisins.

Q. — Quelle est la différence entre un bermuda et un jamaïca ?

B. F.

R. — Un jamaïca est tout juste deux ou trois pouces plus court que le bermuda.

Q. — Je viens de recevoir en cadeau deux chemises en tricot de laine. Il s'agit de chemises sport à manches courtes. Quand puis-je les porter?

W. W.

R. — Certainement pas pendant la canicule ! Je crois que vous les trouverez très confortables, l'automne venu.

Q. — J'ai une paire de mocassins cousus à la main que je trouve très confortables pendant les chaleurs. Je me demande si je puis les porter au bureau ?

S. F.

R. — Bien sûr, s'il s'agit de mocassins de fantaisie confectionnés par des spécialistes. Mais pas s'il s'agit du dernier chef-d'oeuvre artisanal de votre fille.



Ben Weider, N. D.

...pour que la famille entière se maintienne toujours

en pleine forme



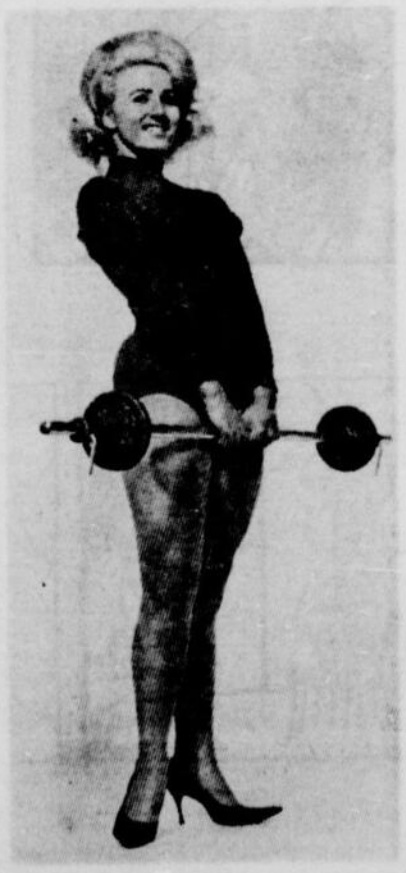
Votre poitrine s'affermira

Avec la leçon de cette semaine se termine le cours de culture physique destiné à améliorer votre poitrine. Je vous suggère d'abandonner pour le moment les exercices de la première partie, pour commencer à suivre ceux que contient la deuxième partie, répartie sur 7 leçons. J'espère que vous vous êtes déjà procuré l'équipement nécessaire et que vous poursuivrez le cours sans interruption. Je sais par avance que d'heureux résultats couronneront vos efforts, si vous persistez. Bonne chance !



Paumes vers vous

Position de départ: vous tenez la barre à hauteur des épaules (voir cliché ci-dessus). Vous levez la barre au-dessus de la tête, en inspirant. Puis revenez lentement à la position de départ, en expirant l'air de vos poumons. Faites cet exercice dix fois. Concentrez vos efforts sur la partie supérieure de la poitrine en exécutant cet exercice. Vous corrigerez ainsi votre posture tout en renforçant les muscles du cou, des épaules et de la poitrine.



Posture corrigée

Partant de la position indiquée ci-dessus, levez les bras devant vous, à la hauteur des épaules, tout en inspirant. Revenez ensuite à la position première, en chassant l'air de vos poumons. Tenez la barre en avant, les paumes tournées vers vous. Répétez cet exercice 10 fois.

Au milieu de la barre

Position de départ: vous tenez la barre au milieu de sa longueur, paumes tournées vers vous (voir cliché à gauche). Vous portez la barre à la poitrine, en frôlant le corps et en soulevant les coudes. Revenez ensuite à la position de départ. N'oubliez pas d'inspirer en levant la barre et de chasser l'air de vos poumons en terminant le mouvement. Il vous sera profitable d'exécuter ce mouvement dix fois.

Blandine

par BUFORD TUNE









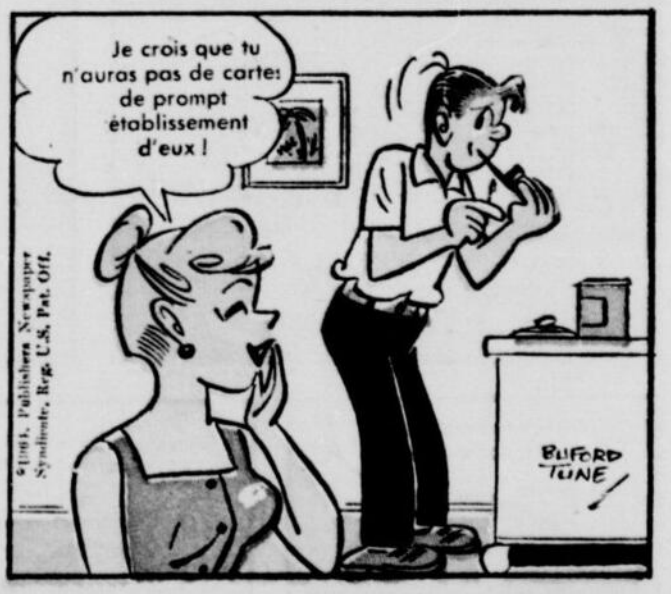








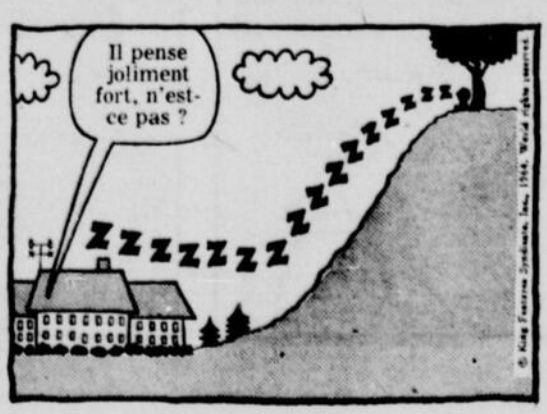




MONSIEUR SAINT-GALLON







ELPHÈGE

PAR DAVE BREGER



© King Features Syndicate, Inc., 1964. World rights reserved

MONSIEUR SAINT-GALLON



LE SURHOMME

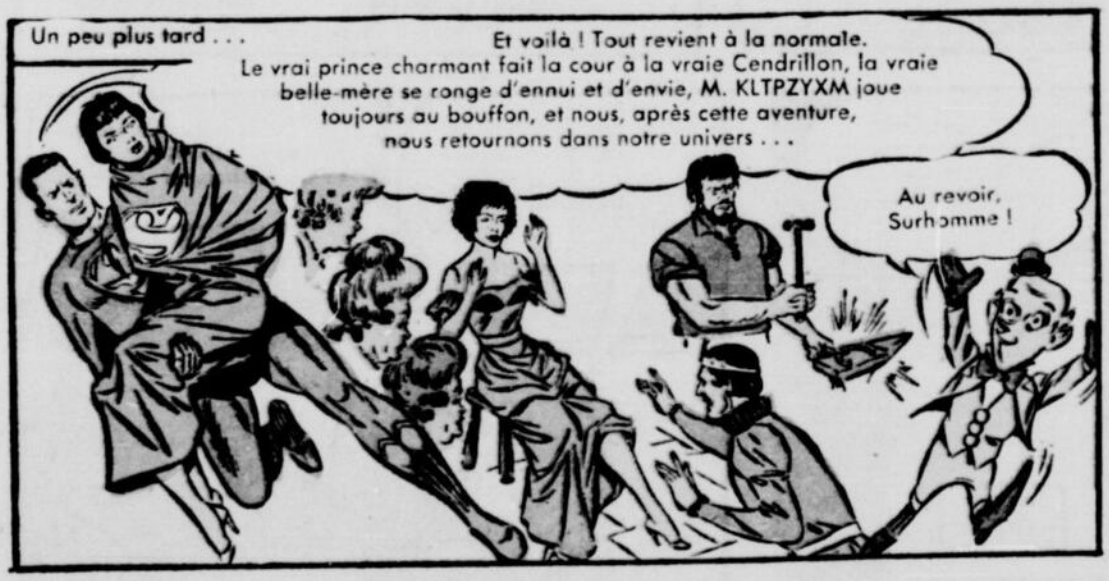
Par
WAYNE
BORING





















Ces belles serviront d'appui-livres . . .

Tête sculptée dans une pomme

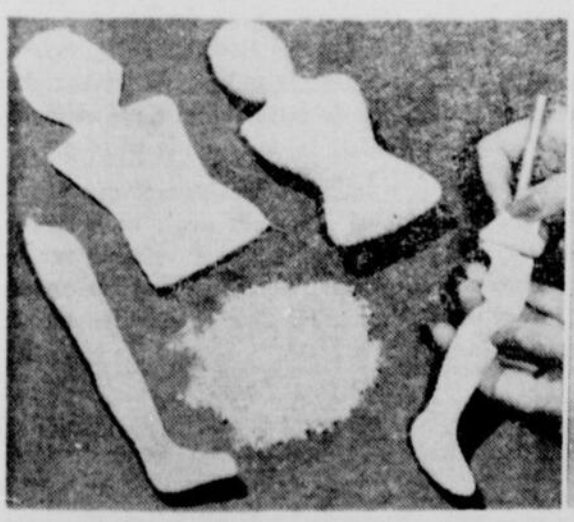


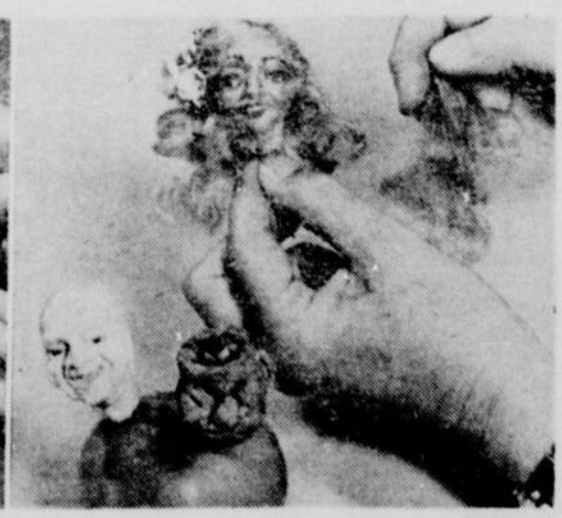
Ne dirait-on pas qu'il est vivant, ce vieux dur à cuire ? L'illusion est complète avec la cigarette . . .

Vous avez bien quelques retailles de tissus à gais coloris, du fil à broder, des morceaux de cuir, des pinces à papier (trombones) ? Si en plus vous achetez quelques pommes ou un peu de plasticine, vous avez en main les instruments nécessaires pour réaliser ce que vous propose notre artiste cette semaine.

Sculptez les traits d'un personnage dans une grosse pomme que vous laisserez ensuite sécher; en se déshydratant, le fruit affectera la forme d'une face toute ridée. Vous pouvez ensuite, facilement, confectionner un corps qui s'adaptera à cette face et, selon le vêtement dont vous le couvrirez, vous obtiendrez un cow-boy, un vieux loup de mer ou un bûcheron.

Comme il est difficile de régler la déshydration de la pomme, vous préférez peut-être utiliser de la plasticine ? Formez donc la tête; fixez-y ensuite une broche (c'est là qu'entre en scène le trombone) par laquelle vous réunirez la tête au tronc (un bouchon de liège en l'occurrence). Vous aurez avantage à utiliser une bobine de fil vide pour grossir votre bonhomme, si vous le voulez ventripotent. D'autres broches serviront de structure aux membres que vous entourerez de bran de scie et que contiendra le tissu cousu qui servira de peau à votre création . . .





Vous façonnez le corps en taillant les retailles de tissu que vous emplissez ensuite de bran de scie lorsque vous les avez cousues solidement. Pourquoi ne pas mettre des cheveux naturels à cette belle ? Quelques courtes mèches suffiront.

Les charmeurs de serpents se serrent les coudes...

Depuis que le tourisme s'est développé en Inde, les charmeurs de serpents ont fait face à la situation. On les voit même renoncer à l'ancestral individualisme pour se départager les emplacements de choix, aux abords des ports, des aéroports et des hôtels.

La plupart viennent du Rajasthan, et certains y possèdent un lopin de terre. Mais ils circulent presque toute l'année à travers l'Inde entière. Désormais, une fois par an, ils ont leur congrès près d'un temple de Shiva, aux environs de Delhi.

Si leur recherche de la "clientèle" s'organise, leurs méthodes de travail demeurent antiques et individualistes :

Un charmeur de serpents attrape en général lui-même les reptiles qu'il veut dresser. Il les découvre dans la jungle, et souvent dans des ruines, car les serpents affectionnent les cachettes de pierres. Il utilise pour cela un bâton fourchu qui maintient au sol la tête de l'animal.

On fait serment de libérer la bête

Mais, fait remarquable, le charmeur fait en même temps le serment de relâcher la bête à l'occasion d'un jour de fête hindoue, à quelques mois de là. S'il s'agit d'un python, animal beaucoup plus rare et difficile à prendre, la date de libération est fixée à un ou deux ans après. La promesse, en tout cas, est toujours tenue, car le serpent est un animal sacré, et nul n'oserait encourir sa colère.

Serment qui n'empêche nullement la précaution élémentaire de priver l'animal de son venin. C'est aussi le charmeur qui fabrique lui-même ses flûtes d'osier ou de bambou. Mais, là encore, on note une évolution : les derniers airs à succès des films (on va de plus en plus au cinéma en Inde) alternent avec les mélopées traditionnelles. Ce qui serait une preuve, s'il en fallait, que ces mélopées n'ont rien de "magique", comme l'ont cru des générations de touristes naïfs.

Les charmeurs, une fois mis en confiance, reconnaissent d'ailleurs que le serpent réagit beaucoup moins au bruit qu'aux mouvements de la flûte.

Mise en scène . . .

Presque tous s'en tiennent à la simple danse du serpent, qui suffit largement au plaisir des spectateurs. Quelques-uns seulement se lancent dans le "combat de la mort" entre un serpent et une mangouste, qui doivent être excités par des moyens artificiels, car ces animaux ne se battent d'eux-mêmes que par absolue nécessité. La plupart respectent au contraire leurs serpents, et considèrent même comme une profanation le fait de les faire mourir pour offrir un spectacle.

C'est dans les petits villages, où ils ont tout leur temps, et n'ont guère l'occasion de se produire devant des étrangers, que les charmeurs donnent toute leur mesure. Car alors ils improvisent de véritables sketches, comme celui qui consiste à feindre d'être mystifié par un dieu malin, empêchant le serpent de se laisser charmer . . .

Naïveté

M. Dupont est mort. Pendant toute sa vie, c'est lui qui s'était chargé de toutes les petites tracasseries du ménage, démarches, déclarations d'impôts, etc.

Maintenant, la veuve Dupont ne connaît rien à tout cela. Quand elle reçoit, pour la première fois de son existence, sa feuille d'impositions, elle l'étudie longuement puis prend sa plus belle plume et écrit :

—Messieurs, je vous remercie de votre proposition que j'ai lue avec le plus grand intérêt. Je suis toutefois au regret de vous informer que je ne peux me décider à adhérer à votre club.



des plats que l'on appréciera, des recettes faciles à suivre. des plats que l'on appré ciera, des recettes faciles à suivre. des plats

TABLEAU DE LA DUREE DE CUISSON DU JAMBON

Jambons cuits à point	Poids	Durée approx. du temps de cuisson	Température du thermomètre à viande
Fesse entière avec l'os	8 - 12 livres	3 h.	130° F.
Moitié de fesse	4 - 6 "	1½ h.	"
Fesse entière et partie de l'os	7 - 11 "	3 h.	"
Moitié de fesse	3½ - 5½ "	1½ h.	"
Jambon désossé et roulé	6 - 10 "	2½ à 2¾ h.	"
Demi-jambon roulé	3 - 5 "	1 à 1½ h.	"
Jambon en conserve	3 - 6 "	1 h.	"
	6 - 10 "	1½ à 1¾ h.	"
Jambon semi-cuit			
Fesse entière avec l'os	8 - 12 "	3½ à 4 h.	160° F.
Moitié de fesse	4 - 6 "	1¾ à 2 h.	"

SAUCES ASSAISONNANTES

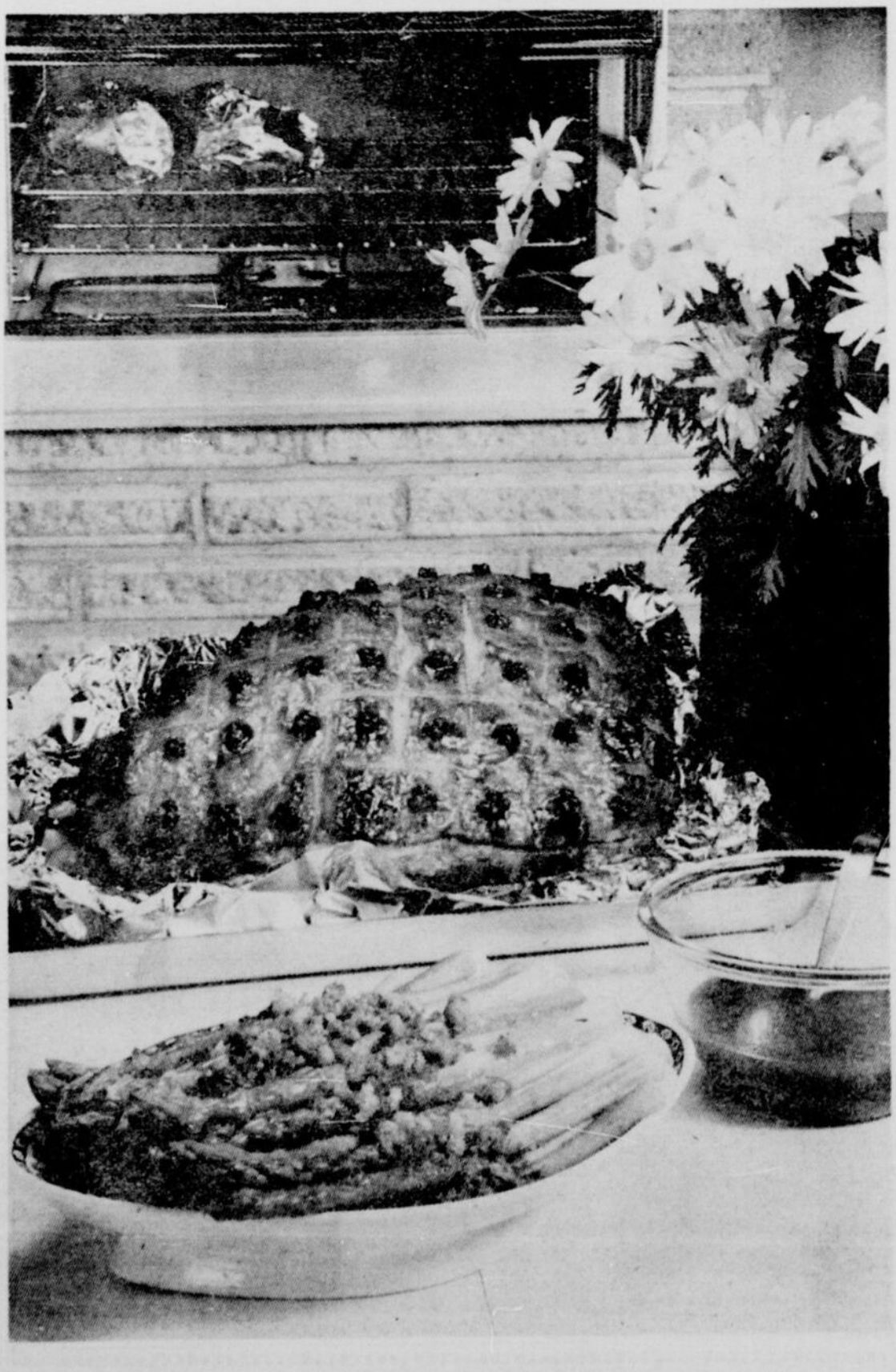
(quantités requises pour jambon complet)

1) **Au jus d'orange congelé :**
Combiner une boîte de jus d'orange congelé avec une tasse de sucre brun (cassonade) et le jus d'un demi-citron.

2) **Au cidre ou à l'ananas :**
Combiner 2 tasses de cidre ou de jus d'ananas avec une tasse de sucre brun. Décorer le jambon avec des tranches d'ananas.

3) **Aux abricots :**
Combiner deux tasses de purée d'abricots avec une demi-tasse de sucre brun ou de miel. En napper le jambon avant la cuisson et durant le glaçage. Arroser de jus d'abricots durant le glaçage.

4) **Au sherry ou au madère :**
Avant la cuisson, répandre sur le jambon une tasse de l'un ou l'autre de ces vins. Pour brunir ou glacer, saupoudrer légèrement de sucre brun et napper d'une tasse additionnelle de vin.



Vous savez résister à l'arôme d'un jambon, vous ?

De nombreux chefs cuisiniers ont conquis la renommée grâce à leur façon de cuire le jambon. Mon premier souvenir de gourmet remonte à mon enfance, que j'ai passée en Nouvelle-Angleterre. J'eus alors la bonne fortune d'assister un jour à la préparation d'un jambon par un cuisinier fort réputé au Vermont. Le jambon est un mets traditionnel à l'honneur sur la table des grandes familles de notre région.

Le chef fit d'abord un mélange avec une petite quantité de farine, des épices et du jus de raisin, dont il badigeonna généreusement le jambon. Puis il mit le tout au four pour de longues heures de cuisson.

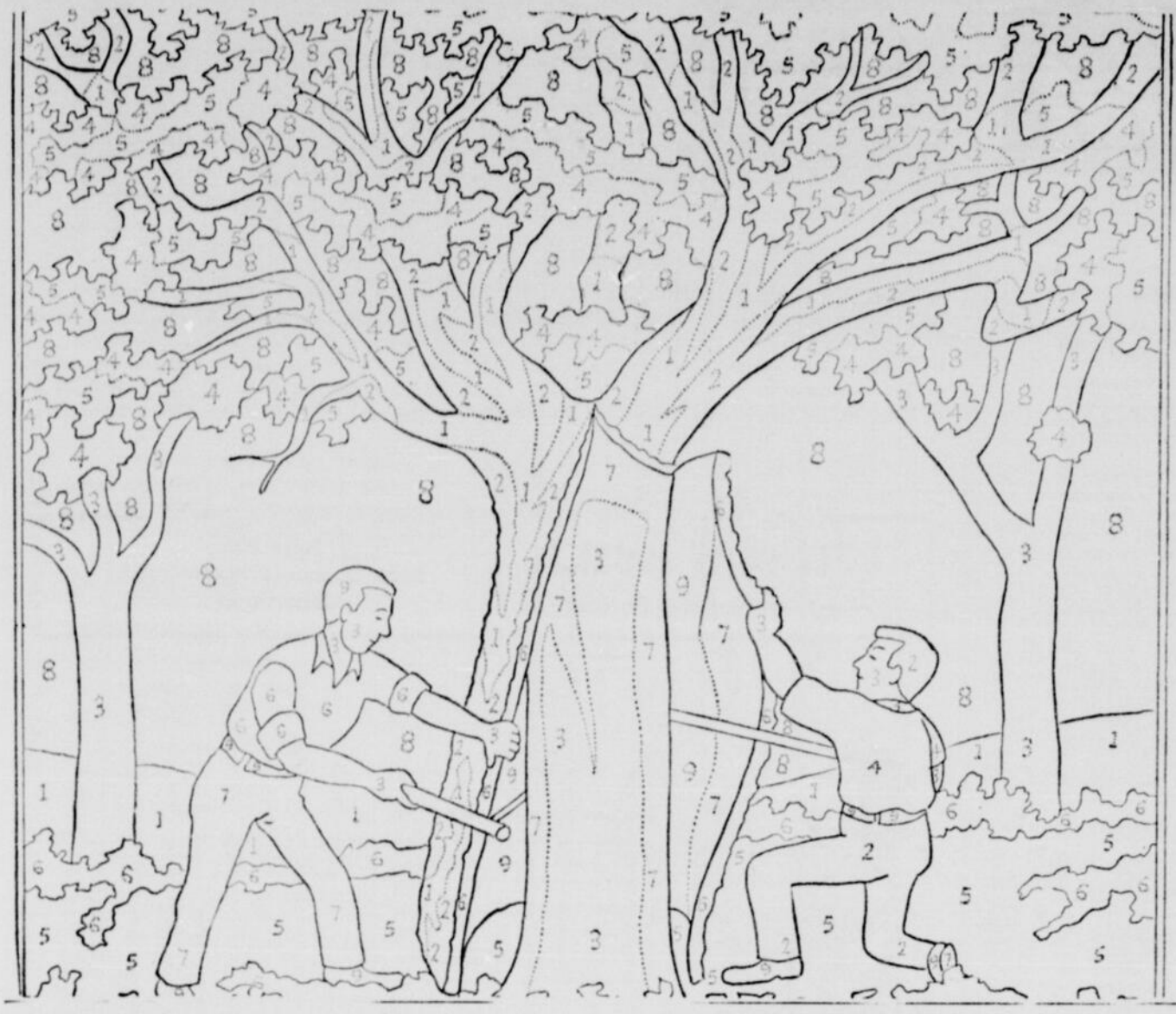
Quand il retira enfin le jambon du four, l'arôme qui s'en dégageait aurait pu faire commettre à Dieu lui-même un péché de gourmandise. La couenne du jambon avait pris l'aspect du granit du Vermont. Quelques adroites incisions suffirent à dégager la partie grasse, rosée et savoureuse. Fier de lui-même et de son oeuvre, ce maître queux que je n'oublierai jamais eut pitié de notre gourmandise et nous fit déguster une toute petite tranche. Divin !

Ordinairement, le jambon préparé selon cette méthode ne requiert pas de glaçage au sucre brun. Cependant, plusieurs cordons-bleus l'apprêtent de cette façon de temps à autres, mais en prenant soin de taillader la couenne en diagonale et d'y piquer des têtes de clou de girofle.

D'autres excellents cuisiniers arrosent leur jambon de sherry, de madère, de cidre ou de jus d'ananas avant et pendant la cuisson.

De nos jours, il n'est plus besoin de recourir à la rôtissoire fermée de nos grand-mères pour réussir un jambon savoureux. Une feuille de solide papier d'aluminium (double épaisseur) emprisonne dans la viande pendant la cuisson la saveur des épices et de la sauce de votre choix. Cette méthode a l'avantage de réduire la durée de la cuisson.

Des expertises culinaires ont prouvé que le papier d'aluminium, si l'on veut avoir un meilleur résultat, doit être hermétiquement refermé sur la viande, mais en prenant soin de laisser un espace suffisant pour permettre à l'air de circuler autour de votre jambon.



Le liège

Durant juillet et août, des ouvriers enlèvent la couche extérieure du chêne vert. Cette couche, qu'on appelle "liège", est légère et résistante. Les chênes dont provient le liège croissent en Espagne, au Portugal et en Afrique du Nord; ils atteignent une hauteur d'environ 30 pieds. On ne leur enlève leur première couche de liège que lorsqu'ils ont atteint entre 15 et 20 ans. Bien qu'on les dénude de leur écorce à peu près tous les 10 ans, ils continuent à se développer et vivre jusqu'à 150 ans. Le liège qu'on en tire est employé à maints usages; on l'utilise notamment dans la fabrication des ceintures de sauvetage. Vous devez connaître bien d'autres domaines de l'industrie où on l'emploie, n'est-ce pas ?

Coloriez cette image

1—BRUN CLAIR
2—BRUN FONCE
3—ROSE
4—VERT PALE
5—VERT FONCE
6—ORANGE
7—GRIS
8—JAUNE
9—NOIR

UN CHANGEMENT RAFRAÎCHISSANT

MARTINI & ROSSI

VERMOUTH ROUGE

GOÛTEZ
LA DIFFÉRENCE
DU VERMOUTH
ROUGE
MARTINI & ROSSI

Le cliquetis des cubes de glace vous promet un breuvage frais, délicieusement différent . . . le vermouth *rouge* Martini & Rossi "on the rocks". Il possède une limpidité, une légèreté, un velouté presque inimaginables. Essayez-le et vous verrez.

Le vermouth *rouge* Martini & Rossi se déguste aussi très bien avec un zeste de citron . . . frappé . . . mélangé avec du "tonic water" . . . ou mélangé à parts égales au vermouth Martini *Extra Dry*. Quelle que soit la façon dont vous aimez le vermouth, vous pouvez goûter la différence du Martini & Rossi.

Ce qu'en pense OLEG CASSINI

Rien de plus beau que le blanc avec un teint doré

Suis-je obligé de revenir sur ce que je voulais dire, la semaine dernière, quand je parlais d'exposition intelligente au soleil? Allons, Mesdames, je n'ai pas à le redire. Vous devez connaitre votre peau et sa capacité d'absorption; vous devez savoir combien de soleil vous pouvez prendre et à quel rythme.

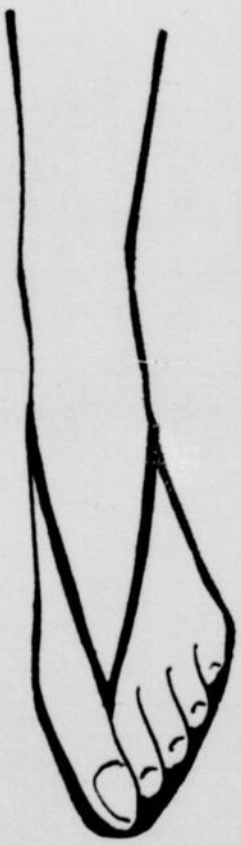
Il existe des centaines de préparations pour le soleil; elles vous aideront dans cette recherche sans douleur de la clef d'or de la porte de la beauté: des huiles, des lotions, des crèmes et des produits qu'on vaporise; chacun d'eux est conçu pour répondre à un besoin spécifique. Il vous faut seulement lire attentivement les directions du manufacturier sur le contenant avant de l'acheter, et les relire avant l'application. Accordez une attention particulière aux promesses qui vous garantissent la puissance de filtration des rayons solaires et la rapidité du bronzage ainsi que sa convenance à vos besoins particuliers. Notez bien si le produit est imperméable à l'eau; s'il ne l'est pas, vous devrez l'appliquer de nouveau avant de vous tremper.

D'accord, cela est assez simple. Maintenant que vous avez acquis votre hâle glorieux, qu'allez-vous en faire? Servez-vous-en! Montrez-le, encadrez-le, mettez-le en valeur en portant beaucoup de blanc. Blanc pour tout et tout blanc; blanc n'importe où et blanc partout.

Ensuite, soulignez le blanc au moyen d'une note de noir ou de lilas pâle, ou de jaune beurre, un foulard, une ceinture ou un noeud peut-être.

Mais ce blanc qui brille n'est pas seulement le blanc que vous portez; c'est aussi le blanc de vos dents bien brossées et des yeux clairs et brillants. Pour ces derniers, la femme d'aujourd'hui trouve un réconfort dans les préparations pour les yeux mises récemment sur le marché. Que votre préférence aille aux gouttes ou aux sachets médicamentés, vous constaterez que les deux aident à bannir la rougeur et l'irritation attribuables aux reflets, au vent, à la fumée, aux nuits sans sommeil, et peut-être aux journées trop remplies de bonnes choses . . .

Miroir de la mode



Dans les précédentes chroniques j'ai fait plus que des allusions au fait que le soulier à talon bas et ouvert du printemps a évolué pour devenir encore plus ouvert pour l'été: la sandale. Il n'y a pas ici manque de solution de continuité: la transition a consisté dans le soulier presque sandale, un soulier avec un petit talon incurvé ou un talon bottier plus large, fermé seulement à l'arrière et noué au moyen de lanières aussi étroites qu'un spaghetti.

La transformation suivante et inévitable était de se débarrasser de ce vestige de talon. Cependant, d'autres innovations compensent cette absence; comme le renfort élevé de la sandale romaine (en d'autres termes, la botte ouverte du bout) qui exhibe de larges bandes de cuir ou de suède de couleur pastel en travers de la cheville et du coude-pied, qui s'attache au moyen de boutons ou de boucles sur le côté. A l'autre extrême on voit la sandale d'orteils, carrée, en cuir verni, en satin élasticisé ou en soie imprimée, dont l'arrière est complètement ouvert.

Vient ensuite la vraie sandale, honnête, à courroie en T ou en V ou à lanière entre les orteils, laissant tout le pied à l'air. Et si cela ne parait pas suffisamment ouvert ou aéré, il existe une autre version: la demi-semelle, allant du talon au milieu du pied.

Conseils opportuns

Il fallait bien que j'y arrive tôt ou tard. Il vaut mieux que ce soit dit tout de suite et aussitôt oublié. Donc, si vous êtes de ces personnes qui aiment à jouer les kangourous en dessinant de grands cercles noirs autour de vos yeux, voici quelques expériences artistiques que vous pourriez tenter. Vous pouvez vous acheter toute une série de teintures à souliers qui sont imperméables et, donnant libre cours à votre fantaisie, tâter de tous les styles de peinture, de l'impressionnisme au dadaïsme, du surréalisme à l'expressionnisme abstrait allant jusqu'à l'art populaire.

Ou si vous constatez que vous ne possédez pas un tel talent créateur et que vous avez besoin d'être dirigée, vous pouvez vous procurer des chemises spéciales qu'on achète accompagnées d'innocentes illustrations dessinées en noir et blanc et leur nécessaire de peinture.

VOICI vos patrons

Pour obtenir ces patrons imprimés:

a) En adressant votre commande, indiquez lisiblement et au complet votre adresse personnelle.
b) Indiquez bien le numéro du patron et la taille que vous désirez.
c) Pour chaque patron veuillez inclure un bon de poste ou la somme requise sous forme de pièces de monnaie. Les timbres ne sont pas acceptés. La marche à suivre et les indications sont imprimées en français sur chacune des pièces des "Patrons du Petit Journal". **Remarquez le prix qui varie pour les différents modèles.**

Pour éviter tout retard, adressez votre enveloppe de la manière suivante :

LE PETIT JOURNAL
Service des Patrons
Suite 800
5460 avenue ROYALMOUNT
MONTREAL



Aimeriez-vous recevoir un patron gratuitement ? Faites venir notre catalogue printemps-été '64; il contient un coupon qui vous donne droit à un patron gratuit. Envoyez **50 cents.**

9187 — Cette robe toute simple et très amenuisante pour celles qui ont des problèmes de taille est un délice de fraîcheur. Le patron s'obtient dans les tailles 34-48. La taille 36 requiert 3 verges de tissu de 35 pouces. Prix: **50 cents**

9314 — Voici la petite robe passe-partout. Elle convient aussi bien pour le bureau que pour le diner. Elle se distingue par une couture piquée d'un très heureux effet. Le patron s'obtient dans les tailes 14½ à 24½. La taille 16½ (avec manches courtes) requiert 2¾ verges de tissu de 45 pouces. — Prix : **40 cents**

9329 — La petite robe matelot sied à merveille aux adolescentes. Celle-ci a une petite note piquante, grâce à la bordure contrastante sur le collet et les poches. Le patron s'obtient dans les tailles pour fillettes 6-8-10-12-14. La taille 10 requiert 2⅜ verges de tissu de 35 pouces. Prix : **50 cents**

9325 — La petite robe princesse, gracieuse, jeune et amincissante ! Elle se complète d'une jaquette très seyante. Le patron s'obtient dans les tailles 10 à 20. La taille 16 requiert 3 verges de tissu de 39 pouces. Pour la jaquette, il faut compter 1⅝ verge de tissu. Prix : **50 cents**

9220 — Coquette à souhait, cette robe est facile à réaliser avec ses manches et le haut du corsage ne formant qu'une seule pièce. Des plis dits "de marche" donnent de l'aisance à la jupe. Le patron s'obtient dans les tailles 14½ à 24½. La taille 16½ requiert 3¼ verges de tissu de 38 pouces. Prix : **50 cents**

9324 — Vous pouvez coudre cette pimpante robe en quelques heures. Elle est aussi jolie dans un tissu uni ou fleuri. Le patron s'obtient dans les tailles 10 à 18. La taille 16 requiert 3½ verges de tissu de 39 pouces. Prix : **50 cents**



Pour celles qui PRÉFÈRENT la haute couture

Pour faire venir ces patrons, inscrivez lisiblement vos nom et adresse, le numéro du patron et la taille désirée, et envoyez un dollar en argent ou sous forme de bon de poste (pas de timbres) à l'adresse suivante :

LE PETIT JOURNAL
Les Patrons Lady Fair,
Suite 1020,
5460, avenue Royalmount,
Montréal.



408 — Pour les élégantes réceptions de fin d'été, une ravissante robe d'après-midi : jupe bouffante, corsage drapé, large ceinture affinant la taille. Le patron s'obtient dans les tailles 12-20 ; la taille 12 requiert 3 verges de tissu de 45 pouces. **Prix : $1.**

310 — Vous aimerez cette jolie robe aux lignes simples, jupe étroite, avec plis au corsage et sur la hanche, large décolleté. Le patron s'obtient dans les tailles 12-20 ; 40-44. La taille 12 requiert 2¼ verges de tissu de 45 pouces. **Prix : $1.**

358 — Quelle élégance dans cette simple robe d'après-midi : jupe étroite ornée de deux boutons ; corsage allongé, encolure montante et manches au coude ! Le patron s'obtient dans les tailles 12-20 ; 40-44. La taille 12 requiert 4½ verges de tissu de 45 pouces.



Une pilule qui fait pousser les cheveux

NEW YORK. — (N.A.N.A.) — Que les chauves prennent leur pilule... et leurs cheveux repousseront! Soixante hommes et femmes viennent d'expérimenter avec succès une nouvelle pilule hormonale pour guérir leur calvitie. Le médicament a arrêté instantanément la chute des cheveux et il a même provoqué une repousse sur bien des crânes dégarnis !

Le Dr Solomon Griboff, directeur de la clinique d'endocrinologie de l'Hôpital Juif de Long Island, a déclaré qu'il avait administré à ses patients durant 18 mois de la "dichlorisone alpha-méthyle 16".

"La plupart prennent trois pilules par jour, et ils se font examiner par leur médecin une fois par mois; tous les trois mois, ils subissent des tests rigoureux au laboratoire d'endocrinologie d'un hôpital de New York", dit-il.

En appétit

On a découvert que la repousse des cheveux était plus fréquente dans les cas de calvitie récente que dans ceux qui datent de longtemps. La calvitie masculine serait causée par des facteurs héréditaires et un déséquilibre dans les hormones mâles. La nouvelle pilule hormonale n'agit pas surtout en "bloquant les hormones mâles", mais en améliorant la santé du cuir chevelu et en activant la circulation sanguine dans cette région.

Jusqu'ici, on n'a remarqué aucun effet indirect vraiment nocif causé par la nouvelle pilule hormonale, mais des tests de deux ans ont été entrepris pour établir hors de tout doute qu'elle ne comporte aucun danger. La pilule a toutefois un inconvénient, souligne le Dr Griboff: elle stimule l'appétit et, si vous ne vous surveillez pas, vous prendrez du poids!"

Travaux à l'aiguille

Pour obtenir ces patrons, inscrivez lisiblement vos nom et adresse, le numéro du patron désiré. Envoyez un bon de poste ou le prix du patron en argent à : TRAVAUX A L'AIGUILLE, Suite 900, 5460, av. Royalmount, Montréal.

Notre nouveau catalogue de travaux à l'aiguille 1964 vous offre 200 modèles de tricot au crochet, à l'aiguille, de patrons de tissage, couture, broderie, piqûre, etc. Vous y trouverez des suggestions pour confectionner chapeaux, layettes, robes de poupée, cadeaux, articles de décoration. Le catalogue contient un patron imprimé gratuit. **Prix : 25 cents.**







7180 — Une jaquette à la ligne flatteuse; une élégante cravate de tricot se prolonge en une bordure contrastante du plus joli effet. Instructions incluses pour tricoter au crochet cette merveille très pratique, pour tailles 32-34; 36-38. Prix du patron : **35 cts.**

Nouveau livre de travaux de piquage de 32 pages, contenant 16 modèles originaux. Veuillez nous faire parvenir 60 cents si vous désirez en obtenir un exemplaire.

7034 — Vous aimez les fleurs ? Parsemez-en vos taies d'oreillers, vos serviettes, vos écharpes ! Elles leur ajouteront de la beauté. Trois modèles offerts en paire pour assortir vos toiles (3 paires, dans des grandeurs variées). Prix du patron : **35 cents.**

7085 — Le chevreuil est un excellent élément décoratif dans le chalet d'été ou la maison de ville. Brodez ces scènes de forêt dans des teintes naturelles ; encadrés, ces tableaux enrichiront n'importe quelle pièce. Décalque de deux tableaux de 9½" sur 11½" ; instructions incluses. Prix du patron : **35 cents.**

★ ★ ★ LE PETIT JOURNAL ★ ★ ★
au service du public

C'EST LA VIE...

par FRED NEHER



